



Le pacte de la couronne

Par Howard Weinstein

CHAPITRE PREMIER

- C'est tout gris, Jim, dit le docteur Leonard McCoy. Le médecin de l'Entreprise se tenait devant le miroir de son bureau. Il scrutait ses cheveux comme s'il constatait les ravages d'une maladie inconnue.

Le capitaine James T. Kirk se demanda brusquement si la fête d'anniversaire était une si bonne idée que cela...

Il y avait des moments où Jim sentait que l'univers s'acharnait à sa perte. Certains événements, comme les guerres ou les supernovas, échappaient de manière si évidente à son contrôle qu'il ne pouvait les croire dirigés contre lui. Mais quand les petites choses tournaient à la catastrophe, il lui faut bien se demander ce qu'il avait fait pour mériter son sort.

A l'échelle de l'Histoire, l'anniversaire de son officier médical ne signifiait pas grand-chose. Mais Kirk tenait à ce qu'il fût somptueux. Après tout, McCoy n'avait sûrement pas de meilleur ami que lui dans la Galaxie. Il n'était pas question que l'événement ne soit pas dignement honoré.

Voilà du moins ce que pensait le capitaine jusqu'à ce qu'il découvre que McCoy, pour sa part, aspirait à la discrétion la plus totale.

- Tout gris, répéta mélancoliquement le docteur.

- Allons, Bones ! Dit Jim. Un peu d'argent autour des tempes n'a jamais fait de mal à personne !

Le capitaine s'était planté derrière McCoy et le regardait avec amusement. Le médecin aperçut le reflet de Jim dans la glace.

- Ce n'est pas drôle ! Je suis bon pour l'hospice et vous vous moquez de moi !

- Vous exagérez un peu, Bones...

- Naturellement, comme tous les vieillards !

L'humeur du médecin ne s'était pas améliorée quand Kirk et lui sortirent de l'ascenseur pour se rendre au mess.

- Vous rendez-vous compte qu'il y a des lustres que l'on ne m'a plus appelé « Lenny ou « Fiston » ?

- Bones, aimiez-vous vraiment être appelé

Fiston » ?

- Non. Je détestais ça quand j'étais gosse...

McCoy se tut. Une jolie Yeoman sortit du mess et lui sourit avant de disparaître dans les couloirs.

- Mais je trouve encore pire que les deux tiers des femmes de ce vaisseau aient l'âge d'être mes filles ! Je n'ai plus qu'une solution : bannir le mot anniversaire de mon vocabulaire !

Misère ! Pensa Kirk en entrant dans le mess.

Fallait-il annuler la fête ? Les invitations qu'il avait expédiées avec le planning du jour étaient apparues sur tous les écrans sauf celui de McCoy. Le repas était déjà programmé sur le synthétiseur. L'équipage s'efforçait de garder le secret vis-à-vis du médecin. Fallait-il gâcher le plaisir de tous parce que le héros des réjouissances pleurerait sur ses cheveux gris ?

Certainement pas. Si McCoy voulait jouer les rabat-joie, c'était son problème. La plupart des anniversaires qui se déroulaient à bord ne concernaient qu'un petit cercle d'intimes. Celui-ci allait être une grande fête parce que tout le monde appréciait le médecin. Même les plus jeunes membres de l'équipage le tenaient pour un oncle excentrique qui les sermonnait puis leur donnait un bonbon quand maman ne regardait pas. En réalité, tous savaient que la compassion de McCoy dépassait de loin le simple respect de ses obligations professionnelles.

Jim, lui, était certain que l'annulation de la fête, après tant de préparatifs et d'attente joyeuse, déclencherait une petite mutinerie. Et si il avait encore douté de la décision à prendre, le solide bon sens de Scotty eût été là pour affermir sa résolution.

- Mettez McCoy dans une salle remplie de bouteilles, de jolies femmes et de borines chansons, avait assuré Scotty, et il oubliera ses problèmes !

Jim avait approuvé silencieusement. Un peu plus tard, il avait donné le signal de la réunion. Tous les membres d'équipage qui n'étaient pas en service avaient alors couru vers la grande salle de récréation du pont 7. A présent, le capitaine Kirk n'avait plus qu'à convaincre son vieil ami d'arrêter un moment de compter ses cheveux gris.

* * * * *

- Allons, Bones ! Dit Jim à la forme inerte lovée sur la couchette de McCoy.

- Laissez-moi reposer dans le noir. Peut-être vais-je cesser de vieillir... Si j'avais des feuilles, je pourrais au moins arrêter de photosynthétiser.

- Vous êtes un médecin, Leonard, pas une plante.

Jim tira McCoy par le bras et le força à s'asseoir.

- Venez ! Je n'ai aucune intention de vous porter.

- Et où me porteriez-vous ?

- Dans la salle de récréation..

McCoy tenta de reprendre sa position fœtale, mais Jim le retint fermement.

- Bon Dieu, Jim, pourquoi ne me fichez-vous pas la paix ? Dans mon état, que pourrais-je faire dans une fichue salle de récréation ?

- Vous changer les idées ! Je vous ai mitonné une de vos distractions favorites: lancer des piques à Spock pendant qu'il joue aux échecs avec moi.

McCoy soupira comme un pneu en train de se dégonfler.

- Bien, si vous présentez les choses comme ça...

Le médecin se mit debout et suivit Kirk en traînant tellement les pieds que le capitaine dut lutter pour ne pas le renvoyer dans ses quartiers.

Ils arrivèrent enfin devant la salle de récréation. La porte s'ouvrit sur une pièce entièrement noire. Jim mit une main sur l'épaule de son ami et le poussa à l'intérieur. Un arc-en-ciel de lumières rouges, bleues, jaunes et blanches éclata aussitôt. McCoy recula de trois pas et manqua d'atterrir sur les orteils de Kirk. Les membres de l'équipage sortirent de derrière les tables où ils étaient cachés et entonnèrent d'une seule voix: « Joyeux anniversaire, docteur McCoy ! »

Leonard McCoy tourna la tête et lança un regard meurtrier à Kirk. Au même moment, le chant d'anniversaire céda la place à des rires et à des applaudissements. Une ravissante jeune femme de l'équipe médicale s'approcha de McCoy, lui mit un verre dans la main et s'accrocha à son bras. Leonard se laissa tirer de bonne grâce, mais prit le temps de lancer à Jim qu'il lui revaudrait ça un de ces quatre.

Kirk se fraya un chemin dans la foule et arriva près de Scott.

- Il semble que vous ayez eu raison, Scotty !

- Qui connaît les moteurs connaît aussi les hommes, capitaine, dit l'ingénieur avec une fausse modestie touchante. Le seul problème, c'est qu'il risque d'exiger ce genre de thérapie chaque fois qu'il se sentira vieux. Pensez-y, monsieur... D'autant que je ne suis plus tout jeune non plus !

A quelques mètres de là, l'équipage était en train de prendre d'assaut les tables garnies d'amuse-gueule, de gâteaux et de bouteilles. Dans un coin, Chekov picorait mélancoliquement un minuscule morceau de tarte pendant que le docteur Christine Chapel et les lieutenants Uhura et Sulu piochaient dans leurs assiettes pleines de délices bien crémeux.

- Mmmm, dit Uhura. Je ne pensais pas que le synthétiseur faisait des gâteaux pareils.

- Il ne pouvait pas ! Intervint Christine. Du moins, pas avant que je l'aie reprogrammé !

Tous s'esclaffèrent à l'exception de Chekov.

- Qu'est-ce qui ne va pas, Pavel ? Demanda Sulu.

- Oui, dit Uhura, où est donc passé votre sourire du dimanche ?

- J'ai peur que ce que nous voyons là soit son sourire du dimanche, dit Sulu.

Sait-on jamais avec ces Russes ?

Le jeune pilote attrapa un gros morceau de Forêt noire du bout de sa fourchette et le laissa tomber dans l'assiette de Chekov.

Le Russe s'empressa de le remettre dans le plat.

- Vous ne comprenez pas ? Cria-t-il. Ces choses-là sont pleines de calories !
- Voyons, Pavel, dit Uhura, depuis quand un garçon de votre âge se soucie-t-il des calories ?
- Depuis qu'il a pris cinq kilos de trop !
- Où ? Sur les orteils
- Je n'en ai pas la moindre idée, avoua Chekov avec un réel désarroi. Je ne me sens pas gros !
- Christine, demanda Uhura, notre ami a-t-il vraiment cinq kilos en trop ? Christine observa dubitativement son assiette.
- C'est en tout cas le verdict de la balance. Lorsque l'on vieillit, le métabolisme se modifie. La graisse s'attaque à des parties insoupçonnées du corps. Et, Pavel, vous n'avez plus vingt-deux ans !
- S'il vous plaît, ne parlez pas de choses qui fâchent...

* * * * *

De la manière dont elle était engagée, la fête semblait devoir durer au moins tout un cycle « diurne ». Appelé par le devoir, Jim Kirk s'apprêtait à retourner sur la passerelle lorsqu'il sentit des vibrations caractéristiques. Il s'agissait d'un phénomène pratiquement imperceptible qui aurait échappé à tout autre que lui ou Scotty, et signifiait que le vaisseau venait d'accélérer brutalement. Jim jeta un coup d'œil à l'ingénieur, qui s'apprêtait déjà à le rejoindre.

La voix calme de Spock sortit de l'intercom:

- Le capitaine Kirk est demandé sur la passerelle.
- Kirk à l'inter. Quelqu'un de chez vous aurait-il volé une caisse de scotch ?
- Négatif, monsieur. Le personnel en service est tenu de rester sobre.
- Alors, pourquoi secouez-vous ce vaisseau, ?
- Oui, nous devons être passé d'un coup à la vitesse de distorsion six !
- Huit, monsieur Scott, dit doucement le Vulcain.
- Scotty, vous me décevez, lança Kirk.
- Je suppose que j'ai un peu trop levé le coude, capitaine.
- Alors, Spock, que se passe-t-il ?

Le Vulcain marqua un temps avant de répondre et Kirk comprit que l'heure n'était plus à la plaisanterie.

- Il serait peut-être préférable que nous en parlions sur la passerelle.
- D'accord, Spock. J'arrive. Kirk, terminé.

* * * * *

Comme à l'accoutumée, Spock se leva prestement du fauteuil de commandement dès l'arrivée de Jim. Puis il croisa les mains derrière le dos et commença à parler:

- Nous avons reçu un ordre de priorité 1, capitaine, Code Rouge. Starfleet nous ordonne de rejoindre la base stellaire 22 avant demain dix-sept heures. A la vitesse de distorsion huit, nous arriverons un peu avant quinze heures quarante-cinq. Je n'ai aucune information supplémentaire.

- Pas même en code, Spock

- Négatif, capitaine. Le message dit simplement que le docteur McCoy, vous et moi devons nous présenter à l'amiral Harrington dès notre arrivée.

CHAPITRE II

- Si vous échouez, dit l'amiral Harrington avec son terrible accent britannique, la totalité du Quadrant J221 peut tomber entre les mains des Klingons en un an.

- Juste à temps pour mon anniversaire, souffla McCoy à Jim.

Harrington se dressa sur ses ergots.

- Plaît-il, docteur ?

- Rien, amiral. Je ne disais rien du tout.

Harrington était un homme de grande taille au maintien impeccable. Ses mouvements, tandis qu'il marchait en rond sur la moquette de son bureau, étaient d'une précision rigoureuse. De plus, sa manière de marcher ne reflétait aucune nervosité. Elle semblait simplement naturelle pour un homme dont l'esprit était en perpétuelle activité. En un mot, l'amiral, anglais jusqu'au bout des ongles, était taillé dans le bois qui avait produit tant de marins et d'officiers de valeur pendant plus d'un millénaire. L'homme était connu dans toute la Fédération pour son aptitude à gérer les crises graves. Du type, par exemple, de celle qui se présentait aujourd'hui.

- N'existe-t-il pas d'autres sources de tridénite dans cette région de l'espace ? Demanda Spock.

- Non. Aucune.

- Mais Shad fournit ce minerai à vingt planètes au moins, dit Jim.

- Ne peuvent-elles pas avoir recours à un autre type d'énergie ? Suggéra McCoy.

C'était impossible, et Jim Kirk le savait. Shad était un de ces mondes « bénis » qui possédaient un bien dont la plupart des autres planètes avaient un besoin vital. Le tridénite, en effet, était un minerai énergétique des centaines de fois plus propre que l'uranium ou les autres métaux lourds qui fournissaient de l'énergie - abondante mais dangereuse - à des multitudes de civilisations. La Terre elle-même avait connu une époque où son équilibre énergétique reposait sur des minerais radioactifs. Des siècles plus tard, les tonnes de déchets enfouis dans les profondeurs de la planète continuaient à émettre des particules mortelles. Il faudrait encore des millénaires pour que cela cesse.

Mais Shad avait été épargné par cette peste. Le tridénite produisait de l'énergie sans provoquer de destruction. L'économie de vingt planètes reposait sur cette manne.

La moitié de ces planètes faisaient partie de la Fédération. Les autres étaient neutres. Mais toutes vivaient dans l'ombre de l'Empire Klingon, leur terrible voisin. Shad, cependant, constituait la fondation de l'édifice. Contrôler Shad et fermer le robinet de tridénite aurait pour conséquence l'écroulement de la plupart des planètes habitées du Quadrant J-221, et servirait de tremplin à la conquête d'un flanc stratégique de la Fédération. C'était le but des Klingons. Ils y travaillaient depuis dix-huit ans en attisant la guerre civile qu'ils avaient contribué à allumer sur Shad.

Jim Kirk connaissait mieux que quiconque la malheureuse histoire de Shad. Dix-huit ans plus tôt, au tout début de la guerre, il commandait une délégation de Starfleet détachée à la cour du roi Stevvin...

Après cinq siècles d'existence, la dynastie de Shad se trouvait au bord de l'abîme. Sa disparition semblait ne plus être qu'une question de temps. Le jeune lieutenant commander James T. Kirk sentait tout autour de lui la présence impalpable de la fin tandis qu'il se rendait à son rendez-vous quotidien avec le roi Stevvin. Comme d'habitude, il était en avance et dut attendre un long moment. A l'intérieur du palais, le roi tentait de maîtriser une réunion orageuse du Conseil.

Douze ministres étaient assis autour de la solide table en bois noir taillée d'une seule pièce dans le tronc d'un arbre par l'ancêtre de Stevvin, Keulane le Pacificateur. Keulane avait fondé la dynastie. Stevvin, quant à lui, devait se résoudre à présider à son agonie. D'un geste las, il abattit plusieurs fois son maillet à poignée incrustée de diamants sur la table afin d'obtenir le silence.

Les douze notables cessèrent de s'égosiller en même temps. Un moment passa, puis Stevvin se leva et prit la parole d'une voix fatiguée, sans regarder aucun de ses ministres dans les yeux:

- Le Conseil ne peut pas remplir sa mission de cette manière. Il nous faut travailler avec discipline, Le ton de sa voix n'était pas celui de l'autorité mais de la supplique.

- Il n'y a plus de discipline sur Shad, dit Yon, un ministre à la face rougeaude assis à l'autre bout de la table. Pourquoi en irait-il différemment ici, Majesté ?

La manière méprisante dont il avait prononcé le mot « Majesté » n'échappa naturellement à personne.

Stevvin songea un instant à répliquer, mais avala l'insulte sans broncher. Il posa le maillet, et se dirigea lentement vers la double porte de la salle.

- Majesté....

Le roi s'immobilisa mais continua de tourner le dos au Conseil. La voix respectueuse qui l'appelait était celle du général Haim, l'homme qui le servait et était son ami depuis les premières heures de son règne.

- Majesté... Le Conseil ne peut pas prendre de décisions sans vous.

- Il ne peut pas plus en prendre avec moi, général. Si les douze hommes et femmes qui gouvernent ce monde sont incapables d'oublier leurs différends pour atteindre un but - ou simplement pour se parler poliment -, il ne reste plus aucun espoir..

Le roi quitta la pièce et le brouhaha reprit de plus belle.

La Coalition Loyaliste était en train d'exploser.

Pendant que le Conseil se perdait en vaines querelles, l'Alliance Mohd gagnait régulièrement du terrain.

L'Alliance avait bien retenu les leçons de son maître occulte, l'Empire Klingon. Ses chefs bouillaient d'enthousiasme à l'idée de devenir les chiens de garde de l'Empire. Ils allaient réduire la population de Shad en esclavage, puis assurer la domination des Klingons sur le quadrant, planète après planète.

L'Empire avait investi beaucoup d'argent et de soutien logistique dans l'Alliance. A présent, l'étau ne demandait plus qu'à se resserrer.

Le lieutenant Kirk trouva le roi assis seul dans sa salle de méditation, une robe de chambre en velours posée sur les jambes. En entendant des bruits de pas, Stevvin leva la tête et sourit. La présence du jeune officier ranimait en lui un peu de l'espérance perdue.

Mais l'expression crispée de Kirk lui fit comprendre ~j'espérance n'était plus une valeur en cours sur Shad.

- Je suis désolé, Majesté, dit doucement Jim. Le Conseil de la Fédération a décidé qu'il ne pouvait pas s'occuper de Shad. Les choses vont très mal dans le secteur de Talenic et dans une demi-douzaine d'autres régions de l'espace. Mais il est possible que, dans le futur...

La voix du jeune officier s'étrangla.

- Nous vivons des temps difficiles, James. Leur réponse ne me surprend pas.

A la lumière hésitante des chandelles, le visage du roi semblait encore plus fatigué.

- J'ai pourtant tout fait pour les convaincre qu'un peu d'aide nous permettrait de gagner, dit amèrement Jim.

- Pas nous, James. Ce n'est pas votre guerre. Ni votre monde..

Kirk ignora le commentaire du roi.

- Ils ne comprennent pas que l'Alliance Mohd est sur le point de s'emparer de Shad et d'en faire cadeau aux Klingons. Comme toujours, ils se réveilleront un matin et il sera trop tard. Mais je vais encore essayer...

Stevvin posa une main ferme et pourtant amicale sur l'épaule de Jim.

- Non. Il est temps que vos hommes et vous quittiez cette planète. La partie est jouée, mon ami..

Le jeune officier chercha le regard épuisé de Stevvin. Ce qu'il avait à dire n'était pas facile.

- Majesté, je pense... Je crois que l'heure du départ a sonné également pour vous,

- Non, James. Ce monde est le mien. Il a été pacifié par mes ancêtres. Ils ont transformé cent nations belliqueuses en un monde d'harmonie..

- A l'exception de la Province Mohd, Majesté..

Stevvin hocha la tête.

- Et si le Pacte de la Couronne doit être brisé par ces fils de l'enfer, je me dois de rester sur Shad. Lorsque je rencontrerai Keulane et mes autres ancêtres, je veux qu'ils sachent que j'ai tenu jusqu'à la fin.

* * * * *

Les quartiers de Kirk se trouvaient dans un château en pierre noire qui servait autrefois de monastère. Une maigre lumière filtrait des meurtrières. Jim tournait comme un ours en cage en attendant que le four à infrarouge de son bureau ait fini de chauffer son assiette de soupe de palourdes.

Au cours des années passées sur Shad, James s'était rapproché du vieux roi, et il partageait l'angoisse qui étreignait à présent Stevvin. A l'époque où la catastrophe semblait encore évitable, les deux hommes avaient souvent passé de longues soirées d'été sur le balcon du palais à parler d'histoire ou de poésie, de tactique militaire ou des vieilles légendes de Shad. Parfois, lorsque les lunes jumelles disparaissaient dans la froideur de l'aube, ils se trouvaient encore là, témoins fascinés de la fin de la nuit.

Kirk n'était qu'un jeune officier commandant à peine une centaine d'hommes. Stevvin approchait de la vieillesse et régnait sur une planète où vivaient des centaines de millions d'individus. Pourtant, une amitié réelle, faite de respect et d'affection réciproques, était née entre les deux hommes...

Le drame de Stevvin impuissant face à la mort de sa planète torturait Kirk autant que sa propre impuissance.

Jim s'attaqua sans entrain à la soupe. Un enseigne fit irruption dans la pièce et posa une disquette sur le bureau de son supérieur.

- Cela provient du front des montagnes, monsieur... Ce ne sont pas de bonnes nouvelles..

Juin plaça la disquette dans le moniteur. L'image d'une carte d'état-major apparut. Puis la voix éteinte d'un officier lui apprit ce qu'il avait tellement

souhaité ne jamais apprendre. L'artillerie mohd avait fait sauter les défenses des Loyalistes et l'ennemi avançait maintenant sur la capitale. Il ne restait plus une minute à perdre.

* * * * *

- Je me fiche de la manière dont vous vous y prendrez, dit fermement Kirk. Je veux une navette dans la cour du palais d'ici deux heures. A moi de voir comment la faire décoller et gagner l'espace sans dommage. Terminé..

Jim referma son communicateur. Puis il se leva et prit la direction du palais. Pendant le trajet, son esprit se focalisa de nouveau sur l'ironie du destin de Stevvin.

Après cinq siècles de stabilité, les habitants de Shad, dignitaires compris, avaient toutes les raisons de croire que la paix et la sécurité dureraient pour l'éternité. En fait, cette conviction était devenue aussi naturelle que la logique pour les Vulcains. Mais la sécurité n'était qu'une illusion. Sous le masque de l'union et du progrès, la rébellion couvait au plus profond de la Province Mohd. Ses habitants, peuple de guerriers, s'estimaient lésés par le partage des richesses de la planète. Depuis toujours, les nomades mohds avaient couvert des distances énormes pour combattre toute population décidée à relever leurs défis. Pour eux, la paix instaurée par Keulane et ses successeurs était une calamité qu'ils avaient secrètement juré de ne jamais accepter.

Les agents klingons avaient vite compris quel parti ils pouvaient tirer de ces guerriers qui leur ressemblaient tant. Ils leur avaient donc conseillé de fédérer tous les dissidents de Shad, de les former; de sonder les capacités de résistance de la vieille dynastie, puis de la balayer sous les coups d'une rébellion générale.

Jim Kirk s'étonnait amèrement de la manière simple dont les Klingons considéraient l'ordre des choses. La façon dont ils s'étaient servis de la discorde latente pour fomenter une guerre civile avait quelque chose d'arithmétique. Pour eux, le statu quo n'était d'aucune valeur. L'Empire ne pouvait progresser qu'en s'emparant de ce qui appartenait à d'autres. La victoire voulait dire que l'Empire avançait. La défaite qu'il retournait à son point de départ. Les Klingons vivaient vraiment selon l'adage « Qui ne risque rien n'a rien.. »

Leur campagne sur Shad comportait à coup sûr des risques. Mais le gouvernement du roi Stevvin avait sous-estimé la puissance des forces de l'Alliance Mohd, parce qu'il ignorait que les livraisons clandestines d'armes et d'équipements effectuées par les Klingons avaient donné naissance à une redoutable machine de guerre. La Fédération avait également mal jugé la situation, peut-être parce qu'aucune troupe klingonne n'était présente sur Shad.

De fait, l'Empire n'avait jamais agi dans l'ombre à un tel point. Pour compliquer le tout, d'autres zones névralgiques étaient apparues un peu partout dans l'espace. Enfin, l'aide apportée par Kirk et ses hommes s'était avérée insuffisante et trop tardive. Le pari de l'Empire semblait bel et bien gagné.

Stevvin, lui, avait choisi de préserver coûte que coûte la production et l'expédition de tridénite. Comme Shad ne possédait aucune technologie spatiale propre, des vaisseaux étrangers se chargeaient de transporter le minerai. Tant que les forces loyalistes empêchaient l'artillerie mohd de pilonner les aires d'embarquement, le roi pouvait estimer à bon droit qu'il avait gagné la bataille. Mais peut-être était-ce au risque de perdre la guerre ?

Aujourd'hui, les bataillons mohds marchaient sur la capitale. Les expéditions de tridénite cesseraient bientôt. La dynastie allait être étranglée. Stevvin et sa famille figureraient parmi les premiers morts dès que l'ennemi prendrait possession de la ville. Jim Kirk n'avait plus qu'une chose à faire avant d'ordonner à ses hommes de battre en retraite: convaincre Stevvin de venir avec eux !

Alors que Kirk arrivait devant les remparts du palais, son jeune aide de camp le rattrapa et lui tendit une feuille de papier.

- Monsieur, ceci est arrivé juste après votre départ....

Le pauvre garçon parvenait à peine à parler tant il était essoufflé.

Jim prit la feuille en pensant qu'elle annonçait sans doute une autre déroute des forces loyalistes. Mais il sursauta en s'apercevant qu'il s'agissait d'un message de Starfleet.

- Pourquoi ne vous êtes-vous pas servi de votre communicateur, enseigne ?

- Je craignais que l'ennemi n'intercepte la communication, monsieur. Le message n'est pas codé..

Jim approuva silencieusement et commença à lire.

La Fédération avait étudié son dernier rapport et était revenue sur ses conclusions: des troupes et du matériel étaient en route vers Shad !

* * * * *

- Je n'ai plus foi en rien, dit tristement Stevvin.

- Mais ils ont décidé que Shad valait la peine de se battre, Majesté. Si les renforts sont suffisants pour renverser la situation - ce que, je crois -, il est essentiel que vous soyez en sécurité.

- Mais pas sur Shad, dit Stevvin avec un demi-sourire.

- Cela sera seulement temporaire. Tout au plus une question de mois. Nous vous ramènerons dès que qu'il n'y aura plus de danger. »

Le roi ferma les yeux.

- Et que faites-vous de la sécurité de mes soldats, de leurs femmes, de leurs enfants ? Comment la garantir ? Eux n'ont pas droit à l'exil.

- Majesté, vous n'êtes pas qu'un soldat parmi d'autres.

- Non... Je suppose que non..

La voix de Jim trahit une nuance d'impatience:

- Vous êtes le patriarche de la dynastie de Shad.

Vous êtes le chef religieux de votre peuple, et son point de ralliement.

Sans vous, Shad n'existe pas. »

- Je crains, James, que mon monde n'existe pas beaucoup plus avec moi....

- Alors pensez à votre femme et à votre fille. Votre fille, la future reine de Shad.

Le roi se rendit finalement à ses arguments. La navette arriva à l'heure et Jim se chargea de la piloter. En dépit des forces antiaériennes plutôt primitives de la planète, les soldats mohds tentèrent, dès qu'ils l'eurent détectée, d'abattre la petite embarcation au moyen de missiles sol-air.

Les navettes n'étaient pas conçues pour ce genre d'exercice et Jim eut bien du mal à faire slalomer la sienne entre les projectiles. Mais ces petits vaisseaux, s'ils n'étaient pas très maniables, bénéficiaient d'une construction solide et d'une fiabilité satisfaisante. Jim parvint donc à se mettre rapidement hors de portée des missiles. Il déposa ensuite Stevin, sa femme, sa fille de cinq ans - Kailyn - et quatre de ses serviteurs sur l'USS Normandy qui orbitait autour de la planète. Le destroyer les emporterait vers leur nouveau refuge, où ils attendraient que les Loyalistes aient repoussé les troupes mohds à bonne distance de la capitale...

* * * * *

Dix-huit ans s'étaient écoulés depuis que Jim avait fait ses adieux au roi et à sa famille sur la passerelle du Normandy. Sur Shad, la bataille continuait sans qu'aucune des deux parties n'ait le moins du monde progressé vers la victoire.

Le Traité de Paix Organien interdisait à la Fédération et à l'Empire d'intervenir massivement. S'ils l'avaient essayé, les créatures faites d'énergie pure de la planète Organia auraient immédiatement désarmé les belligérants, aussi bien sur Shad que dans le reste de la Galaxie. Bien entendu, ni la Fédération ni l'Empire n'avait l'intention de prendre un tel risque.

En conséquence, les deux géants se contentaient de livrer des armes et d'espérer que tout se passe bien.

Comme deux gladiateurs épuisés, les Loyalistes et l'Alliance continuaient à se battre dans une arène dévastée.

Mais l'équilibre venait enfin de se rompre...

- La Coalition Loyaliste, dit l'amiral Harrington, est sur le point de briser les reins de l'Alliance Mohd.

McCoy émit une sorte de ricanement.

- Après tant d'années ? Et il reste encore des gens pour se battre ?

- Plus que vous ne le pensez, docteur, lui répondit Harrington. N'oubliez pas qu'il n'était pas question d'holocauste nucléaire sur Shad. C'était une guerre conventionnelle, presque primitive. Ni les Klingons ni la Fédération n'auraient admis que l'on détruise l'objet de tant de convoitise.

- Quelle preuve de civilisation ! Apprécia le médecin.

- Le problème, messieurs, est que les contradictions internes de la Coalition menacent de l'anéantir également !

- Ils n'ont pas encore gagné, murmura Jim, et ils essayent déjà de se partager le butin.

- C'est qu'il est d'une taille considérable, capitaine ! Le seul espoir de rétablir un semblant d'unité est de ramener sur Shad le seul symbole que tous les groupes loyalistes respectent.

- La famille royale ? Demanda Spock en levant un sourcil.

- Exactement, commander.

- Ils sont encore en vie..., dit Jim comme s'il se parlait à lui-même.

- Le roi et sa fille. L'épouse du roi est morte peu de temps après leur départ en exil. La planète sur laquelle ils vivent n'est pas précisément un camp de vacances.

Jim ferma les yeux. Pendant un court moment, l'image souriante et chaleureuse de Dame Maya flotta dans sa mémoire. Il imaginait combien elle eût été heureuse de retourner sur Shad avec son mari et sa fille...

- Nos agents ont contacté le roi, continua Harrington. Son grand âge ne l'empêche pas d'avoir hâte de rentrer chez lui, il pense, comme nous, que la présence de la famille royale cimentera l'union des Loyalistes et les aidera à vaincre l'Alliance Mohd et à renvoyer les Klingons chez eux. En fait, la situation est très simple. La sécurité du Quadrant dépend de la sécurité de Shad. Si nous perdons Shad, nous perdons tout !

- Amiral, intervint Spock, l'Entreprise était affecté à un autre secteur. Les enregistrements de Starfleet indiquent que trois autres vaisseaux patrouillent dans le secteur sans mission urgente. Pourquoi nous avoir choisis ?

Jim sourit intérieurement. Spock tenait à Harrington le même type de discours logique qu'il lui servait quotidiennement.

L'amiral croisa les bras et prit un long moment pour répondre.

- Parce que le roi Stevvin ne jure que par un seul officier de Starfleet, et que cet officier se nomme James Tiberius Kirk. Par conséquent, messieurs, cette mission vous échoit.

CHAPITRE III

Journal personnel du capitaine - Date stellaire 7815.3:

L'Entreprise est en orbite autour de la planète Orand et j'ai du mal à croire que je vais revoir le roi Stevvin après tant d'années. D'un certain point de vue, je me sens comme un homme d'âge mûr qui revient au lycée pour rendre visite à l'un de ses professeurs, et cela me rend heureux.

Mais j'ai aussi l'impression d'être un geôlier qui vient libérer un prisonnier, et je me sens un peu coupable. Je sais que Stevvin serait resté sur Shad si cela n'avait tenu qu'à lui. Après si longtemps, avec l'expérience qui est à présent la mienne, je me demande s'il n'avait pas raison. Même s'il ne pense pas que dix-huit ans de sa vie lui ont été volés, je crois, moi, que c'est le cas... Et je suis celui qui l'a convaincu de partir ! J'espère que notre mission réussira. Il me plairait tant de voir Stevvin remonter sur le trône. Spock taxerait ma réaction d'illogisme et peut-être aurait-il raison. Mais, même si je sais que ces années perdues sont irremplaçables, j'entends que cette mission me permette de rendre à mon vieil ami un peu de ce qui lui a été pris les politiciens et les diplomates peuvent bien aller au diable ! Mes motivations, je dois le reconnaître, sont beaucoup plus affectives que rationnelles.

* * * * *

- Il ne tiendra pas le coup, Jim, dit doucement McCoy.

Kirk baissa la tête et contempla le sol impersonnel de la maison où le roi Stevvin avait passé dix-huit ans à attendre. McCoy ne faisait que confirmer ce qu'il redoutait depuis le début. La vie de Stevvin approchait de sa fin. Le roi allait mourir sans jamais avoir revu sa planète.

- Est-ce que je peux lui parler, Bones ?

- Il dort. Patientez un peu...

McCoy baissa les bras en signe d'impuissance.

- N'avez-vous pas envie de marcher un peu, Jim ?

- Oui, docteur. Seul...

Spock et McCoy le laissèrent partir sans dire un mot.

* * * * *

Kirk s'éloignait lentement de la maison de pierre blanche qui avait abrité Stevvin. Il avait décidé de suivre un moment le chemin en terre battue qui faisait office de route. Sur Orand, il n'y avait pas de véhicules à moteur. Tout ce qu'il voyait, c'était les ornières laissées par les charrettes à bœufs ou à chevaux des indigènes.

Orand et ses habitants étaient les déshérités de la Galaxie. Orbitant trop près d'un soleil isolé, la planète ne recelait aucun trésor sous sa surface desséchée. N'ayant de plus aucun intérêt stratégique, elle était totalement dédaignée par la cohorte de profiteurs et de prospecteurs qui écumaient la Galaxie. Pourtant sa maigre population - à peine cinq millions d'âme - continuait à lutter pour tirer sa subsistance des rares activités existantes: un peu d'agriculture, quelques mines, deux ou trois industries et un commerce rudimentaire.

En un sens, Kirk était navré pour les Orandiens que leur planète ne soit qu'un point sans valeur sur la carte de l'univers. Mais cette fantaisie regrettable de la nature en avait fait l'endroit idéal pour l'exil du roi Stevvin. Ne rien avoir, en ces temps, était le plus sûr moyen de ne pas s'attirer d'ennuis. Ainsi, Stevvin s'était-il vu offrir la grâce de croupir sur un monde plus triste encore que son propre cœur...

Au début, les Klingons avait installé sur Orand une équipe de surveillance impressionnante. Avec le temps, au fur et à mesure que le conflit s'enlisait sur Shad, l'équipe s'était réduite à un agent klingon et deux informateurs orandiens appointés pour surveiller la maison royale et ses occupants. L'Empire était à présent persuadé que Stevvin ne quitterait jamais Orand et sa vigilance se relâchait d'autant.

Jim pensa amèrement que les klingons ne s'étaient pas trompés. Une fois de plus, il se demanda s'il avait eu raison de convaincre Stevvin de quitter Shad. Ne l'avait-il pas plutôt privé de sa dernière chance de combattre dignement ? Bien sûr, il lui aurait été impossible de prévoir le cours des événements. Mais cette constatation banale ne le consolait pas. Jim essuya la sueur qui coulait de son front. Orand était une planète chaude, comme son nom l'indiquait. Traduit littéralement, il signifiait même chaud comme l'enfer.. Kirk jeta un coup d'œil au ciel rougeoyant et décida qu'il était temps de rentrer.

* * * * *

Des siècles passés sous ce soleil féroce avait aiguisé l'imagination des architectes orandiens. La maison devait avoir plus de cent ans, mais elle semblait

construite d'hier. Sur la façade, de petites fenêtres haut placées laissaient intelligemment filtrer la lumière. A l'intérieur, des fontaines et des bassins étaient disposés dans chaque pièce.

McCoy était perché sur la fontaine de la bibliothèque et caressait l'eau du bassin du bout des doigts. Il se demandait si les architectes de la maison avaient été également des psychologues : le bruit et le contact de l'eau courante donnaient l'impression que la température de la pièce était plus basse d'au moins dix degrés !

Spock était assis dans un fauteuil moelleux et feuilletait un livre traitant de l'histoire de Shad. Un bruit de pas annonça le retour de Jim aux deux officiers.

- Ça va mieux, Jim ? Demanda McCoy.

- Pas terrible, docteur. Je me sens épuisé, et j'ai chaud. C'est une vraie fournaise dehors...

- Vous devez vous sentir à l'aise, Spock, dit McCoy.

Cet endroit est aussi inconfortable que Vulcain.

- Pour ma part, docteur, je le trouve tout à fait acceptable.

- Ça ne m'étonne pas, maugréa McCoy.

Puis il s'adressa à Jim :

- Venez donc près de cette fontaine et trempez vos mains dans le bassin.

Vous vous sentirez mieux en une minute.

- Dois-je considérer ceci comme une prescription, Bones ?

- Essayée et approuvée par le praticien en personne !

Jim s'approcha, trempa les mains dans l'eau et s'aspergea le visage. Puis il s'ébroua et prit le verre de punch que le médecin lui tendait.

- Comment va-t-il ?

- Il est vieux, Jim. Il ne supportera pas un voyage dans l'espace. Je ne puis dire s'il mourra demain ou la semaine prochaine. En restant ici, il est même possible qu'il vive encore quelques mois. Mais il n'arrivera jamais jusqu'à Shad. Et même si un miracle se produisait, il ne serait pas en état de tenir des discours ou de conduire la bataille finale.

- Et vous ne pouvez rien faire ?

- Je ne peux pas lui rendre sa jeunesse. Et c'est tout dont il aurait besoin.

Jim fit craquer ses articulations.

- Quel fichu endroit, dit-il. Dix-huit ans dans ce trou...

- Cela aurait pu être pire, répliqua McCoy. Il valait mieux être ici que mourir sur Shad.

- Vous en êtes sûr, Leonard ?

- Evidemment. Et puis Stevvin aura vécu assez longtemps pour apprendre que son monde est sauvé.

- Mais l'idée, docteur McCoy, intervint Spock, était que le roi retourne sur Shad pour stabiliser la situation et empêcher les vainqueurs de s'entr'égorguer. Votre rapport médical, tout à fait fiable comme à l'accoutumée, réduit notre mission à néant.

- Allez au diable, vous et votre logique de malheur. Nous parlons d'un homme - d'un grand homme - et d'un ami de Jim. Et non de...

- Spock a raison, le coupa Kirk.

Puis il respira profondément et ajouta:

- Et je n'ai pas la moindre idée de ce que nous allons faire.

* * * * *

- Nous allons sauver Shad, mon cher James. Voilà ce que nous allons faire ! La voix de Stevvin était faible mais sa détermination semblait inébranlable. Il était assis dans son lit, soutenu par plusieurs oreillers. Son corps, dévasté par l'Age, ressemblait à celui d'un enfant.

- Mais vous ne pouvez pas rentrer chez vous, dit Jim
Stevvin leva une main qui tremblait d'impatience.

- Je sais tout cela. Le docteur McCoy m'a expliqué, mais je le savais déjà. Voyez-vous, James, je ne suis plus sorti de cette maison depuis deux mois. Mes serviteurs ont offert de me porter à l'extérieur, mais si je ne peux pas y aller par moi-même...

La voix de Stevvin s'étrangla et ses yeux se fermèrent.

Kirk lança un regard affolé à McCoy. Stevvin reprit conscience juste à temps pour l'apercevoir.

- Je me reposais, James. Le grand départ est pour plus tard.

- Pourquoi ne pas avoir prévenu Starfleet, Majesté ? Pourquoi leur avez-vous dit que vous étiez prêt ?

- Parce que je suis prêt ! Vous serez tous vieux un jour où l'autre, et vous comprendrez alors qu'il ne suffit pas de ne pas pouvoir faire quelque chose pour renoncer à essayer. Qu'auraient fait vos supérieurs si je leur avais avoué ma faiblesse ? Pensez-vous qu'ils auraient envoyé un vaisseau stellaire pour me servir de corbillard ?

Le roi changea de position avec difficulté.

- Les lits sont décidément faits pour dormir et pas pour y vivre... Non, vos supérieurs n'auraient même pas envoyé une bicyclette ! Même mes serviteurs ignorent dans quel état je suis.

- Majesté, je suis heureux que nous nous soyons revus. Je n'avais jamais pensé que cela se produirait. Mais notre mission d'unification est impossible sans votre retour.

- Pas mon retour, James ! Le retour du monarque !
Mon état de santé et le plan que je vais vous confier doivent rester secrets, même pour Starfleet. Nous quatre et ma fille Kailyn seront les seuls à savoir.

C'est elle que vous allez ramener sur Shad pour régner à ma place !

* * * * *

McCoy marchait nerveusement autour de la fontaine de la bibliothèque.

- Jim, dit-il enfin, comment pouvez-vous modifier complètement votre mission sans en informer Starfleet ? Ils vous enverront en cour martiale si vite que vous n'aurez même pas le temps de passer un uniforme propre pour le procès...

- D'accord, Bones. D'accord ! Vous avez exposé votre point de vue. Et vous, Spock ? Avez-vous quelques suggestions quant aux doléances de notre bon docteur ?

Le Vulcain leva un sourcil et ne bougea pas d'un pouce.

- Alors, Spock ? Insista Jim.

- Capitaine, je dois dire que je ne suis pas d'accord avec le docteur McCoy...

- Et à part ça ? Demanda ingénument le médecin.

- ... Même s'il n'a pas tort sur tous les points. Je reconnais que vous risquez de rudes sanctions disciplinaires en modifiant les ordres de Starfleet. Cependant, en pratique, de telles mesures sont rarement appliquées lorsque la mission réussit.

Le médecin prit l'air de ne pas en croire ses oreilles.

- Un Vulcain serait-il en train de conseiller la désobéissance à son capitaine ?

- Le capitaine ne désobéirait pas puisque les circonstances ont nettement change depuis qu'il a reçu ses ordres. Il doit seulement prendre une décision en fonction de la probabilité de succès du nouveau plan.

- D'accord, dit McCoy. Quelle est la probabilité de succès du nouveau plan ?

- Personne ne m'a encore demandé de la calculer, docteur McCoy. Mais je crois sincèrement que nos chances diminueraient considérablement si nous prenions le temps de parlementer avec Starfleet et d'attendre que la bureaucratie daigne nous répondre. Il faut agir vite.

- Est-ce là vos recommandations, Spock ? Demanda Jim.

- Il semblerait, capitaine. Mais avant d'asseoir votre décision, il convient d'écouter en détail le plan du roi et de nous assurer que sa fille est prête à prendre sa place.

* * * * *

La princesse Kailyn s'occupait de son jardin lorsque Jim Kirk la trouva.

- Très impressionnant, dit-il en arrachant l'épine qu'il venait de se planter dans la main. Je ne pensais pas qu'un cactus pouvait pousser sur cette planète.

- Ce n'est pas si difficile, dit Kailyn sans le regarder dans les yeux.

Jim remarqua qu'elle préférait observer les plantes ou le sol pendant qu'ils conversaient. Lorsqu'il put enfin attraper son regard, la jeune femme eut un léger sursaut.

- Vous avez construit ce système d'irrigation vous même ? Demanda Jim.

- Non. J'ai seulement dessiné les plans. Les serviteurs m'ont aidé à faire venir l'eau à partir de la maison.

- Et quel âge aviez-vous ?

- Douze ans, capitaine.

Dans sa bouche, le mot « capitaine » écorchait les oreilles de Kirk.

- Capitaine ? Pourquoi tant de formalisme ? Auriez-vous oublié votre oncle Jim.

- Il y a si longtemps... Je n'ai jamais pensé que nous nous reverrions.

Il lui prit le menton et la força gentiment à lever les yeux. Elle avait le regard noir et profond de son père.

- J'ai souvent pensé à vous, reprit-elle. Lorsque mon père me donnait des leçons d'astronomie, nous nous arrêtions fréquemment pour nous demander où vous étiez. Nous savions que vous étiez devenu capitaine de l'Entreprise. J'ai souvent imaginé que vous veniez pour nous ramener à la maison.

- Avez-vous souffert d'être ici, Kailyn ?

Ils firent quelques pas dans le jardin.

- C'est le seul monde que je connais. Je n'avais que cinq ans lors de notre départ de Shad.

Ses yeux scrutèrent le jardin. Pour Jim, il ne s'agissait que d'un amoncellement de verdure et de fleurs. Pour elle, d'un monde vivant qu'elle aimait et protégeait.

Kailyn avait à présent vingt-trois ans, mais elle était petite et délicate et ressemblait à un animal craintif.

Par contraste, son regard semblait ne jamais se fixer un instant tant il était avide de tout voir. La jeune femme avait l'air timide, mais ses yeux

démentaient aussitôt cette impression. Plus important encore, ils irradiaient la tristesse même lorsque Kailyn souriait.

- Que vous enseignait votre père, en plus de l'astronomie ?

- L'histoire de Shad. Notre histoire. La manière dont notre famille a gouverné ce monde à travers les époques de prospérité et de misère. Le pacte conclu avec notre peuple et avec nos dieux... La façon dont la dynastie devait continuer...

- Par votre intermédiaire.

- Je sais.

- Alors vous êtes au courant de ce que le roi projette ?

- Oui.

Ils s'assirent sur un banc et la jeune femme glissa sa main dans celle de Kirk. Le capitaine remarqua les premières étoiles qui luisaient dans le crépuscule.

- Oh, oncle Jim, j'aime mon père... Je crois même que je le vénère. Il me protège depuis tant d'années... Et il m'a fait partager tous ses rêves

Il y eut un court silence.

- Mais je ne suis pas capable de faire ce qu'il me demande. Je n'ai pas sa force.

- Comment pouvez-vous en être sûre ?

- Je sens sa force chaque fois qu'il s'adresse à moi, même à présent qu'il est si faible. Il sait qu'il va mourir, mais il me parle du bonheur qui sera le nôtre une fois rentrés chez nous. Il dit cela pour me donner du courage. Alors, je feins de le croire... Mais tout disparaît lorsque je suis seule. Que vais-je devenir quand il ne sera plus là pour me communiquer son énergie ?

- Je ne sais pas, Kailyn

La jeune femme leva la tête et, cette fois, riva son regard dans celui de Jim. Quelque chose au fond des yeux de la princesse donna au capitaine l'envie de lui dire: « Vous avez la force... Regardez au plus profond de vous-même... Regardez et vous la trouverez. »

Mais il se retint: Kailyn devait faire cette découverte elle-même.

- Mon père m'a enseigné l'histoire et la place que j'occupe dans notre religion. Il m'a décrit les sentiments que je devais avoir. Mais cela n'a pas suffi. Et je ne sais pas pourquoi.

- Avez-vous..., peur de devenir reine, Kailyn ?

- Oui. (La réponse avait jailli à la vitesse de l'éclair.) J'ai peur... Je suis même terrorisée...

Comment apprend-on à sauver un monde ?

* * * * *

- Ses doutes ne sont pas le seul obstacle, dit McCoy alors que les trois hommes étaient assis dans la bibliothèque. Il y a beaucoup plus grave. Kailyn souffre d'une maladie incurable.

- Comment ? De quelle maladie s'agit-il, Bones ?

- Choriocytosis.

- Mais Spock a failli en mourir en quelques jours ! Si nous n'avions pas poursuivi les pirates d'Orion et récupéré ce médicament...

- Mon cas était aigu, dit Spock. Je suppose que celui de Kailyn est chronique.

- C'est exact. Spock a contracté le mal à cause d'un virus. Kailyn présente une déficience hormonale congénitale. Cette configuration se présente rarement, mais elle peut être compensée par des injections quotidiennes. De plus, la maladie agit différemment selon l'espèce de la victime.

Jim se remémora ce qu'il avait appris à propos du Choriocytosis lorsque Spock l'avait attrapé. Le virus s'était attaqué à ses cellules sanguines à base de cuivre et les avait empêchées de se charger d'oxygène. A quelques heures près...

Puis McCoy expliqua les différences qui existaient entre la forme aiguë et la forme chronique. Kailyn avait hérité d'un gène récessif qui inhibait la production d'holuline, une hormone présente chez une douzaine d'espèces humanoïdes, mais pas chez les Terriens. Des injections régulières d'holuline préservaient les cellules sanguines des membranes étouffantes générées par le Choriocytosis.

- Tant qu'elle reçoit ses injections, conclut le médecin, elle peut mener une vie quasiment normale, bien que l'on puisse redouter des complications au-delà de soixante-dix ans. Un peu comme pour le diabète, avant qu'on ne l'ait éliminé définitivement.

- Mais si elle était privée de traitement, lui arriverait-elle la même chose qu'à Spock ? Demanda Jim.

- Absolument. L'inconscience, puis le coma, et enfin la mort.

- J'ai l'impression que vous n'avez pas encore tout dit...

- Le stress aggrave encore le processus. Et Kailyn risque d'y être exposée en permanence.

- Kailyn est-elle consciente de son état, docteur ? Demanda Spock.

- Consciente... Oui, mais elle se considère comme une infirme. Elle m'a raconté qu'elle avait peur de se piquer toute seule. Une servante le fait pour elle. Le Choriocytosis chronique peut inhiber psychologiquement un malade. C'est le cas de la princesse. Si elle ne peut surmonter sa maladie, comment pourrait-elle guider la destinée d'une planète ?

Kirk ne connaissait pas la réponse. Kailyn la conservait au plus profond d'elle-même. Mais finirait-elle par la découvrir ?

CHAPITRE IV

« ... Et le deuxième dieu, Dal, vit la longue table que Keulane fabriquait. Il demanda alors: Cette table a-t-elle été faite d'une seule pièce, coupée dans le tronc du plus grand arbre du pays ? »

Sans frémir (car il ne craignait pas Dal), Keulane dit: « Oui, et de mes propres mains. Elle remplacera les champs de bataille. Les hommes y ouvriront leurs cœurs et ne sortiront plus leurs épées. Le cœur de cet arbre sera celui de Shad, un monde uni à jamais. »

Et Dal répondit: « Qu'il en soit ainsi, Keulane. Je te donnerai la force de dominer les Choses et les Créatures qui ne sont pas hommes.. »

Et le dieu Dal bénit Keulane et accorda à son épée, qui avait tranché l'arbre d'un seul coup, la force de dominer Choses et Créatures. Ce pouvoir s'ajouta à celui sur le Ciel que lui avait donné Koh, le quatrième dieu; il s'ajouta à celui sur la Terre et sur la Mer que lui avait prodigué Adar, le troisième dieu. A présent, seule manquait la bénédiction d'Iyan, le premier dieu, celui qui régnait sur les autres dieux et lui donnerait la force de dominer les Hommes.

Et Keulane attendait ce qu'il jugeait être sa récompense. Mais Iyan ne montra pas sa face. Un jour, Keulane cria en direction du ciel: « N'ai-je pas mérité ton attention ? »

Un éclair aveuglant accompagné d'un roulement de tonnerre arracha son épée des mains de Keulane. Et la voix d'Iyan se fit enfin entendre: « Tu n'es qu'un pauvre fou, Keulane. Aucun homme ne doit dominer les Hommes. Mais tu pourras les aider. Nous ne nous adresserons plus jamais à toi dans cette vie. Nous ne nous adresserons plus jamais directement aux hommes. Mais nous te laissons ceci. »

Et les mains d'Iyan posèrent la couronne de Shad sur la tête de Keulane. Le bijou était fait d'argent. Deux cristaux, dont le cœur était opaque et voilé à l'œil comme à l'esprit de l'homme, la décoraient. »

« Entends-tu et vois-tu ma voix ? »

Keulane répondit que oui, mais c'était faux, car les yeux et les oreilles de son cœur étaient fermés par la peur. Iyan le savait et il plongea dans l'âme de Keulane.

« Ecoute-moi ! »

Les cristaux de la couronne devinrent alors transparente et luirent d'une nuance bleue qui rappelait le ciel. Keulane sentit son cœur s'ouvrir, et il vit et entendit clairement. Il prit conscience des échos du passé et sentit le flux et le reflux de la marée du temps. L'avenir du peuple de Shad lui apparut dans toute sa splendeur, et il sut qu'il lui revenait de guider ses frères.

« Tu possèdes à présent le Pouvoir sur le Temps, dit Iyan. Toi et tes descendants gouverneront Shad jusqu'à la fin des âges. Mais, à chaque génération, un seul enfant possédera le Pouvoir. Lui seul pourra porter la couronne. Les cristaux diront qui est l'élu. Et le peuple acclamera les rois et les reines dépositaires du Pacte de la Couronne.. »

Le Livre de Shad : Versets de Keulane

* * * * *

- Je l'ai lu, dit McCoy en replaçant le livre dans la bibliothèque. Mais je ne suis pas sûr d'y croire. Cela ressemble un peu à la légende du roi Arthur.

- Vous vous trompez, docteur, dit Spock. Cela rappelle davantage les paraboles de votre Bible. Ou les textes vulcains qui parlent de Surak et de la naissance de la philosophie moderne. La plupart des religions et des cultures ont tendance à communiquer sous forme de mythes les réalités qui les ont engendrées. Les faits probables sont simplement dissimulés derrière un écran de surnaturel ou de magie.

- Je crois que vous avez raison, dit Kirk. Maintenant que je repense à toutes ces paraboles bibliques...

- Voulez-vous dire que vous croyez à ces histoires de couronne et de cristaux qui changent de couleur ?

Spock monta à l'assaut avant que Jim n'ait eut le temps de répondre:

- Elles ne sont pas moins crédibles que celle de Moïse commandant à la mer Rouge de le laisser passer, ou celle de Surak défiant l'Armée des Dix Mille.

- Mais ces histoires ont été expliquées scientifiquement.

- Tout comme celle de la couronne de Shad. Le roi Stevvin avait ordonné que des recherches scientifiques soient entreprises. Le Pouvoir sur le Temps est un phénomène de type extrasensoriel. Une personne dotée du Pouvoir produit des ondes cérébrales qui agissent électro magnétiquement sur les cristaux. Le processus a pu être reproduit sur ordinateur.

- Mais cela n'explique toujours pas les voix divines et ce Pouvoir sur le Temps qui ressemble à celui des diseuses de bonne aventure.

- Si vous aviez lu le livre avec attention, docteur, vous sauriez que le Pouvoir ne permet pas vraiment de prédire l'avenir. Il aide à pressentir la manière dont évoluent les êtres et les choses d'une façon plus précise que la

simple déduction. Mais j'aurais tort d'espérer qu'une créature dépourvue d'aptitudes télépathiques puisse comprendre ce concept.

- Messieurs, dit Jim, il importe peu que nous croyions ou pas à la religion de Shad. Le peuple de Shad, lui, s'y réfère avec dévotion. Le monarque du Pacte est plus qu'un leader politique. Le peuple de Shad n'acceptera jamais quelqu'un qui ne porte pas la couronne attestant de son Pouvoir sur le Temps.

C'était aussi simple que cela. Tous les monarques de Shad depuis Keulane avaient porté la couronne, et il en serait ainsi pour l'éternité. Hélas, deux problèmes majeurs contrariaient le plan de Stevvin.

Premièrement, le roi n'avait plus la couronne. A cause de son caractère sacré, il était impératif qu'elle ne tombe pas entre les mains de l'Alliance Mohd ou des Klingons. Par conséquent, Stevvin avait emporté la couronne et l'avait cachée sur un monde presque aussi perdu qu'Orand dont lui seul connaissait les coordonnées. Le secret ne devait être révélé qu'à son successeur. Si lui et Kailyn étaient morts durant leur exil, la dynastie aurait disparu pour toujours.

Ramener Kailyn et la couronne sur Shad était un challenge qui posait de nombreux problèmes logistiques et offrait bien des occasions de tourner au désastre. Malgré tout, il s'agissait du type de défi que Kirk avait l'habitude de relever.

Le second problème était bien plus délicat, puisque tout reposait sur Kailyn. Cette jeune femme - plus adolescente qu'adulte - était-elle capable de galvaniser un peuple ? Désirait-elle vraiment accomplir les volontés de son père ? Et, surtout, possédait-elle le Pouvoir sur le Temps ?

Là était la grande inconnue. Il faudrait attendre de retrouver la couronne et de la poser sur la tête de Kailyn pour y répondre.

L'avenir de Shad, du Quadrant J-221 et de millions de personnes reposaient littéralement sur la tête pleine de conflits et de doutes d'une jeune femme. *Des conflits et des doutes, songea Jim, qui seraient bien capables d'inhiber le Pouvoir si par bonheur elle l'avait.*

CHAPITRE V

Journal de bord du capitaine: Date stellaire 781 6.1

La première étape du plan de Stevvin est réalisée. Le roi, sa fille et leurs quatre serviteurs sont à présent à bord de l'Entreprise, conformément à ce qui était prévu par Starfleet et par tout agent klingon qui se serait donné la peine de nous espionner. Sa Majesté a assez d'expérience de la vie pour ne pas s'offusquer d'être utilisée pour une diversion. Les Klingons savent que nous devons retrouver la couronne et ils espèrent que nous les conduirons à sa cachette. Mais nous n'en ferons rien. Pendant que l'Entreprise leur fra voir du pays, M. Spock et le docteur McCoy s'envoleront à bord d'une navette spécialement préparée. Ils accompagneront Kailyn jusqu'à Sigma 1212, le monde glacé où Stevvin a caché la couronne il y a dix-huit ans. J'espère simplement que le roi pourra vivre assez longtemps pour assister au succès de son projet.

* * * * *

Il n'existait pas de suite royale à bord de l'Entreprise, et le docteur McCoy, si on l'avait laissé faire, aurait installé Stevvin à l'infirmerie. Mais Jim, comme toujours, avait réussi à trouver un compromis: un lit médical avait été placé dans la cabine réservée aux VIP. Le roi bénéficiait ainsi du confort et de l'intimité qu'il réclamait tout en restant sous surveillance médicale.

Stevvin était en train de lire lorsque Kirk entra dans sa cabine. Jim s'assit près du lit et regarda l'écran.

- Don Quichotte ?

- Le plus beau cadeau que vous m'avez fait, James. Je l'ai relu des centaines de fois ces dernières années. J'aurais aimé connaître Cervantès. Un homme capable d'imaginer un tel rêveur...

- J'aime ce livre depuis toujours, dit Jim. Je me demande si j'aurais le courage de m'accrocher à mes rêves alors que tout et tous complotent pour me les arracher.

- Vous êtes ce genre d'homme, James.

- Vous êtes si sûr de vous, Majesté...

- J'ai réfléchi à toutes les occasions où j'aurais dû être sûr de moi et ne l'ai pas été. A présent, je n'ai plus le temps de douter. Peut-être était-ce cela, la force de Don Quichotte. Les jeunes ont trop à perdre pour s'attaquer aux moulins à vent. Un vieil homme n'attend plus que la fin. Qu'importe qu'elle survienne un peu plus tôt ou un peu plus tard.

- Plus la mort approche, et moins vous la redoutez ?

- C'est exactement cela. A votre âge, je n'aurais pas cru que ce soit possible. Mais aujourd'hui, où je perds quotidiennement quelque chose de moi-même, il me semble que ce que je laisserai derrière moi a bien peu d'importance. C'est pour cette raison que la peur disparaît. En tout cas si l'on a de la chance... Et j'ai de la chance, mon ami.

Les yeux de Stevvin se fermèrent et Kirk se leva. Mais Stevvin le retint d'une main ferme.

- Restez encore un peu, dit le roi. Est-ce que tout va bien pour le moment ?

- Pour le moment, oui.

Le vieux roi perçut l'inquiétude de Kirk.

- Vous doutez toujours de Kailyn.

Le capitaine aurait voulu dire quelque chose de rassurant, mais il comprit qu'il lui serait impossible de mentir à Stevvin.

- Même si la couronne nous apprend qu'elle a le Pouvoir, rien ne garantit qu'elle puisse gouverner une planète. Les enfants ne sont pas toujours à l'image de leurs parents.

- C'est vrai, James, nous n'avons aucune certitude. Mais ne sous-estimez pas l'importance du Pouvoir. Je sais que cela évoque la magie noire pour un étranger, mais le Pouvoir existe vraiment. Et il aide ceux qui le possèdent à transcender leurs faiblesses humaines. Pour l'utiliser, James, il faut croire aveuglément. Le mien a décliné... Peut-être suis-je responsable de ma chute ? Mais ma foi est revenue lorsque j'ai su que vous veniez me chercher. Il m'a fallu longtemps pour comprendre que la foi ne dépendait pas seulement des dieux, mais aussi des hommes. Nous devons avoir confiance les uns en les autres. Kailyn devra apprendre cela si elle veut régner. Un jour, même les gens de l'Alliance Mohd ne seront plus ses ennemis. Ainsi va la vie.

Est-ce la foi d'un sage ou celle d'un fou ? Se demanda Jim. Puis l'intercom sonna. C'était McCoy.

- Jim, vous fatiguez mon malade. Votre Majesté, n'hésitez pas à le mettre à la porte sous prétexte qu'il est capitaine.

- Ne vous inquiétez pas, docteur. Sa visite m'a rappelé le temps où nous parlions des nuits entières.

- D'accord pour cette fois. Mais vous devez dormir, à présent. Ordre du médecin ! Allez, Jim, dehors !

- Docteur McCoy, dit Stevvin, vos prescriptions excluent-elles une petite goutte de brandy ?

McCoy hésita.

- Jim, comment dit-on « non » à un roi ?

- C'est impossible ! Contentez-vous d'apporter une bouteille de brandy et un verre.

- Juste pour cette fois, concéda McCoy. Et, après, nous laisserons dormir notre royal patient. D'accord, Jim ?

- A vos ordres, monsieur, dit Jim en adressant un salut de rigueur à l'écran.

L'image de McCoy s'effaça.

- Croyez-vous qu'il m'autoriserait à visiter le vaisseau ? Demanda Stevvin avec une naïveté presque enfantine.

- Je crains que non, Majesté. Mais nous pouvons toujours lui demander.

* * * * *

A la surprise de Kirk, McCoy donna immédiatement son accord à condition d'accompagner le roi. Kailyn se joignit également à eux. Stevvin était assis sur une chaise antigrav qu'il manœuvrait avec délectation. Kailyn se sentait vraiment en visite touristique. La taille du vaisseau l'impressionnait presque autant que le savoir encyclopédique de Jim, qui jouait les guides de bonne grâce.

- Il fait juste semblant de tout savoir, dit McCoy assez fort pour que Jim l'entende.

- Exact, confirma Kirk. En réalité, c'est le docteur McCoy qui sait tout !

Tous s'esclaffèrent avant de continuer leur chemin et de rencontrer... Sulu et Chekov qui faisaient leur jogging.

- Allons, messieurs ! Il existe un endroit pour se livrer à ce genre d'activité !

- Désolé, monsieur, dit Sulu avec un grand sourire. Mais Pavel n'avait pas envie de courir sur le tapis roulant. Je suppose qu'il a besoin de sentir le vent dans ses cheveux...

McCoy jeta un coup d'oeil à Chekov. Le chef de la sécurité, rouge comme une pivoine, s'appuyait contre la paroi du vaisseau.

- Pour ma part, je pense qu'il lui faudrait plutôt un brancard.

- Mais non, il est juste en train de s'échauffer. Encore un kilomètre ou deux et nous retournerons au gymnase pour un peu d'escrime. Allez, Chekov. Je vous vois maigrir à l'oeil nu !

Sulu démarra et disparut en un éclair. Chekov partit en chancelant.

- Avec des amis comme ça, maugréa-t-il, qui diable aurait besoin d'ennemis ?

* * * * *

Le roi Stevvin s'endormit peu après la fin de la « visite ». McCoy regarda les cadrans médicaux et détesta ce qu'il y voyait. Le vieillard avançait de plus en plus rapidement vers la mort. Son sommeil, déjà, ressemblait à une absence...

Le médecin regagna son bureau à pas lent. Lorsqu'il fut entré, la porte coulissante se referma sans bruit.

Sacré fourbi volant, pensa Leonard, il n'y pas même pas moyen de claquer une porte pour se passer les nerfs !

Sa colère avait deux raisons. Primo, il rageait de ne pouvoir rien faire pour Stevvin. Secundo... En fait, la deuxième raison lui glaçait les sangs. Un peu plus tôt, en voyant le roi sur sa chaise antigrav, McCoy s'était imaginé à sa place, vieillard aussi impuissant qu'un nouveau-né... Il se regarda de nouveau dans le miroir et compta les rides qu'il devait à trop de nuits passées à veiller dans des laboratoires, aux regrets qui avaient suivi son mariage raté, aux soucis qu'il se faisait pour Joanna, sa fille, devenue presque une étrangère pour lui, et aux quelques « derniers verres » dont il aurait sans doute pu se passer sans peine.

L'eau coule sous les ponts, pensa McCoy. Même les Vulcains finissent par avoir des rides. D ailleurs~, les miennes ne veulent pas dire que je suis vieux. Je suis vieux parce que je me sens vieux ! Par exemple, que ferais-je si une femme entrait a l'instant dans cette pièce, et...

McCoy fut tiré de ses pensées par le sifflement de la porte coulissante.

- Docteur McCoy, dit Kailyn, je veux apprendre à m'injecter l'holuline !

- Pas maintenant, répondit-il d'un ton plus excédé qu'il l'aurait voulu. Je suis occupé et...

La jeune femme battit en retraite si rapidement qu'il n'eut pas le temps de finir sa phrase.

Félicitations, Leonard pensa le médecin. Pourquoi diable as-tu fais ça ? Une femme vient te voir et tu la fiches pratiquement dehors. Attends un peu ! C'est presque une gosse... Et une princesse qui plus est ! Ça ne compte pas...

Bien sur que ça compte, se répondit-il aussitôt. Elle venait chercher de l'aide et tu étais trop occupé â pleurer sur ton sort pour t'en apercevoir !

- McCoy, j'ai parfois l'impression que tu est vieil imbécile ! Dit-il à voix haute en partant à la recherche de Kailyn.

* * * * *

Cela ne fut pas facile, mais, grâce à un mélange de charme du vieux Sud et d'autorité paternelle, McCoy réussit à convaincre Kailyn de revenir dans son bureau. Le peu de connaissance qu'elle avait de sa maladie l'étonnait, et il constata que les auto-injections devraient attendre qu'il ait parfait l'éducation médicale de la princesse. Et ce, si possible, avant qu'ils ne quittent l'Entreprise pour partir à la recherche de la couronne.

Les cours commencèrent donc le jour même.

Très vite, le médecin constata que Kailyn, en dépit de son ignorance à propos du choriocytosis, avait une extraordinaire capacité de compréhension des phénomènes biologiques et de leurs interactions. En fait, McCoy estimait qu'elle possédait l'équivalent d'un diplôme universitaire de biologie. L'enseignement de Stevvin, décidément, était de première qualité. De plus, l'enthousiasme de la jeune femme augmentait avec la complexité des leçons.

Un jour, McCoy était en train de préparer le cours suivant quand Kailyn arriva en avance pour la session du jour. Elle s'assit à côté de lui pendant qu'il finissait de programmer l'ordinateur médical. En sourdine, une cassette de musique contribuait à égayer un peu l'atmosphère.

- Melendez, dit Kailyn après quelques minutes d'écoute attentive.

McCoy leva le nez de son écran.

-Vous dites ?

- Melendez. Carlos Juan Melendez... Le compositeur.

- Comment pouvez-vous connaître un compositeur texan du vingt et unième siècle ?

- J'aime la musique. Enfant, j'adorais les leçons de solfège. Je voulais aussi apprendre à jouer de tous les instruments que nous avons... Et même du peu que nous n'avions pas !

- Je commence à croire qu'il n'existe rien que vous ne puissiez faire, demoiselle !

- Si. Je suis toujours incapable de me faire une piqûre.

- Ne vous inquiétez pas. C'est juste un blocage psychologique.

Il passa un bras autour de ses épaules.

- Nous avons tous nos lacunes. Tenez, moi je suis dans l'impossibilité d'avaler une pilule sans un peu de liquide pour la pousser. Du brandy, par exemple !

Kailyn esquissa un sourire peu convaincant et laissa aller sa tête contre l'épaule du médecin. En respirant son parfum, Leonard McCoy se sentit soudainement beaucoup moins vieux.

* * * * *

- Où est le docteur McCoy ? Demanda Jim Kirk. Christine Chapel, occupée à examiner la feuille de santé du roi, répondit distraitement:

- Avec son ombre.

- Pardon ?

- Je veux dire... Je pense qu'il rend visite au roi en compagnie de Kailyn, capitaine.

- En fait, Christine, j'avais parfaitement entendu ce que vous disiez. Puis-

- En fait j'avais parfaitement entendu ce que vous disiez. Puis-je savoir ce que cela signifiait ?

- Rien de spécial, monsieur.

- Une sorte de lapsus, peut-être ?

- Quelque chose comme ça, oui...

Jim se planta devant Christine pour lui faire comprendre qu'il ne partirait pas avant qu'elle n'ait parlé.

- Je hais les commérages, monsieur, explosa enfin Chapel, mais elle n'arrête pas de lui tourner autour. Elle le suit au laboratoire. Ils mangent tous les jours ensemble. En fait, elle ne le quitte que pour s'occuper de son père.

- Je ne vois là rien d'alarmant, docteur Chapel. Et vous ?

- Je... Bien...

- De plus, McCoy est une figure paternelle des plus convaincantes, n'est-ce pas ?

- Je ne saurais le dire, capitaine, murmura Christine en rosissant. Mais je ne suis pas sûre du tout qu'elle pense à lui comme à un père.

Jim retint à grand-peine un sourire.

- En ce cas, peut-être se sentira-t-il un peu moins vieux ? Eveiller l'attention d'une jeune femme est peut-être ce dont il avait besoin.

- A condition de ne pas se prendre au jeu.

- Le croyez-vous capable de se laisser porter par les événements ?

Christine, cet homme est un brillant psychologue !

- Capitaine, vous savez très bien que les médecins sont les derniers à se rendre compte qu'ils sont malades.

- Dans le mille, docteur ! J'en parlerai à McCoy...

- Discrètement, je vous en prie !

- Pour qui me prenez-vous, Chris ?

* * * * *

- C'est Christine, n'est-ce pas ? S'exclama McCoy.

- Allons, Bones, pour qui la prenez-vous ?

- Pour ce qu'elle est, Jim. Une mère poule...

McCoy était assis sur sa couchette et remuait les orteils à l'intérieur de ses bottes.

- J'aimerais tenir le crétin qui se prend pour un orthopédiste au quartier général, marmonna-t-il.

- Je ne suis pas là pour parler de vos pieds, docteur.

- Non. Vous aimez mieux vous mêler de ma vie privée.

- Bas les armes ! Votre vie privée n'est pas le problème.

- Il n'y a aucun problème, Jim !

- Mais il pourrait y en avoir si vous et Kailyn...

McCoy se leva d'un bond et ne fit plus aucun effort pour dissimuler son agacement.

- Alors, il suffit de manger ensemble, d'écouter de la musique et de s'occuper de sa maladie pour que... Ecoutez, Jim. Je veux que cette petite soit capable de s'injecter de l'holuline avant que nous quittions le vaisseau. Pour cela, il faut qu'elle me fasse confiance.

Il n'y a rien de plus.

- Compris, Bones. Mais votre méthode me semble un peu compliquée.

- Au nom du ciel, que se passerait-il si je vous soumettais à la question chaque fois que vos méthodes me surprennent ?

- Voilà enfin la réaction que j'attendais de vous, docteur. Votre relative patience commençait à m'inquiéter.

McCoy leva un index menaçant.

- Et maintenant, sortez d'ici et laissez-moi faire la sieste. Les personnes de mon âge ne supportent pas.

* * * * *

La passerelle était calme et paisible lorsque Jim sortit de l'ascenseur. Quelques instant plus tôt, juste après son entretien avec McCoy, le lieutenant Sulu lui avait demandé de venir au plus vite.

- Je vous écoute, monsieur Sulu. J'espère que vous aviez une bonne raison de me priver de ma sieste !

- Désolé de vous avoir dérangé, monsieur. J'ai pensé que vous aimeriez savoir que nous sommes suivis par un croiseur klingon.

- En effet... Quoi d'autre ?

- Ils ne semblent pas avoir d'intentions hostiles.

Mais ils ne nous lâchent pas, tout en prenant garde à rester le plus souvent possible hors de portée de nos senseurs. C'est tout.

- Aucune communication, Uhura ?

- Pas un mot, capitaine. J'ai essayé sur toutes les fréquences.

- Sans doute ne sont-ils pas d'humeur bavarde, dit Jim en s'asseyant dans son fauteuil.

- Dois-je essayer encore ?

- Non. Nous savons qu'ils sont là. C'est largement suffisant. Chekov, gardez tout de même un oeil sur eux. A tout hasard.

Kirk baissa les paupières un court instant. *Voilà, pensa-t-il, ils ont mordu à l'hameçon comme nous l'espérions. Mais cela paraît trop facile. Il faudra rester vigilants. Les Klingons ne sont pas idiots.*

CHAPITRE VI

McCoy et Kailyn se tenaient côte à côte et regardaient le ciel depuis le poste d'observation du pont 7. De là où ils étaient, ils pouvaient également apercevoir, au-dessous, la salle des moteurs.

Kailyn voulait tout connaître du passé de son mentor. Où avait-il été, qu'avait-il fait, qui avait-il rencontré, pourquoi s'était-il engagé dans Starfleet ?

McCoy répondait à toutes ces questions avec plaisir. A un moment, la jeune femme passa un bras autour de la taille du docteur. Leonard remarqua qu'elle s'appuyait sur lui pour tenir debout. Il la trouva un peu pâle.

- Ça ne va pas ?

- J'ai l'estomac un peu à l'envers. C'est la première fois que je me rends vraiment compte que nous sommes dans l'espace à bord d'un petit vaisseau.

- L'Entreprise n'est pas un petit vaisseau, fillette.

Kailyn s'éloigna de lui et se perdit dans la contemplation des étoiles. McCoy respecta son silence pendant un long moment.

- A quoi pensez-vous, Kailyn ?

- C'est difficile à dire. L'espace est tellement impressionnant. La première fois, j'étais bien trop jeune pour comprendre.

- Vous parlez de votre voyage sur le Normandy ?

Kailyn fit oui de la tête.

- Tout le monde est bouleversé par son premier voyage spatial. On pense savoir à quoi s'attendre jusqu'à ce qu'on se trouve vraiment sur un vaisseau, perdu au beau milieu de nulle part. J'ai vu des dizaines de débutants débarquer à l'infirmierie avec cette expression-là sur le visage...

McCoy approcha son nez de celui de Kailyn. Les yeux exorbités, il ressemblait à un pros insecte affolé. Son imitation du mal de l'espace était si réussie que la jeune femme se mit à rire de bon cœur.

- Voilà qui est bien, dit le médecin. Quelqu'un de votre âge devrait rire tout le temps.

Kailyn redevint aussitôt sérieuse. Elle baissa les yeux et demanda doucement:

- Suis-je trop jeune ?

- Trop jeune pour quoi ?

- Pour tout. Etre la reine de Shad. Faire mes piqûres... Aimer quelqu'un.
A présent, c'était McCoy qui ne trouvait plus rien à dire. Aimer quelqu'un ?
Songeait-elle à lui ? Vieille fleur bleue, pensa Leonard. Voilà que je raisonne
comme Christine.

L'intercom brisa soudain le silence:

- Le docteur McCoy est demandé à l'infirmierie. Docteur McCoy, à
l'infirmierie s'il vous plaît...

McCoy et Kailyn se mirent en route sans un mot.

* * * * *

Kirk et Spock attendait McCoy devant la porte de son bureau. Lorsque Jim
aperçut Kailyn en compagnie du médecin, ses mâchoires se serrèrent pendant une
fraction de seconde. Puis il comprit qu'il n'y avait aucun moyen de la protéger.

- Bones, c'est le roi...

Les trois hommes et Kailyn partirent en direction des quartiers de
Stevvin. La jeune femme prit la main de McCoy et la serra du plus fort qu'elle
pouvait. La peur, la résignation et l'envie de lutter coexistaient dans son esprit.
Des larmes se formèrent dans ses yeux mais ne coulèrent pas.

Le docteur Chapel et un infirmier se trouvaient déjà aux côtés du roi. Ils
l'avaient placé sous oxygène et lui avaient administré de l'adrénaline. Chapel fit
un rapide rapport à McCoy, duquel Kailyn ne retint que ces deux mots: « arrêt
cardiaque ».

Kirk conduisit la jeune femme à l'écart et Spock vint les rejoindre.
L'équipe médicale travaillait sans gestes ni paroles inutiles. Les senseurs
médicaux, au-dessus du lit, montaient et descendaient anarchiquement. Chapel
plaça un bloc réanimateur sur la poitrine du roi. L'infirmier ajustait sans cesse le
débit d'oxygène. McCoy appuya sur plusieurs boutons du réanimateur dès que
Christine lui signala qu'il était en place. Le stimulateur cardiaque commença à
émettre des pulsations régulières ponctuées par le clignotement d'une lumière
verte.

- Rythme cardiaque et tension stabilisés, docteur, dit enfin Chapel.

- Le patient respire de lui-même, ajouta l'infirmier.

McCoy recula d'un pas.

- Laissez le stimulateur en place pour l'instant, Christine. Surveillance
intensive.

Chape ! Acquiesça puis sortit de la pièce avec l'infirmier. McCoy regarda en
direction de Kailyn. La jeune femme s'éloigna de Kirk et se jeta dans les bras du
médecin. Il fit un signe à Kirk et Spock qui quittèrent la chambre en silence.
Kailyn resta blottie contre McCoy pendant un très long moment...

* * * * *

Kailyn avait les yeux rouges mais était totalement concentrée sur le briefing qui réunissait Spock, Kirk, McCoy et elle. La mission fut examinée en détail une nouvelle fois. Kirk voulait s'assurer que la jeune femme connaissait la cachette de la couronne sur Sigma 1212. Il voulait également juger de l'état psychologique de la princesse. Au bout d'une heure, il envoya Kailyn se reposer dans sa cabine.

- Votre opinion, messieurs ? Demanda le capitaine.

- Elle est prête, dit McCoy. Elle a pris énormément confiance en elle durant ces derniers jours. J'ai été très content de la manière dont elle a tenu le coup tout à l'heure.

- Je suis dans l'obligation de contredire le docteur McCoy, dit froidement Spock.

- Spock, ce n'est pas le moment de polémiquer !

Le Vulcain ignora la remarque du médecin et s'adressa directement à Kirk:

- La jeune femme était hautement perturbée tout au long de l'urgence médicale. Elle semblait incapable d'accepter la fin de son père. Je me vois contraint d'en conclure qu'elle aura du mal à fonctionner sans son soutien.

McCoy se leva d'un bond.

- Jim, elle était bouleversée ! C'est tout à fait normal pour un être humain, monsieur Spock. Quant à fonctionner, elle n'a jamais perdu sa lucidité. Vous en êtes témoins tous les deux.

Il se laissa retomber sur sa chaise.

- Je crois qu'elle a compris - vraiment compris - que son père allait mourir. Elle en avait conscience, mais c'était la première fois qu'elle le vivait. Elle a pleuré, mais elle tenu bon.

McCoy regarda Spock et Kirk en l'attente d'une réponse ou d'une objection. Spock leva à peine un sourcil.

- J'ai exposé mes doutes. Je crois que le docteur McCoy y a répondu de manière satisfaisante.

- Je le crois également, conclut Jim. De toute manière, nous ne pouvons pas nous offrir le luxe de perdre du temps. Starfleet attend un rapport, et j'aimerais pouvoir dire • mission accomplie

Spock se leva.

- Avec votre permission, capitaine, je retourne sur la passerelle.

- Permission accordée, Spock.

Le Vulcain sortit et Jim se tourna vers McCoy:

- Je désire vous croire plus que tout au monde, Bones. Etes-vous sûr qu'elle s'en tirera ?

- Je parierais ma chemise, Jim.

* * * * *

Les heures suivantes furent consacrées à la préparation de l'expédition. Kirk repassait inlassablement le plan en revue, à l'affût du moindre point faible, de la plus petite imprécision. L'aptitude à prévoir l'imprévisible lui avait maintes fois sauvé la vie.

Spock inspecta le *Galilée*. La navette avait été équipée pour un long voyage: propulseur au dilythium, carburant supplémentaire, rations alimentaires, kit médical, sacs de survie. Le contrôle effectué par l'ordinateur de bord concluait au bon fonctionnement de tous les systèmes. Un examen manuel avait confirmé ce diagnostic.

McCoy était en train de rassembler le matériel dont il aurait besoin pour s'occuper de Kailyn si son choriocytosis décompensait brutalement. Son esprit, cependant était ailleurs. *Nom de nom, Leonard, elle est plus jeune que ta fille et la voilà amoureuse de toi. Et alors ? Comment pourrais-tu répondre à ses sentiments ? Tu es son professeur, quelqu'un qu'elle peut admirer. Si elle avait cherché un monument de logique et de froideur, elle aurait pu tout aussi bien s'amouracher de Spock. La crainte de perdre son père la pousse à transférer certains sentiments sur un autre. Il faut qu'elle le comprenne...*

Pourtant elle était intelligente, douce, jolie.

Et pourquoi ne pourrai-je pas m'intéresser à elle ?

Juste parce que j'ai l'âge d'être son père. Mais qu'est-ce que je ressens ? Qu'est-ce que je ressens vraiment ?

C'est bien ça le drame : je n'en sais rien !

* * * * *

- Je ne peux rester longtemps, père, dit Kailyn. Je ne veux pas vous fatiguer.

Stevvin sourit faiblement. Le stimulateur avait été retiré, mais le roi n'avait toujours pas le droit de s'asseoir dans son lit.

- Tu partiras bientôt. Souviens-toi. Shirn O'tay était le patriarche. Il te montrera la cachette de la couronne.

- Je sais, père. N'ayez aucune inquiétude.

- Je n'en n'ai aucune. Enfin, presque aucune. Mais cela, c'est le privilège des pères...

Stevvin tendit la main, prit celle de Kailyn et la porta à ses lèvres.

- Les dieux te protégeront. Et tes compagnons sont des hommes de confiance.

La voix du roi se brisa et sa respiration devint saccadée.

- Je vous aime, père, dit Kailyn en retenant ses larmes.

Stevvin sourit et lui baisa la main pour la dernière fois.

* * * * *

- Que disent les senseurs ? Demanda Kirk. Chekov se pencha sur les cadrans de la console scientifique.

- Le croiseur klingon est hors de portée, monsieur.

Il ne pourront pas détecter le départ de la navette.

- Moteurs du Calilée prêts au départ, monsieur, dit Sulu.

- Caillée, ici Jim Kirk.

- Spock au rapport, capitaine. Tous les systèmes sont prêts.

- Spock... Bonne chance. Kailyn, prenez soin de mes officiers. En particulier du docteur McCoy.

- Je n'y manquerai pas, dit la princesse d'une voix ferme.

- Demandons ouverture des panneaux, intervint Spock.

Sulu pianota sur une console.

- Panneaux ouverts.

Kirk jeta un coup d'oeil sur l'écran. Tout était en ordre dans le hangar des navettes.

- Lancement du Calilée.

Sulu appuya sur le dernier bouton.

- Navette lancée, monsieur.

* * * * *

Cette nuit-là, le roi Stevvin, dix-septième monarque de la dynastie de Shad, mourut dans son sommeil. A ses côtés se tenaient ses quatre serviteurs et le capitaine James Kirk.

Le Gaulée voyageait déjà depuis dix heures au moment du décès de Stevvin. Le plan imaginé par le vieil homme pour ramener la paix sur sa planète se déroulait sans lui, mais selon ses prévisions. Le croiseur klingon était sagement revenu à sa place et suivait de nouveau l'Entreprise. Tout allait bien.

A l'exception d'un détail. A l'insu de Kirk et de l'équipage du Gaulée, une ombre s'accrocha aux basques de la navette au moment où elle passait à

proximité d'un système solaire quasiment inexploré situé bien au-delà de la portée des senseurs de l'Entreprise.

Cette ombre était un vaisseau espion klingon transportant quatre agents secrets. Leurs ordres étaient simple: suivre le *Gaulée*. Puis tuer Kailyn, Spock et McCoy dès qu'ils auraient trouvé la couronne. S'ils ne trouvaient pas la relique magique, la consigne était de tuer quand même.

CHAPITRE VII

- Les Klingons, Kirk, aboya Harrington avec une fureur inhabituelle. Ces foutus Klingons le savaient avant moi. Si leur réseau de communication ne fuyait pas comme une vieille boîte de conserve, ils seraient toujours les seuls à savoir et je serais encore dans le brouillard † Auriez-vous l'obligeance de me dire pourquoi vous avez désobéi aux ordres ?

Kirk était assis à son bureau et Scotty se tenait directement derrière lui. Sur l'écran, l'amiral était encore en robe de chambre, probablement réveillé par la nouvelle que les Klingons s'intéressaient à une manœuvre de diversion de l'Entreprise dont il ne connaissait même pas l'existence...

- Je suis désolé, amiral. La situation était différente de celle que nous attendions. La couronne de Shad n'était pas en la possession de Stevvin, et...

- Je sais tout ça. Le message klingon que nous avons intercepté n'était pas avare de détails.

- Le roi n'était pas en état de supporter le voyage supplémentaire, et il s'avérait impossible de retourner sur Shad sans la couronne. Ces éléments ne nous avaient pas été communiqués lors de notre entretien, monsieur.

Kirk jeta un coup d'œil rapide à Scott, qui avait compris la stratégie de son capitaine: faire supporter une partie des torts aux services secrets de Starfleet.

- D'accord, Kirk. Je veux bien admettre que la mission demandait quelques modifications. Je peux même comprendre que vous n'ayez pas consulté le Q.G. pour gagner du temps. Vous êtes un capitaine expérimenté, et l'on vous a mis à ce poste parce que Starfleet a confiance en votre jugement. Alors laissons cela, du moins pour le moment...

Jim comprit la menace implicite mais fit comme s'il n'avait rien entendu et garda la tête droite.

- Mais nous avons deux problèmes. En premier lieu, il semble évident qu'un des membres de l'entourage de Stevvin est un agent klingon. En second...

- Je vous demande pardon, amiral. Si ce que vous dites est vrai, l'équipage du Gaulée se trouvera en plein milieu d'un champ de tir klingon dès que la couronne sera retrouvée.

- J'en suis parfaitement conscient, capitaine.

- Mais c'est un problème crucial, monsieur. Nous devons absolument rejoindre Sigma pour les aider.

- Négatif, capitaines laissa tomber Harrington. La priorité des priorités est de démasquer l'espion.

- La sécurité de la princesse et de mes officiers...

- ... Nous concerne au plus au point, Kirk. Cependant, les responsables de Starfleet ne se laisseront pas ridiculiser. Et c'est exactement ce que les Klingons menacent de faire. Ils ont placé un espion sous votre nez depuis le début, et vous vous êtes amusé à exécuter un plan farfelu alors que l'ennemi savait dès le départ où vous alliez. J'ai aussi des supérieurs, et ils trouvent cette situation intolérable ! Ils me l'ont dit sans ménagement et je vous le répète sur le même ton. Démasquez cet espion ! C'est un ordre !

- Amiral, nous n'avons en tout et pour tout que quatre suspects. Il est possible d'enquêter après avoir porté secours à la navette.

- Les chefs de la sécurité de Starfleet veulent que l'espion soit d'abord rendu inoffensif !

- Ont-ils idée de la manière dont je devrais m'y prendre ? Dit Kirk en évitant d'employer les termes hauts en couleurs qui lui venaient à l'esprit.

- Vous vous êtes mis dans la mélasse, Kirk. A vous d'en sortir. Voilà leur réponse. Et je vous assure que leur langage était moins châtié que le mien !

Jim regretta immédiatement de s'être retenu. Les phrases qu'il aurait aimé dire étaient sans nul doute encore moins châtiées que celles des bureaucrates.

- Monsieur, je dois protester fermement. Nous...

- Protestez autant que vous voulez, Kirk. Mais exécutez vos ordres !

Elaborez un plan pour piéger cet espion et maintenez votre position tant que le problème ne sera pas réglé. Puis soumettez-nous vos idées AVANT de les exécuter. Suis-je assez clair ?

- Oui, amiral.

- Une dernière chose... Comment va le roi ?

Jim et Scotty échangèrent un regard rapide.

- Le roi ? Le roi est en excellente forme, monsieur.

L'image d'Harrington disparut brusquement. Scotty secoua sobrement la tête.

- Capitaine, vous venez de mentir à un amiral.

- Espérons rester les seuls à le savoir, Scotty. Dix huit ans ont passé et j'en suis toujours à affronter les ronds-de-cuir. Je ne voulais pas risquer de nouvelles fuites en leur annonçant la mort de Stevvin.

Il tapa gentiment sur l'épaule de Scotty.

- Et puis, ce n'est pas la première fois que je me trouve au bord du gouffre. Le seul vrai problème, c'est que nous sommes obligés de jouer aux détectives au lieu de secourir nos amis. Et tout ça pour ménager, l'honneur de Starfleet !

* * * * *

Kirk convoqua Scott, Sulu, Chekov, Uhura et le lieutenant de la sécurité Janice Byrnes dans la salle de briefing et résuma succinctement la situation aux quatre derniers nommés. Puis il se leva et commença à marcher autour de la table.

- En conclusion, nous n'allons nulle part pour le moment. Les vies de Spock, McCoy et Kailyn dépendent de la vitesse à laquelle nous résoudrons l'énigme.

Janice Byrnes s'éclaircit la gorge. Kirk avait tenu à sa présence parce qu'elle avait servi cinq ans dans le contre-espionnage de Starfleet. Jim espérait que son expérience galvaniserait le groupe.

- Cet espion ne risque pas de nous nuire tant qu'il est à bord, monsieur, dit-elle. Il lui est impossible de communiquer avec les Klingons depuis son départ d'Orand. C'est nous qui avons le joker en main.

- C'est ce que j'ai tenté d'expliquer à Harrington. Il n'y a pas de véritable urgence puisque nous détecterions toute tentative d'appel radio.

- Sauf pour le Quartier Général, dit Chekov. Ce qui revient à dire que c'est urgent pour nous...

- Les joies de la hiérarchie, monsieur Chekov, dit Kirk. Ils me font porter le chapeau, et je le mets sur vos têtes...

- Mais à qui pouvons-nous le refiler ? Demanda Sulu.

- A personne. Donc, j'attends vos réponses. Byrnes ?

- Servons-nous de notre joker, capitaine.

- Comment ?

- Nous savons qu'il existe. Nous savons qu'il est à bord.

- Peut-être, dit Scotty, mais nous ignorons qui il est.

- Si nous l'appâtons avec quelque chose qu'il voudrait faire et que nous désirerions normalement empêcher, il est possible de le piéger.

- Oui, dit Scott. Donner un peu de ligne au poisson pour qu'il se croie libre... Il relâche son attention, et l'on tire d'un coup sec !

- Exactement, approuva Byrnes. A présent, que pourrait vouloir cet espion, aussi bien à titre personnel que « professionnel » ?

- S'enfuir ? Suggéra Sulu.

- Et pourquoi diable ? Demanda Kirk.

- Pour assurer sa sécurité..., proposa Uhura.

- Ou pour communiquer une information à ses employeurs, dit brusquement Scotty. La mort du roi, par exemple. Les Klingons payeraient une fortune pour savoir que Stevvin n'est plus.

- Et comment, renchérit Sulu. Ils n'auraient même plus besoin de se soucier de la couronne. Il leur suffirait de tuer Kailyn pour que nous n'ayons plus la moindre chance d'unifier la Coalition Loyaliste.

- L'Alliance Mohd pourrait alors l'emporter sans aide extérieure flagrante susceptible d'attirer l'attention des Organiens, conclut Byrnes.

- L'idée tient debout, dit Jim. Comme notre espion n'est pas assez stupide pour tenter de communiquer par radio avec les Klingons, il essaiera de quitter le vaisseau. Si nous sommes assez malins pour lui en donner l'occasion sans qu'il soupçonne un piège, il se prendra tout seul dans nos filets.

- Mais pour cela, monsieur, il nous faudra le laisser libre d'aller et venir sur l'Entreprise. C'est un énorme risque, alors qu'il serait si simple de mettre les quatre suspects sous bonne garde.

- Je sais, Byrnes. Mais j'ai toujours aimé le poker.

Jim se félicitait d'avoir inclus Janice Byrnes dans le groupe. Elle s'était révélée un parfait catalyseur. A présent, c'était à lui de proposer un plan cohérent à Starfleet. Il se mit au travail, communiqua sa copie à Harrington et attendit la réponse.

Elle arriva une heure plus tard sous la forme d'un feu vert. Mais, pour Jim, la bataille ne faisait que commencer. Car si l'espion ne mordait pas à l'hameçon, il savait qu'il n'aurait pas le temps de tenter une seconde expérience. L'Entreprise partirait sur-le-champ pour Sigma, et la fierté de Starfleet en serait pour son compte. La carrière de James Tiberius Kirk s'achèverait sans doute sur cette dernière décision. Mais c'était le cadet de ses soucis.

CHAPITRE VIII

McCoy se tortillait sur son siège. Il avait étiré chaque muscles de ses jambes et massé longuement sa nuque sans parvenir pour autant à se sentir à l'aise. En dépit de sa longue habitude des voyages spatiaux, il y avait encore des purs où il se sentait à l'étroit dans les couloirs de l'Entreprise ou dans, sa cabine.

Mais si le grand vaisseau lui donnait parfois un sentiment de confinement, les trois jours passés à bord du Galilée avaient carrément réveillé sa tendance naturelle à la claustrophobie. Brusquement, il se leva de son siège et se mit à marcher en rond aussi vite que l'étroitesse de la navette le lui permettait. Puis, conscient de son ridicule, il se laissa retomber sur son siège en soupirant. Tout au long de sa démonstration, Spock l'avait observé sans mot dire. Kailyn, elle, dormait sur une des trois couchettes du dortoir de fortune aménagé à la poupe.

- Spock, dans combien de temps arrivons-nous ?

Le Vulcain prit l'expression qui lui semblait la plus proche de ce que les humains nommaient « agacement ».

- Docteur, vous m'avez posé la même question il y a une heure. En toute logique, il nous reste à présent une heure de moins à voyager.

McCoy fit basculer son siège et croisa les mains derrière la nuque.

- Pourquoi ne me répétez-vous pas que notre destination est une île des mers du Sud peuplée de palmiers et de jeunes beautés souriantes ne portant rien d'autre sur leur peau bronzée que leurs longs cheveux et des colliers de fleurs ?

- Sigma 1212 est la quatrième planète de son système solaire.

Pratiquement inhabitée, elle présente une température moyenne de moins douze degrés. Les deux tiers de sa surface continentale sont trop froids pour que l'homme y survive. Et il n'y a pas de palmiers.

- Vous savez ce que j'ai toujours aimé en vous, Spock ?

- Non, docteur.

- La manière dont vous vous décarcassez pour essayer de me rendre heureux !

- Docteur, dit Spock, pourquoi ne retourneriez-vous pas à vos mots croisés ?

- J'en ai fait jusqu'à plus soif, monsieur le Vulcain. Et je n'aime même pas ça !

McCoy fit mine de se lever.

- Et que feriez-vous si j'essayais de sortir pour me dégourdir les jambes ?

- Ce n'est guère le moment.

- Ce n'était pas ma question. Que feriez-vous ?

- Docteur McCoy, au point où nous en sommes, je crois que je vous laisserais sortir !

- Décidément, Spock, merci des efforts que vous faites pour me remonter le moral...

McCoy réfléchissait à la meilleure manière de continuer à pleurnicher lorsque la navette traversa soudain une poche de turbulence. Le petit vaisseau se mit à tanguer et Spock se pencha sur le tableau de bord pendant que bras de son fauteuil.

- Qu'est-ce qui se passe, Spock ?

La secousse suivante les envoya valser contre les dossiers de leurs sièges.

- C'est de pire en pire, murmura un McCoy blanc comme un linge.

Spock examinait attentivement le tableau de bord sur lequel clignotaient une multitude de voyants. Son visage, comme toujours, n'exprimait aucune émotion.

- Je crains que notre situation ne s'aggrave encore avant de s'améliorer, docteur. Le système de Sigma est connu pour la sévérité de ses orages magnétiques. La densité particulière de...

- Spock, ne me donnez pas un cours de physique. Contentez-vous de me dire que nous sommes dans la mouise et faites quelque chose pour nous en sortir !

Spock se concentra sur le tableau de bord. La navette zigzaguait de plus en plus dangereusement.

McCoy avança péniblement et s'agrippa au repose tête du siège de pilotage.

- Spock, est-ce que je peux vous aider ?

Le Vulcain ne répondit pas. Kailyn, à moitié réveillée, s'approcha des deux hommes et s'assit avec difficulté.

- Spock n'avait pas l'intention de gâcher votre sieste, dit McCoy en serrant plus fort le repose-tête.

Le nez de la navette piqua brusquement, et le menton du médecin heurta violemment le dossier du fauteuil. Etourdi, il réintégra son siège et commença à se masser les mâchoires.

- Nous entrons dans la zone orageuse qui entoure Sigma 1212, dit Spock à Kailyn.

- Qui entoure la planète ? S'exclama McCoy. Cela veut dire que nous sommes presque arrivés.

- Nous approchons. Mais je suis obligé de réduire notre vitesse. Il faudra encore une heure, au moins... Avant que McCoy n'ait le temps d'émettre un

commentaire, le Gaulée se redressa littéralement sous les coups de boutoir de la tempête. La structure métallique grinça sinistrement. Spock coupa les moteurs. L'engin reprit une position normale pendant quelques secondes, puis se cabra de nouveau.

- Spock, demanda McCoy, avons-nous une chance d'arriver en un seul morceau ?

Le Vulcain continua de s'occuper des commandes et ne prit même pas la peine de se retourner.

- Je ne sais pas, docteur. Mais si mes calculs sont exacts, nous serons fixés dans cinquante-huit minutes et trente secondes.

* * * * *

Le vaisseau espion klingon souffrait lui aussi dans la tourmente pendant que son pilote, le commander Kron, tentait de maintenir le cap. Pour un Klingon, le commander était plutôt petit, mais des muscles impressionnants saillaient sous la cote de mailles de sa tunique. Sa barbe clairsemée de gris indiquait qu'il était parvenu à rester au service de l'Empire bien plus longtemps que la moyenne. De fait, le sang froid et la chance lui avaient permis de survivre aux batailles et aux tentatives d'assassinat fomentées par de jeunes officiers pressés de sortir du rang. Kron avait commandé l'équipage du plus redoutable oiseau de proie klingon pendant près d'une décennie. Au cours des ans, il avait maté une bonne demi-dizaine de mutineries et noyé dans le sang un grand nombre de planètes. En récompense de ses efforts, l'oligarchie klingonne lui avait offert un poste dans les services de contre-espionnage dits Spéciaux s. En réalité, cette section, connue sous le nom de « Bataillon de la Mort » était composée de soldats d'élite à qui l'on confiait les missions d'espionnage les plus importantes et, par conséquent, les plus sales et les plus dangereuses.

Kron avait démontré qu'il était capable de tuer lorsqu'il le fallait. Ses chefs savaient qu'il étranglerait un nouveau-né de ses mains si la réussite d'une mission l'exigeait. Il était redouté de tous et ne craignait personne. En bref, un Klingon digne de ce nom.

- Commander, les senseurs faiblissent, dit l'officier scientifique Kera, une jeune femme dont les états de service promettaient déjà beaucoup.

Le vaisseau espion était si petit et tellement encombré d'équipement, que le poste de Kera se trouvait tout à côté de celui de Kron. La jeune femme, si elle avait osé, aurait pu toucher le commander sans avoir besoin de tendre complètement le bras.

Kera était belle, brillante et ambitieuse. Elle savait parfaitement que toute idylle avec un homme tel que Kron finirait inévitablement par la mort de

l'un des deux amants. La perspective, cependant, ne lui déplaisait pas. Pour les Klingons, l'amour, comme la guerre, était un affrontement qui s'achevait lorsque l'un des combattants était vaincu. Mais la jeune femme savait que le temps travaillait pour elle. Un jour ou l'autre, Kron déclinerait et le payerait de sa vie. Etre lié intimement à lui présentait trop de risques pour l'avenir d'une Klingonne décidée à monter le plus haut possible. L'excitation et le plaisir qu'elle aurait retiré de leur relation ne pesaient rien en regard des joies d'une carrière réussie.

- Les perturbations sont de magnitude 7, commander, dit-elle d'une voix monotone.

- De magnitude 7 ? Que fait le vaisseau de la Fédération ?

- Il fonce droit dessus. Les senseurs vont bientôt perdre le contact.

- Pensez-vous qu'ils essayent de nous semer ?

- Ce serait de la folie, dit Kera. De toute manière, ils ne font que suivre leur cap d'origine. J'en déduis qu'ils ignorent notre présence. De plus, ils n'ont eu aucune communication avec un poste avancé de Starfleet ou l'un de leurs vaisseaux depuis qu'ils ont quitté l'Entreprise.

- Vous pensez donc que la planète qui se trouve au cœur de ces orages est leur destination ?

- Exactement, commander. La couronne doit être cachée sur Sigma 1212. Je propose que nous restions en dehors de la zone de turbulence. S'ils survivent et retrouvent la couronne, ce sera un jeu d'enfant de la leur prendre et de les liquider lorsqu'ils repartiront.

- Et s'ils ne trouvent pas la couronne ?

- Dans ce cas, dit-elle doucement, je ne vois aucune raison de risquer nos vies à les suivre dans des turbulences de magnitude 7.

Kron lui signifia qu'il approuvait son raisonnement et elle retourna à ses écrans et ses cadrans. Le commander sourit intérieurement. Il se demandait de quelles aptitudes elle ferait preuve dans l'intimité. Un court instant, il déplora de ne pas se trouver sur son ancien vaisseau. Les membres d'un équipage klingon, hommes ou femmes, devaient se soumettre à la règle qui permettait à tout commander du sexe opposé de disposer de leurs corps. Kron regrettait le temps où il eût pu soumettre Kera au moindre de ses caprices.

- Les senseurs viennent de perdre le contact, annonça Kera.

* * * * *

En sus des difficultés dues aux orages magnétiques, entrer dans l'atmosphère de Sigma 1212 se révéla une tâche périlleuse. Des cyclones filant à

près de cinq cents kilomètres à l'heure opposaient une résistance farouche à la navette. Les parois du Caillée chauffaient dangereusement.

McCoy avait repris position derrière le siège de pilotage et regardait par-dessus l'épaule de Spock. Kailyn, elle, tentait d'arrimer tout ce qui pouvait s'envoler et blesser les passagers. Mais il était à présent temps de s'asseoir, d'attacher sa ceinture et de prier pour que tout aille bien.

- Sommes-nous sur la cible, Spock ?

- Difficile à dire. La navette est pratiquement aveugle. Nous naviguons selon le cap établi avant que les corrections de trajectoire ne deviennent un jeu de hasard.

- Très encourageant.

- Je suis navré de ne pas pouvoir mentir, docteur.

Ayez l'obligeance de vous asseoir et d'attacher fermement votre ceinture. Notre premier contact avec le sol pourrait manquer de délicatesse.

Kailyn se mordit les lèvres et McCoy le remarqua.

- Spock est un maître de l'euphémisme, dit-il.

Le médecin n'imaginait pas à quel point il avait raison. Car Spock, s'il était incapable de mentir, se permettait parfois quelques omissions au nom de l'intérêt général. Il était donc le seul à savoir que les spirales de vents risquaient de l'empêcher d'orienter correctement les boucliers thermiques. La manière dont ils atterriraient n'était qu'un problème secondaire: il était tout à fait possible qu'ils n'atterrissent pas du tout !

En fait, les probabilités pour que le Galilée s'embrace en entrant dans l'atmosphère de Sigma étaient de deux contre une.

CHAPITRE IX

La confiance. S'il existait une valeur que James Kirk tenait pour sacrée, c'était bien celle-là. Sans elle, la vie ne pouvait être qu'une série de rencontres hasardeuses marquées par la méfiance dans le meilleur des cas, et l'angoisse dans le pire. Un être jugé indigne de confiance par les siens, ou dépourvu de compagnons en qui il pouvait croire, n'avait aucune chance de connaître l'amour, l'amitié ou simplement la sécurité. Tout au long de sa vie, Jim avait vu des êtres échapper aux ténèbres par la grâce de la confiance. Il avait également perdu des amours lorsqu'elle manquait.

A ses yeux, le crime de trahison était le pire de tous. S'attirer la confiance de quelqu'un pour mieux l'abuser pouvait se comparer au viol d'une conscience. La profondeur de cette conviction aidait momentanément le capitaine à tolérer les ordres aberrants de Starfleet.

Quatre serviteurs, tous plus très jeunes, avaient consacré trente années de leur vie au roi. Ils s'étaient portés volontaires pour quitter leur monde et suivre le monarque en exil. Au cours des années difficiles qui avaient suivi, ils étaient devenus des membres de la famille plutôt que de simples employés. Ils avaient partagé les espoirs et la frustration de Stevvin et gagné son amour et sa confiance. Pourtant, l'un d'entre eux avait trahi.

Mais lequel ? Et pourquoi ? La seconde question obsédait Jim. Le traître avait-il cédé à la cupidité ou la couardise ? Avait-il, après tant d'années, succombé au désespoir ? Ou avait-on affaire à un espion professionnel, placé dans l'entourage du roi bien longtemps avant le départ de Shad ?

A présent qu'il se trouvait face aux quatre suspects, Jim ne savait pas laquelle de ces hypothèses lui déplaisait le plus. Il fit donc un effort pour dissimuler ses émotions et jouer le jeu jusqu'au bout.

Eili était le valet personnel du roi. Ce petit homme boulot aux yeux de chien fidèle avait passé la plus grande partie de son existence à tenter de satisfaire les désirs de Stevvin avant qu'il ne les ait exprimés. Depuis la mort du vieil homme, sa femme Dania s'efforçait de le consoler. Jim se dit qu'ils formaient un couple assorti. Dania, cuisinière du roi depuis plus de trente ans, était aussi dévouée à son mari que celui-ci l'avait été au disparu.

Boatrey, l'écuyer de la cour, présentait un visage buriné par des années de travail au grand air. Kirk se souvint qu'il avait été le grand ami d'enfance de Kailyn. Il le revit donner ses premières leçons d'équitation à la petite princesse.

Nars avait occupé les fonctions de grand majordome de la cour. Autrefois toujours tiré à quatre épingles, il portait aujourd'hui un costume fatigué qui résumait à lui seul la misère des années d'exil. Pourtant, son maintien restait celui que Jim lui avait connu au temps de la grandeur de Stevvin.

Ce petit groupe de vieilles personnes aux yeux rougis par les larmes ne ressemblait décidément pas à un nid d'espions. Instinctivement, Jim écarta la possibilité que l'une d'entre elles soit un agent secret depuis le début. A les voir, la faiblesse humaine semblait une explication bien plus plausible...

Jim tourna la tête en direction de Janice Byrnes et lui fit signe qu'il allait commencer. La jeune femme avait mission de ne pas perdre un mot de la conversation et de saisir au vol tout indice qui aurait pu échapper au capitaine.

- Avant de mourir, commença Jim, le roi Stevvin m'a fait promettre que ses funérailles se dérouleront selon les rites de Shad. Je suis décidé à tenir ma parole. Mais il n'a pas eu le temps de m'expliquer en détail de quoi il s'agissait. Je sais que sa mort a été un rude coup pour vous. Je partage de tout cœur votre chagrin. Mais j'ai besoin de vous pour m'aider à accomplir les dernières volontés du roi. Il me faut connaître les coutumes funéraires de votre religion.

Kirk observa attentivement ses interlocuteurs, mais il ne put discerner aucun signe suspect.

- Nous devons nous procurer une urne rituelle, dit enfin Eili.

- Est-ce un objet spécial ? Demanda Jim.

- Oui. Elle doit être faite d'une pierre fraîchement taillée, et selon un rituel particulier.

Eili se remit à pleurer. Nars s'approcha et lui tapota gentiment l'épaule, mais le petit homme sembla ne pas s'en apercevoir.

- La pierre symbolise la force, capitaine, dit Nars. Elle doit être taillée et bénie selon un rituel très strict.

- Nous n'y arriverons pas, gémit Boatrey. Les cendres du roi doivent être placées dans l'urne au plus tard deux jours après le dernier battement de son cœur. Combien de temps nous faudrait-il pour arriver sur Shad ?

- Trois jours, répondit Kirk. L'urne doit-elle être obligatoirement fabriquée avec une pierre de Shad ?

- Non, dit Dania. A condition que le tailleur de pierre respecte le rituel. Mais qui peut connaître ces choses-là ailleurs que sur notre planète ?

- Un habitant de Shad expatrié, dit Nars.

- Et vous savez où en trouver un, Nars ? Demanda Jim.

- Il existe plusieurs possibilités. Mais j'ignore si ces planètes sont à moins de deux jours de voyage.

- Essayons de le déterminer, dit Jim.

Il tourna l'écran de l'ordinateur vers lui et se raccorda à la banque de données.

- Ordinateur, je veux la liste de toutes les planètes situées à deux jours de voyage de notre position actuelle et qui comptent des natifs de Shad parmi leur population.

Une liste apparut peu après sur l'écran. Les serviteurs s'approchèrent et examinèrent les noms proposés.

- Zenna 4, dit vivement Nars. J'y ai vécu moi-même il y a bien des années.

- Mais y trouverons-nous un artisan capable d'effectuer le travail ?

Demanda Dania.

- J'en connaissais un... C'était même un voisin.

- Mais il y a si longtemps ! Protesta Boatrey. Il peut être parti, ou mort.

- Il avait un fils à qui il apprenait son métier.

- Nous devons essayer, dit Eili. Sinon, l'âme de notre roi ne pourra jamais trouver la paix auprès de nos dieux.

- Mais que ferons-nous si ce tailleur de pierre reste introuvable ? Insista Boatrey.

Jim leva une main pour demander le silence.

- Je suis celui qui a promis. Par conséquent, la décision m'appartient.

Les serviteurs furent « escortés » vers leurs quartiers par des gardes de la sécurité. Jim et Janice consultèrent de nouveau la liste. Zenna 4 était à deux jours de voyage. De plus, elle se trouvait plus près de Shad que de Sigma 1212. Cela signifiait que l'Entreprise rejoindrait la navette un jour plus tard que prévu.

- Si l'équipage du Calilée retrouve la couronne, dit Byrnes, les Klingons auront le temps d'attaquer avant notre arrivée...

- Laissons cela de côté pour l'instant, lieutenant. A votre avis, Nars est-il le suspect numéro un ?

- Oui, capitaine. Il est le seul à s'être engagé. Et il a défendu son idée avec acharnement.

Pourtant, du moins si l'on en croyait l'ordinateur, Nars n'avait pas menti sur toute la ligne. Il avait vraiment vécu sur Zenna durant une courte période, juste avant de passer au service du roi. A cette époque, il faisait partie du personnel d'une délégation diplomatique installée dans une petite ville nommée Treaton. Zenna 4 avait été une des premières planètes intéressées par le tridénite. Un assez grand nombre de natifs de Shad y avaient émigré pour s'occuper des détails pratiques. Le commerce du minerai s'était nettement ralenti à partir de la seconde décennie de guerre civile. Mais beaucoup de ces exilés avaient préféré

rester sur place plutôt que d'être impliqués dans le conflit. Par conséquent, le tailleur de pierre pouvait bel et bien exister, et Nars n'être qu'un serviteur loyal soucieux d'assurer le salut de l'âme de son maître.

Si tel était le cas, le détour sur Zenna servirait au moins à honorer la promesse que Jim avait réellement faite à Stevvin. Bien que n'étant pas croyant lui-même, Kirk respectait les convictions des autres. De plus, il avait été le témoin de trop de choses extraordinaires pour pouvoir prendre d'un cœur léger le risque - si minime fût-il - de priver son vieil ami d'une chance de connaître une forme de vie après la mort. Surtout après avoir grandement contribué à lui voler près de vingt ans de vie avant la mort...

Non, pensa Jim. Jim. Tu es injuste avec toi-même. Ce n'était pas vraiment ta faute...

En outre, Kirk refusait de croire que les dieux de Shad fussent assez impitoyables pour refuser d'accueillir une âme dont le retard était dû à la préservation de la dynastie qu'ils avaient aidé à fonder.

Stevvin, probablement, eût partagé cette analyse.

Rasséréné, Jim se dit qu'il ne lui restait plus qu'une question à poser avant de prendre sa décision.

* * * * *

- Capitaine, un de ces jours vous exigerez un miracle de trop et mes pauvres moteurs nous exploseront à la figure ! La plus belle femme du monde ne peut donner que ce qu'elle a !

Kirk était assis au bout de sa couchette et regardait le visage inquiet de Scotty sur l'écran.

- J'ai foi en vous, Scott. Vous savez parler aux moteurs comme personne !

- Très bien. Nous vous donnerons tout ce que nous pouvons.

Jim coupa la communication et poussa un soupir de soulagement. Avec la puissance supplémentaire que Scotty allait tirer des moteurs, l'Entreprise arriverait en vue de Sigma avec douze heures de retard seulement. C'était un risque calculé et indispensable.

Un peu plus tard, Kirk appela Nars et l'informa que l'Entreprise était en route pour Zenna 4. Nars le remercia et précisa qu'il devrait se téléporter sur la planète pour superviser les opérations. Kirk le remercia à son tour et interrompit la conversation.

Voici la corde pour te pendre, Nars, pensa le capitaine. Si tu n'y passes pas le cou, il est possible que je doive le faire à ta place. Parce que si je me suis trompé, ma cote auprès de Starfleet ne vaudra plus un sou.

CHAPITRE X

Prudemment, McCoy se mit à bouger en commençant par la première phalange du petit doigt de sa main droite. Lorsqu'il fut certain du bon fonctionnement de sa dextre, le médecin la leva et inspecta sa tête, qui lui sembla également en bon état de marche (ou, du moins, entière). Un peu de sang coulait cependant sur son front. McCoy rouvrit enfin les yeux, et une pléthore de souvenirs remontèrent de sa mémoire. L'accélération, la chaleur, l'insoutenable sensation de nausée qui lui avait soulevé l'estomac.

L'angoisse aussi d'entendre le métal se déchirer au moment de l'impact... Le sentiment que son corps éclatait en milliard de morceaux.

Mais ce dernier point devait être le fruit de son imagination, puisqu'il était à présent tout à fait certain d'être en vie. Néanmoins, il se rendit graduellement compte qu'il était seul, et que ce qui avait été le sol de la navette en était à présent le plafond, Le Caillée, en fait, n'était plus qu'une masse distordue contenant des débris. McCoy chercha la fermeture de sa ceinture de sécurité et ne la trouva pas. Puis il s'aperçut que plus rien ne l'attachait. Enfin, il vit sur ses genoux un morceau de tissu ensanglanté. Il lui fallut un moment pour comprendre qu'il avait été posé sur son front et en avait glissé. En bon praticien, le médecin-chef de l'Entreprise remit la compresse en place d'une main experte.

Puis il referma les yeux et se demanda où pouvait bien être Spock et Kailyn.

La porte de la navette grinça. Le système qui lui permettait de coulisser avait été faussé par le choc, et il devait falloir bien des efforts pour entrer ou sortir. Un souffle d'air glacial vint chatouiller les narines de McCoy lorsque le visage de Kailyn apparut enfin. La jeune femme poussa encore un peu la porte et sauta dans la navette. McCoy n'attendit pas qu'elle ait refermé pour lui adresser un large sourire.

- Vous ne souririez pas si vous pouviez voir dans quel état vous êtes, dit la princesse en tamponnant délicatement la blessure avec la compresse.

McCoy serra les dents sous la vague de douleur qui se diffusait jusque dans son cou.

- Ma tête est peut-être ouverte en deux, dit-il, mais je peux vous assurer que mon système nerveux se porte comme un charme.

- Je suis navrée. Je vous ai fait si mal ?
- J'ai eu l'impression qu'on me travaillait le ciboulot au marteau piqueur !
- Vous êtes blessé par ma faute, et en plus, je vous torture...
- Du calme, du calme... Maintenant, jeune fille, écoutez-moi bien: vous êtes mon seul espoir de terrasser cet horrible mal de crâne. Prenez ma trousse et...

Kailyn leva un bras.

- Je l'ai déjà à la main...
- Très bien. Ouvrez-la et prenez un petit pulvérisateur étiqueté Anesthésique local. A présent, enlevez le bouchon et appliquez-moi une dose massive de cette petite merveille.

D'une main précise, Kailyn exécuta les ordres de son patient. Le visage de McCoy se détendit sous l'effet quasi immédiat du médicament.

- Parfait. Vous êtes une véritable professionnelle, Kailyn. A présent, si vous me disiez où est Spock ?

- Il explore les alentours.
- A-t-il pris un fuseur ? Demanda McCoy avec inquiétude
- Naturellement.
- C'est bien... Mais ça m'étonne de lui. Les Vulcains détestent tuer, sauf si c'est absolument nécessaire.

Spock, lui, y répugne même quand c'est tout à fait indispensable.

Il leva de nouveau la main, palpa sa blessure et regarda le bout de ses doigts.

- Bien, le malade ne saigne même plus. Vous avez fait un excellent travail de secouriste lorsque j'étais inconscient...

- Comment savez-vous que c'était moi ? Dit Kailyn en rougissant.
- Simple supposition, fillette ! A propos de supposition, où sommes-nous censé être ?

- M. Spock n'est pas très sûr...
- Génial ! S'il admet une chose pareille, c'est que nous sommes sérieusement en difficulté. J'ai senti le froid lorsque vous avez ouvert la porte...

- M. Spock dit qu'il fait à peine deux degrés. McCoy remarqua que la jeune femme portait une combinaison thermique. Ce vêtement moulant mettait en valeur des formes qui ne rappelaient en rien celles d'une fillette.

- Comment se présente le terrain ? Demanda vivement le médecin.
- Nous sommes au milieu d'une vallée. Bien de spécial. Il y a même de l'eau tout près. Au moins, nous ne mourrons de soif.

- Et comment vous sentez-vous ?

- Bien... Enfin, je crois.

- Pas de réaction ?

Elle secoua négativement la tête.

McCoy sourit de nouveau.

- C'est très bien. Vous souvenez-vous de ce que je disais à propos du stress

?

Kailyn pensa à ce qu'elle venait de traverser et son visage s'illumina.

- C'est encourageant, n'est-ce pas ?

- Fichtrement ! Nous vous ferons quand même une piqûre dans quelques heures.

La porte s'ouvrit de nouveau et Spock entra.

- Docteur McCoy, je vois que vous avez repris conscience...

- Oui. Pour découvrir dans quelle panade vos talents de pilote nous ont mis ! J'avais pourtant dit à Jim d'envoyer quelqu'un qui sache de servir de cet engin !

- Je constate également que votre charmant caractère est indemne, docteur.

- Il résiste à tout, monsieur le logicien aux oreilles pointues ! Cela dit, qu'allons-nous faire, maintenant que vous nous avez semés dans la nature ?

- Docteur McCoy, tout me porte à penser que nous sommes sur le bon continent...

- Quelle précision d'atterrissage, Spock !

- ... A environ cent kilomètres de la montagne de Kinnar où est cachée la couronne.

- Ce n'est pas si loin, dit courageusement Kailyn.

- Mais je n'ai aucune intention de faire un tel chemin à pied ! Affirma McCoy.

- Pour une fois, vous et moi sommes du même avis, docteur. Nous avons rendez-vous avec l'Entreprise dans moins de quatre jours. Il est impossible de faire l'aller-retour en si peu de temps.

- Mais qu'est-ce que ça change, puisque nous ne pourrons pas repartir de cette maudite planète ?

- La navette est-elle réparable ? Demanda Kailyn.

Spock fit non de la tête.

- Pas sans pièces de rechange. Et je parle également du système de communication.

- Donc, commenta McCoy, nous sommes piégés. Nous ne pouvons pas partir à la recherche de la couronne, et nous n'avons aucun moyen de rejoindre l'Entreprise. Un vrai voyage d'agrément !

- Notre premier souci est de survivre, dit Spock.

Lorsque le vaisseau arrivera au point de rendez-vous et constatera notre absence, le capitaine entreprendra des recherches sur la planète. Par bonheur, le signal de détresse du Galilée est toujours opérationnel. Si nous pouvons rester au

chaud et nous nourrir, nous seront délivrés sous peu. Le capitaine Kirk est un homme ponctuel.

- Alors, dit triomphalement McCoy, il ne nous reste plus qu'à fermer la porte et espérer que personne ne vienne y frapper avant l'arrivée de L'Entreprise.

Kailyn et Spock échangèrent un regard que le médecin attrapa au vol.

- Pourquoi ai-je soudainement l'impression que l'on me cache quelque chose ?

- Nos réserves de nourritures ont été contaminées par diverses fuites, docteur. Je crains que consommer du dilythium ne soit préjudiciable à vos santés, et même à la mienne.

- Spock, espèce de...

- Par chance, il existe une végétation - rare mais suffisante - à proximité de notre zone d'atterrissage. Je me demande d'ailleurs, comment, par ce froid...

- Nom de nom, Spock, est-ce consommable ?

- Tout à fait, docteur. Kailyn et moi allons...

- Pas question ! Je viens avec vous. Cela fait trop longtemps que j'ai envie de me dégourdir les jambes.

De plus je n'ai aucune confiance en vos goûts alimentaires. Je ferai mon marché moi-même.

- Très bien, docteur McCoy. Passez une combinaison thermique et suivez-nous.

* * * * *

A l'inverse d'Orand, qui semblait seulement indifférente vis-à-vis des créatures tentant de survivre sur sa surface désertique, Sigma 1212 était une de ces planètes hostiles qui font penser à une bête sauvage refusant de se laisser apprivoiser. Tout y paraissait conçu pour décourager la vie.

Cette caractéristique était la raison principale du choix de Stevin. Cacher la couronne au cœur d'un monde désolé avait sans doute été la meilleure manière de décourager les curieux. Malheureusement, l'inhospitalité de ce globe n'avait nullement l'intention de s'adoucir pour plaire à Spock, à McCoy et à la propre fille du roi...

La tête rentrée dans les épaules afin de résister au vent glacial, le trio s'éloigna de la carcasse de la navette. Le sol était dur comme du marbre, et aucun rayon de soleil ne parvenait à percer la barrière de nuages qui obscurcissait le ciel à perte de vue. Au bout de quelques centaines de mètres, les trois explorateurs trouvèrent les végétaux dont Spock avait parlé. Il s'agissait de plantes et de buissons incolores à l'aspect poussiéreux. McCoy et Kailyn

commencèrent à ramasser les feuilles et les « fruits » qu'ils jugeaient les moins inestimables. Spock arracha quelques racines puis contrôla leur récolte avec son tricordeur. Il élimina quelques feuilles et mit le reste dans un sac. L'ordinaire des prochains jours n'aurait rien de faramineux, mais au moins ne serait-il pas vénéneux !

McCoy scanna les alentours dans l'espoir de détecter un petit animal susceptible d'améliorer le menu. Son estomac gargouillait désagréablement et refusait de se satisfaire d'une bouillie informe de fibres végétales. Mais le tricordeur resta désespérément silencieux.

Ils marchèrent le long d'une zone forestière qui s'étendait sur près d'un kilomètre. Mais aucun oiseau ne s'envola à leur passage. Au milieu du roulement continu du vent, le docteur entendit le son caractéristique d'un cours d'eau.

- Spock, essayons de trouver d'où vient ce bruit.

Peut-être y aura-t-il quelque chose à pêcher ?

Le Vulcain approuva et se mit à écouter avec une intense concentration. Puis il partit en direction d'un amas de rochers. McCoy et Kailyn lui emboîtèrent prudemment le pas.

Le cours d'eau avait moins d'un mètre de large. Son débit était régulier mais relativement lent. Près de six mètres au-dessus du niveau actuel de l'eau, le sol était dépourvu de végétation et tout labouré. Spock se pencha pour examiner les sillons.

- Fascinant. Ceci semble avoir été causé par les eaux.

- Vous voulez dire que ce ruisseau peut avoir des crues de cette ampleur.

Mais comment ?

- Il existe plusieurs possibilités, docteur. Des pluies violentes. La fonte des glaciers. Cela correspondrait tout à fait aux rapports météorologiques concernant cette planète. En tout cas, il n'y a pas le moindre poisson.

McCoy leva les yeux au ciel et regarda les nuages avec appréhension. Un déluge était bien la dernière chose dont ils avaient besoin.

- Ne craignez rien, docteur. Au moins, pour le moment...

McCoy haussa les épaules. Il se sentait curieusement mal à l'aise.

- Je déteste l'idée d'être prisonnier de cette planète, Spock.

- Elle m'est également désagréable, avoua le Vulcain. Mais nous n'y pouvons rien, à part tenter de survivre.

Kailyn s'approcha.

- Je ne sais pas si c'est mon imagination, mais j'ai l'impression qu'il fait de plus en plus humide...

- Je crois que vous avez raison, dit McCoy. Il est temps de retourner à la navette.

Spock hocha la tête et ramassa le sac de « provisions ».

- Je suis d'accord. Nous avons ce qu'il nous faut pour aujourd'hui. Il sera plus plaisant d'observer les conditions atmosphériques à partir d'un refuge relativement confortable.

McCoy s'apprêtait à faire remarquer au Vulcain qu'il y avait des façons plus rapides de dire « rentrons » quand celui-ci se figea, tous les sens en alerte.

- Nous allons marcher le long des berges, dit Spock en desserrant à peine les lèvres. Il faut rentrer au plus vite. Je crois que l'on nous observe depuis la forêt.

McCoy attrapa Kailyn par le poignet et se mit à suivre le Vulcain en silence.

Le débit de l'eau s'était accéléré, et les rochers devenaient de plus en plus glissants. Spock lui-même avançait d'un pas rapide mais prudent, en gardant un œil sur la forêt.

Ils arrivèrent à un endroit où le lit du cours d'eau tournait et se rapprochait dangereusement des arbres. Spock ralentit le pas et redoubla d'attention.

Puis il tendit la main à Kailyn pour l'aider à avancer plus vite.

Deux sifflements aigus déchirèrent le silence. Spock se retourna et vit que deux flèches s'étaient plantées dans un tronc, manquant de quelques centimètres la tête de McCoy.

Kailyn poussa un petit cri. Le médecin regarda les flèches, puis jeta un regard interrogatif à Spock.

Mais les êtres mystérieux qui les suivaient ne leur laissèrent pas le temps d'entamer une conversation. Jaillis des arbres en un éclair, huit humanoïdes entouraient à présent les trois naufragés du Caillée.

Ils mesuraient tous plus de deux mètres et étaient habillés d'épaisses fourrures. Leurs visages disparaissaient sous les cheveux et la barbe. Le plus grand d'entre eux, un chasseur à la chevelure argentée, émit un grognement sec. Les autres se précipitèrent et délestèrent Spock et McCoy de leurs fuseurs, de leurs tricordeurs et de leurs communicateurs. Puis ils leur lièrent les mains avec des lanières de cuir et firent subir le même sort à Kailyn.

Enfin, ils poussèrent sans ménagement leurs prisonniers en direction de la forêt.

McCoy s'arrangea pour s'approcher de Spock.

- Je ne sais pas quelle heure il est, murmura-t-il pour que Kailyn n'entende pas. Mais elle va avoir bientôt besoin de son injection. Sinon, elle risque d'être morte quand Jim arrivera.

Un des humanoïdes accourut et leva un bras menaçant sur le Vulcain.

- J'ai bien peur qu'elle ne soit pas la seule, docteur McCoy, souffla Spock avant de vaciller sous le choc.

CHAPITRE XI

Spock tendit ses muscles pour éprouver la résistance des lanières de cuir qui lui liaient les poignets derrière le dos. La douleur qui en résulta le perturba à peine, mais lui confirma qu'il serait très difficile de se libérer.

McCoy, Kailyn et lui étaient attachés par la taille à un robuste poteau qui se dressait au milieu de la place d'un village composé de deux douzaines de tentes en peaux de bêtes. S'il n'avaient pas été surveillés, Spock aurait pu se libérer de la « laisse » rudimentaire sans trop de peine. Mais le chasseur aux cheveux d'argent ne les quittait pas de l'œil. Aucun des humanoïdes n'était petit - même les femmes faisaient une tête de plus que Spock -, mais celui-ci était l'un des plus impressionnants. Si l'on en jugeait par les saluts respectueux que lui adressaient les autres, il devait sans doute s'agir d'une sorte de chef de clan.

Les trois naufragés du Calilée étaient attachés au poteau depuis plus d'une heure. Les cordes n'étaient pas assez longues pour leur permettre de s'asseoir.

Kailyn, fatiguée de rester debout, s'appuyait alternativement sur McCoy ou sur Spock. Mais il était visible qu'elle faiblissait de plus en plus.

La petite place commença à s'animer. Des villageois sortirent des tentes et se mirent à installer des tréteaux en bois sur lesquels ils disposèrent des vêtements en tissu ou en fourrure, des outils en bois et en pierre, des paniers remplis de racines et de fruits sauvages, et d'autres qui semblaient contenir le produit d'une agriculture primitive. Les humanoïdes qui n'avaient rien à vendre formèrent un cercle autour des étals. Après plusieurs minutes, un vieillard décharné se posta au centre de la place. Puis il leva les yeux au ciel, contempla les nuages en murmurant quelque chose qui ressemblait à une incantation, et tapa trois fois sur le tambourin qui était calé dans le creux de son bras gauche. A ce signal, les clients se précipitèrent vers les étalages et les vendeurs commencèrent à vanter à grand bruit leurs marchandises.

Spock, McCoy et Kailyn comprirent soudain qu'ils faisaient partie des biens de consommation proposés aux villageois. Mais il semblait, cependant, que leur présence n'intéressait pas grand monde. Les humanoïdes s'agglutinaient autour des autres « stands » et le visage du chasseur aux cheveux d'argent se décomposait sous l'affront. Quand un couple approcha finalement, il les accosta avec le zèle d'un vendeur professionnel et commença à « baratiner » dans un

langage dont même Spock ne comprenait pas un mot. Les badauds n'étaient apparemment pas convaincus. Ils tentèrent d'échapper au bagout du chasseur, mais celui-ci les retint en saisissant d'une main ferme le poignet de l'homme. De l'autre main, il ramassa une grosse bûche et força ses clients à approcher de la marchandise. Puis il leva sans difficulté l'énorme bout de bois et le pointa sur la poitrine du docteur McCoy. Le médecin tenta vainement de se dégager. La manière dont il se tortillait déclencha l'hilarité du chasseur, mais ne dérida pas les acheteurs potentiels. Le chasseur leva alors la bûche au-dessus de la tête de Kailyn et frappa Spock dans les côtes. Le Vulcain tressaillit légèrement mais resta impassible. L'humanoïde frappa à nouveau et regarda Spock. Enragé par l'immobilité de sa victime, il leva son arme au-dessus de l'épaule gauche du Vulcain et poussa un grognement féroce. Spock ferma les yeux, se concentra intensément et bougea imperceptiblement l'épaule. La bûche explosa à l'impact. Des éclats de bois volèrent aux alentours. Le chasseur regarda sans y croire le morceau qu'il tenait encore entre ses mains aux jointures blanchies par l'effort. Le couple de clients, d'abord ébahis, ne laissa pas passer l'occasion de s'enfuir à toutes jambes.

Le chasseur jeta les restes de la bûche au loin, se gratta la tête, et alla pensivement s'asseoir sur un tronc d'arbre voisin.

- Spock, comment diantre avez-vous fait ça ? Demanda McCoy.

- Inhibition temporaire de la douleur et contrôle musculaire, répondit calmement le Vulcain.

- Et je pourrais apprendre ce genre de truc ?

- Il ne s'agit nullement d'un truc, docteur McCoy. D'autre part, je doute que vous soyez assez patient pour suivre dix années d'entraînement au Kai'tan vulcain.

- Vous avez probablement raison. De toute manière, on n'essaye pas de me casser un arbre sur l'épaule tous les jours...

Le médecin jeta un coup d'œil sur le chasseur, toujours enragé d'avoir raté une vente.

- Je me demande si nous ne devrions pas l'aider à nous négocier. J'ai du mal à imaginer un propriétaire plus désagréable.

Une bande d'enfants en haillons s'approcha des trois captifs. Le chasseur leva un œil et ne bougea pas. Les gosses firent quelques pas en avant, mais restèrent prudemment à bonne distance du poteau. Comme les adultes, ils portaient des cheveux en broussaille. Leurs visages, même celui des petites filles, étaient couverts de duvet. Ils regardaient les joues glabres des prisonniers avec un mélange d'étonnement et d'inquiétude, comme s'ils eussent redouté d'être mordus par les curieuses bêtes qu'ils observaient.

McCoy ne put s'empêcher de penser que les enfants, décidément, se ressemblaient sous tous les cieux. Un sourire se dessina sur ses lèvres. Encouragée, une adolescente presque aussi grande que Spock s'approcha de Kailyn et lui pinça le bras. La princesse poussa un petit cri. Le chasseur se leva alors d'un bond et dispersa les garnements comme une volée de moineaux. -

- Comme c'est touchant, dit doucement McCoy. Il ne veut pas qu'on nous abîme.

Brusquement, Kailyn chancela et Spock tenta de la rattraper. La corde qui la retenait au poteau se tendit, et la jeune femme resta comme suspendue entre terre et air.

- Son état s'aggrave, Spock. Il lui faut de l'holuline. Et vite !

Spock jeta un regard rapide au chasseur.

- Même si nous parvenions à lui expliquer, je doute que le sort de Kailyn l'émeuve, docteur.

- Vous vous trompez ! Nous sommes son cheptel ! Il ne voudra pas perdre une tête...

- Il est vrai que ces êtres semblent avoir une bonne compréhension des lois du commerce. En fait, il est tout à fait fascinant de découvrir une économie libérale sur un monde si primitif. Il y a là...

- Oubliez vos préoccupations scientifiques pour un moment, Spock. Le plus urgent est de nous adresser à cet énergumène...

Le médecin se tourna vers le chasseur.

- Hey, monsieur !

- Monsieur ? Dit Spock en levant un sourcil.

- Pourquoi pas ? Un peu de politesse n'a jamais fait de mal.

- A condition que l'interlocuteur soit capable de la reconnaître, docteur.

Mais le chasseur avait entendu l'appel de McCoy. Il se leva, s'étira, et approcha du poteau. Son visage reflétait davantage la curiosité que la colère.

McCoy sentit que son cœur battait plus fort et se dit qu'une petite montée d'adrénaline était tout à fait ce qu'il lui fallait pour faire face à la situation.

- La femme, dit-il. La femme est malade...

Il fit un signe de tête en direction du corps inanimé de Kailyn.

- Elle est malade !

Il laissa retomber sa tête sur son épaule pour simuler un évanouissement, et pria pour que le chasseur comprenne.

Le géant aux cheveux d'argent s'approcha de Kailyn et lui releva la tête en la tenant par le menton. Puis il la lâcha et la tête de la princesse tomba sur sa poitrine. L'humanoïde sembla comprendre que quelque chose n'allait pas et appela un homme plus jeune qui passait par là. Le nouveau venu était plus petit que le

chasseur, mais il était large comme une montagne et ressemblait un peu à un grizzli. McCoy remarqua qu'il portait une lance.

- Une lance à pointe métallique, docteur, souffla Spock.

- Et alors ?

- Cela signifie que cette tribu a des contacts avec une culture plus avancée.

La conversation fut interrompue par un grognement du chasseur, qui commença à détacher les prisonniers pendant que son compagnon agitait sa lance d'une manière menaçante. Puis les deux humanoïdes les forcèrent à avancer. McCoy et Spock soutenaient Kailyn et le chasseur à la lance fermait la marche. La nuit tombait lentement et le vent, de nouveau glacial, faisait battre les toiles des tentes en cadence.

Le chasseur aux cheveux d'argent leur fit signe d'entrer dans une tente. McCoy fit mine de résister mais la pointe de la lance le convainquit d'obtempérer. Le géant ramassa en passant la carcasse d'un petit animal et sortit en grognant. Les trois prisonniers restèrent seuls avec le porteur de lance.

Mais le chasseur revint après quelques minutes, Il apportait un marteau et trois pieux en bois d'un diamètre supérieur à celui du poing d'un homme. Il enfonça méticuleusement les trois pieux dans le sol, puis attacha les trois prisonniers. Spock, Kailyn et McCoy était de nouveau ligotés, mais cette fois en position assise. Le chasseur et son compagnon jetèrent des fourrures sur les trois captifs. Le chasseur laissa plusieurs fois tomber sa tête sur son épaule comme il l'avait vu faire à McCoy. Puis les deux humanoïdes éclatèrent de rire et quittèrent la tente.

A la lueur du filet de lumière qui filtrait par l'ouverture de la tente, McCoy et Spock se contorsionnèrent pour installer un peu plus confortablement les fourrures et se protéger ainsi du froid qui montait du sol. McCoy secoua tristement la tête.

- Je me sens idiot, Spock. Dire que j'espérais que ces brutes me comprennent !

- Vous aurez au moins essayé, docteur.

Les deux officiers tentèrent de placer Kailyn dans une position plus confortable. En s'aidant de leurs jambes, ils parvinrent à l'installer dans une sorte de nid de fourrure. McCoy tendit l'oreille pour écouter la respiration de la jeune femme. Ce qu'il entendit n'avait rien pour le rassurer...

* * * * *

- Spock, êtes-vous réveillé ?

- Naturellement, docteur.

La tente était à présent complètement obscure.

Spock estimait qu'ils s'y trouvaient depuis environ cinq heures. Il parvenait à peine à distinguer la forme de McCoy dans le noir. Le souffle relativement régulier de Kailyn indiquait qu'elle dormait.

- C'est la meilleure chose qu'elle puisse faire, murmura McCoy. Plus le métabolisme est lent, plus lente est l'évolution du mal.

- Vos tentatives n'auront donc pas été vaines, dit Spock. Sans vous, le chasseur nous aurait sans doute laissés dehors.

Le médecin apprécia l'effort que faisait le Vulcain pour lui remonter le moral, mais préféra quand même changer de sujet:

- Que vouliez-vous à me dire à propos de la lance, Spock ?

- Simplement qu'elle avait une pointe métallique... Ceci signifiant sans aucun doute un contact avec une civilisation plus avancée.

- A moins que notre ami le grizzli ait simplement tué un chasseur d'une autre tribu pour lui voler son bien.

- C'est possible. Mais je penche plutôt pour la conséquence d'un troc. Curieusement, le commerce semble être une manière de religion pour cette peuplade. Comme nous n'avons vu aucun moyen de locomotion autre que pédestre, cela laisse espérer que cette civilisation plus avancée n'est pas trop distante.

- Et s'ils peuvent marcher jusque-là, dit McCoy, nous le pouvons aussi.

- Précisément.

- Mais encore faudrait-il que nous puissions marcher !

- Un peu de patience, docteur. Je suis en train de m'occuper activement de ce problème.

* * * * *

Le chasseur aux cheveux d'argent mangeait sans entrain la patte calcinée d'un petit animal. Il essuya le gras qui avait coulé sur sa barbe et jeta derrière son épaule l'os rongé jusqu'à la moelle. Cette maigre pitance était loin de suffire à son appétit...

Autour de lui, les autres villageois mangeaient et conversaient par petits groupes. Mais le chasseur restait à l'écart. Ne pas avoir réussi à vendre les trois créatures avait gâté son humeur. Pourtant, les deux mâles devaient pouvoir faire de bons esclaves, en particulier celui qui avait des oreilles pointues. Mais les clients, ces derniers temps, devenaient de plus en plus difficiles.

* * * * *

McCoy écarquillait les yeux pour tenter de comprendre ce que Spock était en train de faire. En effet, le Vulcain s'était assis sur le pieu qui le retenait prisonnier et avait réussi à placer ses doigts autour. Depuis quelques minutes, il se balançait d'avant en arrière et de gauche à droite comme s'il avait voulu arracher le pieu du sol.

- Spock, dit McCoy, vous n'avez aucune chance de réussir. Le chasseur a tapé comme un sourd avec son marteau.

- Je ne mets pas en doute la force de notre geôlier, docteur. Mais il existe des lois physiques, et j'entends bien en tirer parti.

Spock se reposa un instant puis recommença plus violemment.

- Essayez-vous de casser le bois ? Demanda un McCoy de plus en plus étonné.

- Que se passe-t-il ? Dit une voix encore lourde de sommeil, et McCoy oublia aussitôt les agissements mystérieux du Vulcain.

- Comment vous sentez-vous, Kailyn ?

- Je ne sais pas trop... Fatiguée et faible... Je crois... Mais que fait M. Spock ?

- Je n'en sais rien, dit le médecin en regardant Spock qui continuait son manège.

- Ça ne cassera jamais, Spock !

- Ce n'est pas ce que je cherche, docteur !

- Mais que faites-vous, alors ?

- Réfléchissez, docteur. Le sol est gelé. Le froid, comme vous le savez, a des effets particuliers sur le bois...

- Il se fait se contracter ?

- Bravo, docteur. Ces pieux sont plantés depuis plusieurs heures. L'effet de contraction que vous évoquiez a sûrement fait diminuer le diamètre des pointes...

- Et cela donne du jeu à l'ensemble... Du moins en théorie.

- Les théories sont là pour être mises en pratique !

* * * * *

Le chasseur aux cheveux d'argent désirait depuis toujours une lance à pointe métallique comme celle que son ami avait obtenue en commerçant avec les bergers de la montagne. Trois prisonniers aussi surprenants ne valaient-ils pas au moins une simple lance ?

Il cassa un os en deux entre ses dents et le regretta aussitôt parce qu'il venait de se blesser la joue. Le goût de son propre sang lui parut désagréable et il cracha violemment sur le sol.

La femelle, pensa-t-il, bien que chétive comme un enfant, était tout à fait capable de s'occuper d'un jardin ou de cueillir des fruits, Il poussa un nouveau grognement et maudit une fois de plus sa mauvaise fortune. Il y avait des lustres que l'on n'avait plus proposé de créatures vivantes sur le marché du village. Peut-être ses voisins ne se souvenaient-ils plus de la valeur d'un esclave ? Peut-être avaient-ils oublié combien il était rentable de le troquer contre des fourrures ou de la nourriture ? Quoi qu'il en soit, lui-même possédait à présent trois esclaves dont il ne savait que faire ! Bien sûr, il aurait pu les engraisser afin d'augmenter leur valeur marchande, et considérer l'opération comme un investissement à moyen terme. Mais il possédait à peine assez de vivres pour lui, sa femme et leurs deux enfants.

D'autre part, les esclaves étaient si petits et si maigres qu'ils présentaient un intérêt alimentaire limité. Mais, en des temps difficiles, il fallait savoir se contenter de peu.

La question était réglée ! Si personne ne les achetait demain, les trois esclaves serviraient à garnir le garde-manger de la famille...

* * * * *

Spock, les mains toujours liées derrière le dos, était agenouillé sur le sol et serrait le pieu entre ses doigts engourdis. Le bois raclait désagréablement contre son dos. Mais, pour la première fois, il venait de sentir un léger mouvement. Le pieu~ un peu comme une dent déchaussée, bougeait imperceptiblement. Le Vulcain banda tous ses muscles et enfonça ses ongles dans le bois gelé. Sa respiration devenait de plus en plus profonde. McCoy et Kailyn, parfaitement silencieux, tentaient de l'aider en se concentrant aussi intensément que lui.

Un long moment s'écoula. Les mouvements du Vulcain devenaient de plus en plus rapides. D'un seul coup, le bois craqua et le pieu cessa de résister.

Spock, emporté par son élan, roula sur le côté et se releva prestement. Puis il lâcha le pieu qu'il tenait toujours entre les mains.

- Et maintenant, Spock ?

- Un moment, docteur.

Le Vulcain se pencha en avant, fit glisser ses mains sous ses fesses et, un pied après l'autre, enjamba ses poignets liés. Lorsqu'il se redressa, les mains devant lui, il ne lui fallut que quelques secondes pour se libérer.

- Voilà une excellente chose de faite, dit-il en remuant les doigts pour accélérer le rétablissement de la circulation sanguine. A présent, au travail !

- Essayeriez-vous de faire de l'humour, Spock ? Demanda McCoy. Vous vous démenez depuis des heures...

- Juste un peu de gymnastique, docteur, répondit le Vulcain tandis qu'il se penchait sur Kailyn pour la détacher.

* * * * *

Le chasseur aux cheveux d'argent tressaillit en voyant son ami exhiber les deux lances à pointes métalliques qu'il possédait à présent. Le commerce avec les gens de la montagne semblait des plus fructueux.

A tel point que l'homme aux lances désirait à présent jeter un coup d'œil aux prisonniers. Peut-être allait-il être possible de passer un marché ?

Le chasseur oublia immédiatement sa colère: rien ne le rendait plus heureux que les transactions commerciales. Il se leva donc, prit une torche, ramassa une poignée d'os pour nourrir les esclaves et quitta la tente en compagnie de l'humanoïde aux allures d'ours.

Arrivé devant la tente-prison, le chasseur écarta la toile en brandissant sa torche. Un cri de rage jaillit alors de sa gorge. Les trois misérables créatures n'étaient plus là ! Il fallait partir à leur poursuite !

Mais son compagnon le calma. Une tempête se préparait, et ce n'était vraiment pas le moment de s'aventurer hors du village. Il serait toujours temps, demain, de profiter de la lumière du jour pour débusquer les esclaves. Ils seraient sans doute morts, mais en assez bon état, pour être consommables. Le chasseur aux cheveux d'argent n'aurait certes pas de lance, mais fournir de la nourriture aux villageois redorerait peut-être son blason commercial.

* * * * *

Deux lunes orbitaient autour de Sigma 1212, mais leur lumière ne parvenait pas à percer l'épaisse couche de nuages. Spock, McCoy et Kailyn avançaient donc en aveugles dans la forêt. Le vent violent sifflait en faisant plier les petits arbres et craquer les branches des plus grands. Ce tumulte providentiel protégeait la marche des trois fuyards.

Spock était certain que leurs poursuivants, s'il y en avait, se trouvaient assez loin derrière. Mais il devenait urgent de découvrir un abri. La pluie ne tombait pas encore. L'humidité croissante de l'air ne présageait cependant rien de bon. De plus, Kailyn ne parvenait presque plus à marcher...

La recherche d'un refuge les avait écartée du seul chemin qu'ils connaissaient: Celui qui serpentait le long du cours d'eau et menait à l'épave du Galilée.

- Nous n'y arriverons pas tous les trois, dit Spock.

Ils se reposèrent un moment dans le creux d'un gigantesque tronc d'arbre.

- Mais la navette n'est plus si loin, dit McCoy en se serrant contre Kailyn pour essayer de la réchauffer. Nous n'avons pas marché plus de deux heures lorsqu'ils nous ont capturés.

- C'est vrai, docteur, mais nous nous étions déjà pas mal éloignés de la navette. De plus, les humanoïdes connaissent l'itinéraire le plus court. Nous ne saurions en dire autant.

- Que suggérez-vous ? Pour ma part, il me paraît hors de question de passer la nuit dehors. Donc, il ne nous reste plus qu'à retrouver le Galilée.

- Négatif, docteur. Il existe une troisième possibilité. J'ai remarqué quelques collines dans les environs pendant que nous tentions d'atterrir.

- Je croyais que vous étiez occupé à nous empêcher de nous casser la figure, Spock ! Pas à regarder le panorama...

- A ce moment-là, docteur, ces collines représentaient un obstacle et non un panorama. Je les ai remarquées quand nous avons failli les percuter.

- Bon, concéda McCoy, admettons que je n'aie rien dit.

- Elles sont naturellement à quelque distance du cours d'eau, continua Spock, mais peuvent sans doute offrir un abri...

- Vous pensez à des grottes ?

- Oui. De toute manière, nous n'avons pas le choix.

McCoy et Spock relevèrent Kailyn. La jeune femme était consciente mais incapable de marcher plus longtemps. Les deux officiers allaient devoir la porter.

- Une chance que vous soyez un poids plume, dit gentiment McCoy.

La princesse sourit faiblement. Puis elle sentit une goutte d'eau s'écraser sur sa joue.

- Il pleut, gémit-elle.

McCoy et Spock commencèrent à marcher en allant aussi vite qu'ils pouvaient.

La pluie tombait de plus en plus fort et les cimes des arbres ne parvenaient plus à l'arrêter. Par bonheur, les collines se trouvaient moins loin que prévu.

Comme Spock s'y attendait, elles étaient rocailleuses et clairsemées d'une végétation grisâtre. L'ouverture de la grotte qu'ils découvrirent était une étroite fissure. Sans arme ni lumière, le docteur McCoy ne se sentait guère envie d'y entrer, même si Spock passait devant. Etre attaqué par quelque créature dans un trou noir ne lui souriait guère. A l'extérieur, au moins, la seule chose à redouter était la tempête... Mais à l'intérieur ? L'imagination fertile du docteur lui permettait d'anticiper une multitude de mauvaises rencontres qui lui auraient déjà glacé les sangs en pleine lumière !

- Et que ferons-nous si le plafond est à cinquante centimètres du sol ?
Demanda-t-il en claquant des dents sans savoir si c'était à cause du froid ou de la peur.

- A la manière dont les sons se répercutent à l'intérieur, docteur, il m'étonnerait que cela soit le cas.

- Alors, ce trou est probablement habité ! Si le locataire a de grandes dents, je n'ai aucune envie de jouer le rôle de l'invité surprise !

- Nous allons donc nous annoncer, dit Spock en ramassant une grosse pierre qu'il lança à travers l'ouverture.

McCoy dut soutenir Kailyn plus fermement. La jeune femme était à présent à demi inconsciente.

- Alors, Spock ?

Le Vulcain ne répondit pas. Il prit une autre pierre et la jeta dans la grotte. Comme la première fois, il ne se passa rien.

- Il semblerait qu'il n'y ait pas de « locataire », docteur McCoy.

- A moins qu'il ne soit en train d'aiguiser ses dents !

- Bien. Attendez-moi ici. Je serai de retour dans une minute.

- Théoriquement, grogna McCoy.

Le Vulcain s'arma d'une branche morte et disparut dans la grotte. McCoy retint son souffle. Il tenta de se convaincre que rien ne pouvait arriver tant qu'il entendait le bruit des pas de Spock et les « toc-toc » qu'il produisait avec son morceau de bois. Mais, au plus profond de lui-même, il s'attendait à tout moment à être glacé d'effroi par le rugissement d'une bête féroce.

Allons, Leonard, se sermonna-t-il, tu n'es plus un enfant...

Spock ressortit au bout de trois minutes.

- Vous ne serez certainement pas ravi de passer la nuit là-dedans, docteur. Mais je vous assure qu'il n'y a aucun danger.

Puis, sans un mot de plus, le Vulcain repartit d'où il venait. McCoy le suivit à contrecœur. Il soutenait Kailyn en prenant garde que sa tête ne heurte pas une avancée de pierre. La grotte était si obscure que le docteur se demanda s'il n'avait pas fermé les yeux par mégarde.

- Bon sang, gémit-il, je sais maintenant ce que ressentent les aveugles.

- Il est vrai que l'obscurité est totale, commenta Spock sur son ton le plus neutre.

- Alors, comment savez-vous qu'il n'y a aucun danger ?

- J'ai inspecté tous les recoins à l'aide de la branche. De plus, mes sens sont bien plus aiguisés que les vôtres. Je vous répète que je n'ai rien vu, ni entendu. Pour finir, cette grotte est minuscule et ne possède pas d'autre ouverture.

- Vous en êtes sûr ?

- Raisonnement.

- Spock, pourquoi n'avez-vous pas dit « absolument », comme à votre habitude ?

- Parce que les Vulcains ignorent le mensonge.

- Mais j'aurais été tellement rassuré...

- Assez pleurniché, docteur McCoy ! Je vais à présent vous laisser. Il faut que j'aille chercher des vivres et le médicament de Kailyn dans l'épave du Gaulée.

- Vous plaisantez ? Dit McCoy en tâtonnant dans l'obscurité pour attraper le bras de Spock.

- Non.

- Mais je refuse de rester seul dans cette grotte !

- Vous n'êtes pas seul. Kailyn est là et elle a besoin de vous. Par ailleurs, je marcherai beaucoup plus vite sans vous.

McCoy sentit quelque chose qui ressemblait à de la compassion dans la voix de Spock et cela le calma un peu.

- Bien, il ne me reste donc plus qu'à me comporter avec logique, n'est-ce pas ?

- Ce serait un manquement à vos habitudes des plus judicieux, docteur !

McCoy sourit en dépit de l'angoisse qui l'étreignait et fut presque content qu'il fasse si noir. Il n'aurait pas aimé que Spock le voie reconnaître son impulsivité naturelle.

- Alors ? Qu'attendez-vous, à présent ? L'aube des dieux ?

- Négatif, docteur. Mais il m'est impossible de partir tant que vous serrez mon bras comme une bouée de sauvetage.

McCoy sursauta et lâcha le bras de Spock.

- Essayez de vous reposer un peu, docteur.

- Dans ce piège !

- Alors, gardez un œil sur l'entrée, ajouta le Vulcain en lui tendant la branche morte.

- Oui. Et si je vois entrer quelque chose qui n'a pas les oreilles pointues, je lui casse la tête avec ça !

- Les animaux de cette planète ont peut-être aussi des oreilles pointues, docteur McCoy.

- Pas comme les vôtres, dit McCoy en se frottant les mains qui, malgré le froid, étaient moites de transpiration.

- Soyez prudent, Spock, ajouta-t-il. Et revenez vite. Le Vulcain sortit en silence. McCoy se tordit le cou pour apercevoir un coin de ciel. La tempête promettait de durer encore longtemps.

- Et n'oubliez pas que je vais passer la nuit à me faire du souci pour vous, monsieur le logicien, dit-il en sachant très bien que Spock ne l'entendait déjà plus.

Le médecin décida de chasser ses angoisses en s'occupant de Kailyn. Il tenta de l'envelopper dans les fourrures qu'ils avaient emportées, mais comprit vite que leurs corps étaient la seule véritable source de chaleur disponible. D'autre part, se tenir tout près d'elle s'avérait le meilleur moyen de surveillance médicale. Il enlaça la jeune femme et cala sa tête contre son épaule.

- Si nous pouvions seulement être ailleurs, murmura-t-il. D'un autre côté, je ne dois pas être si vieux que ça, puisque les jolies filles acceptent toujours de venir camper avec moi !

Il laissa échapper un sourire en repensant à l'époque où il courtisait les jeunes femmes avec ardeur. Les histoires romantiques que lui racontaient son grand-père et son arrière-grand-père lui revinrent à la mémoire. Au long des siècles, il y avait eu bien des bouleversements sociaux et des révolutions sexuelles. Pourtant, les sentiments qu'éprouvaient un jeune homme et une jeune femme n'avaient pas vraiment changé. Dans le vieux Sud, les coutumes résistaient à l'usure du temps.

McCoy avait rencontré sa femme dans un bal, au cours de l'été de sa première année de médecine. Après avoir dansé, les deux jeunes gens s'étaient promenés dans la campagne environnante baignée par le doux soleil de juillet. Avant même qu'ils ne se soient assis sur un banc pour échanger leur premier baiser, le jeune Leonard savait qu'il venait de tomber amoureux.

C'était le bon vieux temps pensa-t-il tristement. *Et le bon vieux monde... Le souffle de Kailyn lui rappela la situation dans laquelle il se trouvait. Tout ça pour finir dévoré dans une grotte !*

Il pencha la tête vers Kailyn et posa un petit baiser sur son front. La jeune femme, dans son sommeil, se serra plus fort contre lui.

Puis le médecin entendit une sorte de grognement provenant de l'extérieur. Il s'empara de la branche et la serra du plus fort qu'il pouvait, mais ne parvint pas à esquisser un mouvement.

CHAPITRE XII

Spock se frayait un chemin dans la tempête. Sa progression se révélait plus difficile que prévue, et il n'avait pas encore atteint l'endroit où les humanoïdes les avaient capturés. Le vent soufflait à une vitesse proche de celle d'un cyclone. Certaines rafales avaient assez de force pour déraciner les arbres les plus faibles. Des branches arrachées volaient en tous sens comme des fouets aux lanières mortelles.

Le visage et les mains du Vulcain étaient couverts de coupures, et sa combinaison thermique, déchirée en plusieurs endroits, le protégeait de moins en moins du froid et de la pluie. Pourtant, suivre le lit du cours d'eau s'était le seul moyen de retrouver la navette...

Ce qui avait été un ruisseau moins de seize heures auparavant ressemblait maintenant à un torrent déchaîné entraînant tout sur son passage. Le niveau de l'eau avait tellement monté que la forêt ressemblait à un marécage. Le Vulcain estima que le courant roulait à présent à une vitesse à laquelle aucun nageur, même lui, n'aurait pu opposer de résistance.

Il ne vit pas le caillou sur lequel son pied droit dérapa, sentit simplement qu'il tombait, et comprit avec une froideur détachée que sa chute le conduirait au milieu des flots. Lui qui était né sur une planète de feu allait mourir noyé sur un monde qu'il ne connaissait pas trois jours auparavant...

Sa main gauche se tendit en un dernier réflexe et agrippa une racine. Le poids de son corps continuait à le tirer vers les eaux et la douleur consécutive au coup de gourdin du chasseur se réveilla. Spock serra les mâchoires pour ne pas crier. Puis, centimètre après centimètre, il se hissa vers la terre ferme. Dernière lui, le torrent accentua son grondement de bête fauve, comme furieux de voir sa proie lui échapper.

Spock se remit debout et laissa pendre son bras le long de son corps. La douleur avait disparu pour céder la place à un engourdissement de mauvais augure. Les dégâts, cependant, n'étaient peut-être pas si graves que cela. Mais, pour l'instant, l'officier ne pouvait plus guère compter que sur son bras droit.

* * * * *

Le grognement n'avait été qu'un gémissement étrange du vent. McCoy, un peu rassuré, avait lâché la branche et tentait de se reposer. Après tout, avait-il décidé, les risques d'une visite importune étaient quasi inexistantes. Seul un candidat au suicide serait assez inconscient pour se balader sous un déluge pareil. Un candidat au suicide, corrigea-t-il, ou un Vulcain assez désespéré pour tenter le tout pour le tout.

Mais au fond, constata-t-il amèrement, ces deux définitions étaient assez proches de n'en faire qu'une.

- Spock, dit-il à voix haute, pourquoi faut-il toujours que vous me fassiez vieillir de dix ans chaque fois que vous me sauvez la vie ?

Kailyn bougea dans son sommeil. Le docteur la serra un peu plus fort en se maudissant d'avoir risqué de la réveiller.

Il se tut donc et ses paupières menacèrent rapidement de se fermer. Mais il ne voulait s'endormir à aucun prix.

Tu parles, pensa-t-il, j'ai bien trop peur de me réveiller mort...

- C'est stupide, murmura-t-il. Un mort ne se réveille pas. Et, normalement, un homme de mon âge n'en est pas encore à se parler tout seul...

Une nouvelle fois, l'idée de la vieillesse le fit frissonner.

La vieillesse... La vieillesse et la mort... Mais je ne me suis jamais habitué à la mort...

Son esprit chavira dans un sommeil larvé et de vieux souvenirs de la faculté remontèrent à la surface. Il se revit, jeune étudiant, devant son premier cadavre dans une salle de dissection anonyme. Il sentit la nausée qui lui avait alors soulevé l'estomac. Il se souvint du long moment qu'il avait passé penché sur un lavabo, incapable de cesser de vomir.

Tu vois bien, pensa-t-il comme dans un rêve, que l'on finit par s'habituer à tout. Sur l'Entreprise, tu as touché des dizaines de corps mutilés, victimes de toutes les façons de mourir qui se rencontrent dans la Galaxie. Et tu n'as jamais vomi, ni même tressailli, presque comme un Vulcain.

Brusquement éveillé, McCoy se demanda si cette absence de réaction était une bonne ou une mauvaise chose. Il fut incapable de répondre mais dut convenir qu'elle lui avait souvent facilité la vie.

Les autopsies, les diagnostics, les disquettes de permis « d'inhumer » appartenaient à la routine. C'était presque comme si la disparition d'une vie n'était devenue réelle que lorsqu'on l'avait enregistrée sur un ordinateur...

La contribution de l'homme moderne aux rites funéraires, pensa tristement le médecin.

De fait, la mort des autres, au fil des ans, était devenue un presque acceptable. McCoy, pourtant, ne s'y trompait pas et savait qu'il ne s'agissait que

d'une illusion destinée à préserver sa santé mentale. Sa propre fin posait un problème tout à fait différent...

Ses paupières se firent de plus en plus lourdes.

Une fois encore, il se demanda si Kailyn et lui reverraient Spock vivant, ou s'il leur faudrait attendre de crever de faim et de froid dans leur trou.

Puis, vaincu, il s'endormit comme une masse.

* * * * *

Un brouillard épais flottait dans la forêt. Le vent le déchirait parfois mais ne parvenait pas à le dissiper. Spock, léger comme un fantôme, approchait de l'entrée de la grotte. Son visage exprimait une angoisse irrépressible. Ses bras battaient le brouillard comme s'il eût été en train de nager.

Il pénétra dans la grotte et vit les deux corps déchiquetés de ses compagnons. Brisées par la douleur, les digues qui contenaient depuis toujours ses émotions laissèrent passer le flot d'angoisse et de détresse qui étaient la face cachée du conditionnement vulcain. Un cri inhumain sortit de sa gorge...

Puis il se retourna et vit les crocs qui luisaient dans la pénombre. La créature bondit...

..Et McCoy sortit de la forêt, les vêtements lacérés, la peau couvertes de griffures, le visage ensanglanté.

Il était seul Dans la clairière, juste devant lui, l'épave du Caillée était en train de brûler. Et bien qu'il ne puisse pas les voir clairement, Leonard savait que les corps de Spock et de Kailyn se consumaient dans les flammes. Ils étaient morts, et lui contemplait leur bûcher...

* * * * *

Noyé de sueur, McCoy ouvrit les yeux avec une violence presque douloureuse. Il secoua plusieurs fois la tête pour chasser l'image du brasier qui lui avait semblé si réel qu'il en sentait encore la chaleur. Il haletait comme après un cent mètres, et son cœur battait la chamade. Pourtant, il était toujours dans la grotte, près de Kailyn, lovée contre lui.

La peur de la mort ne te fait plus vomir, se dit-il, mais elle est encore assez forte pour provoquer des cauchemars. Tu vois bien, que l'on ne s'habitue jamais à rien...

* * * * *

Ce qui restait de la navette avait été cruellement traité par le vent. Le petit vaisseau avait été emporté comme un jouet par le cyclone et gisait à présent sur le ventre comme un oiseau mort. La porte reposait sur le sol, et il ne subsistait qu'une ouverture étroite. Spock, les mains sur les hanches, tentait d'évaluer les dégâts. Puis il s'approcha de l'épave, se glissa sous le nez et commença à ramper sur le sol boueux.

Boueux ? Pensa-t-il. Est-ce que la température commence à s'élever ? Engoncé dans ses vêtements humides, il était incapable de sentir la différence.

Il arriva à la porte et se glissa à l'intérieur. Ses yeux s'accoutumèrent vite, et il commença à chercher les choses dont ses amis et lui allaient avoir besoin pour survivre. Il trouva la trousse du docteur McCoy coincée sous le siège de pilotage. Les communicateurs de secours avaient été détruits par le choc, mais il découvrit quatre fuseurs intacts et s'en empara. Il découvrit également deux tubes de comprimés nutritifs, deux électro-lanternes, des cartes de Sigma, et une tente pliée dans un petit sac.

Spock mit ses trouvailles dans un sac de survie qu'il avait, également retrouvé et le fixa sur son épaule valide. La gauche, remarqua-t-il, semblait aller mieux. Elle récupérait peu à peu sa mobilité. La blessure, avec un peu de chance, ne serait qu'une luxation.

Il jeta un dernier coup d'œil circulaire, décida qu'il avait collecté tout ce qui pouvait servir, et sortit en se contorsionnant. Dehors, la pluie s'était transformée en grêle. L'impact désagréable des grêlons le força à fermer un instant les yeux. Puis il se mit à courir en direction des arbres.

* * * * *

Spock mobilisait toutes ses forces mentales pour contenir l'épuisement qui tentait de le terrasser. Comme un automate, il se forçait à poser un pied devant l'autre aussi vite et prudemment que possible.

Sur son visage, la fatigue et l'anxiété parvenaient à craqueler par petites vagues l'imperturbabilité de son masque vulcain. Des images dansaient dans sa tête.

McCoy se battant contre des hordes de bêtes sauvages... Kailyn mourant lentement sans son injection d'holuline... L'Entreprise livrant bataille à une escouade de vaisseaux klingons...

Les Vulcains ne s'inquiètent pas, pensa-t-il. Ils acceptent ce qui est. Et ils agissent comme ils le doivent. Logiquement.

Il arriva dans la partie la plus dense de la forêt et constata que le chemin était maintenant impraticable. Les arbres déracinés lui barraient la route et il se savait incapable de les déplacer d'un seul bras. A l'horizon, des lueurs grisâtres

annonçaient l'approche de l'aube. Conscient qu'il risquait d'arriver trop tard pour sauver Kailyn, Spock décida de prendre le risque de repasser par le chemin qui longeait la rivière. C'était l'unique solution...

La tempête durait depuis le début de la nuit et ne montrait aucun signe de faiblissement. La furie des cieux avait encore fait monter le niveau de l'eau, et le courant semblait d'autant plus rapide. Des trombes d'eau venaient à présent lécher les cimes des arbres.

Le Vulcain laissa passer deux ou trois vagues et fit un pas en avant. Le sol sembla soudain s'ouvrir sous ses pieds et il fut entraîné par l'éboulement d'une tonne de terre, de gravats et de rochers.

Un goût immonde d'eau boueuse envahit la bouche de Spock. Il tenta de retenir son souffle mais n'y parvint pas. Avec un seul bras valide, ses chances de remonter à la surface étaient tout simplement nulles.

Mais il se sentit soudain aspiré vers le haut et comprit que le sac de survie, toujours fixé à son épaule, venait de se gonfler, lui offrant ainsi une chance inespérée de vivre.

CHAPITRE XIII

Le chasseur aux cheveux d'argent n'avait pas apprécié son petit déjeuner. La blessure de sa bouche lui faisait mal, et il détestait avoir dû se lever avant l'aube pour partir à la recherche des cadavres des trois esclaves. Et, si par quelque miracle ils étaient vivants, le chasseur se délectait déjà de leur tordre le cou en compensation de tous les ennuis qu'ils lui avaient causés. Son humeur eût été tout à fait différente s'il avait pu les poursuivre en brandissant une lance à pointe métallique. Mais pour cela, il lui aurait fallu avoir quelque chose à échanger, et les trois fugitifs étaient son unique bien. Par conséquent, s'il les retrouvait vivants, les tuer ne serait peut-être pas une bonne idée.

Excédé, le chasseur arrêta de réfléchir et se concentra sur ce qu'il était en train de faire. Son ami, le grizzli, venait de découvrir des empreintes de pas sur le sol humide. Le géant aux cheveux d'argent eut envie de sourire, mais se retint pour ne pas gâcher sa terrible colère.

La traque continuait. Les esclaves avaient fui en direction des collines. Les deux humanoïdes pressèrent le pas.

* * * * *

McCoy se frotta les yeux et parvint à les convaincre de s'ouvrir. Il faisait encore sombre dans la grotte, mais un rayon de lumière filtrait par la fissure qui servait d'entrée. Le docteur comprit que le jour se levait. Kailyn dormait presque paisiblement, toujours blottie contre lui.

Engourdi, McCoy tenta de s'étirer sans la réveiller.

Il n'y parvint pas, et elle ouvrit les yeux.

Son regard était voilé et Spock se faisait toujours attendre !

- Où sommes-nous ? Demanda Kailyn.

- Dans une grotte.

- Nous ne sommes plus prisonniers ?

- Vous ne vous souvenez pas de la nuit dernière ?

- Pas vraiment. J'ai rêvé que je marchais dans une forêt. J'avais froid et j'étais trempée. En fait, c'était plutôt un cauchemar qu'un rêve.

- Ni l'un ni l'autre, jeune fille. C'était réel. A présent, Spock est retourné à la navette pour chercher de l'holuline entre autres choses. Il n'est toujours pas revenu, et je commence à m'inquiéter...

McCoy se leva et alla jusqu'à l'entrée de la grotte. Il entendit un caillou dévaler la face rocheuse de la colline et se figea. Était-ce encore le vent ? Un animal sauvage ?

Puis il entendit des voix. Il tendit l'oreille et constata qu'elles parlaient le langage guttural des humanoïdes qui les avaient capturés. Sans un bruit, il s'accroupit et ramassa la branche morte.

- Que se...

- Silence !

McCoy se posta près de l'entrée et leva son « arme ». Il fit signe à Kailyn de le rejoindre. La jeune femme vint se placer derrière lui.

- Avec ça, je peux au moins en assommer un s'ils essayent d'entrer.

McCoy retint son souffle et attendit. Le bruit des pas des chasseurs était à peine perceptible. Pourtant l'ennemi approchait, et les voix s'étaient tues. Une ombre se dessina dans l'entrée de la cave. Le médecin sentit son cœur battre comme un tambour. Il se concentra pour interdire à ses genoux de trembler. Derrière lui, Kailyn était comme paralysée.

Le son caractéristique d'un fusil réglé pour assommer rompit enfin le silence. L'ombre qui obstruait l'entrée disparut. Quelques instants plus tard, deux formes inanimées atterrirent sur le sol de la grotte. McCoy et Kailyn sursautèrent mais ne firent pas un mouvement. Puis Spock, sans se presser, entra dans la caverne.

* * * * *

- Il semble que nous devions votre survie, et donc la nôtre, à une racine et à un sac, monsieur Spock !

- Plaît-il, docteur ?

- Sans cela, vous vous seriez noyé deux fois !

- Mes réflexes et mon aptitude à contrôler le stress ont aussi joué un rôle, docteur McCoy.

- Mon œil ! S'exclama McCoy.

Spock leva un sourcil indigné.

- Docteur, je ne pouvais pas me douter que le sol s'écroulerait sur mon passage.

- Si ce sac ne s'était pas gonflé, vous seriez en train de nourrir les poissons.

- Mais j'ai eu la présence d'esprit de l'emporter avec moi. Sans doute avais-je...

- Mon œil encore une fois, Spock ! Si vous n'étiez pas aussi entêté, vous remercieriez le ciel, et voilà tout !

Le médecin haussa les épaules et se tourna vers Kailyn.

- Comment allez-vous, petite princesse ?

- Beaucoup mieux.

- Rien de plus efficace qu'une bonne piqûre d'holuline et un peu de nourriture ! Je suis ravi de voir le rouge revenir à ces jolies joues.

Spock s'assit dans une position de yogi et commença une série d'exercices de relaxation. Il était épuisé, mais parfaitement fonctionnel. La chaleur des électro-lanternes avait séché ses vêtements et il se sentait beaucoup plus à l'aise.

- Considérant les périls que nous avons affrontés, je pense pouvoir affirmer que notre situation est à présent satisfaisante.

- C'est vrai, dit McCoy, nous sommes tous vivants et en un seul morceau. Mais nous n'avons que deux tubes de comprimés énergétiques pour toute nourriture. Il nous reste sur les bras deux troglodytes ficelés comme des saucissons qui rêvent de nous tuer. Nous ne savons pas où nous sommes, et pas plus où nous allons. J'espère ne jamais vivre une situation que vous jugeriez insatisfaisante !

Le Vulcain sortit les cartes de Sigma du sac de survie. Intéressé, McCoy vint s'agenouiller près de lui.

- Nous sommes plus près de notre destination que nous le pensions, dit Spock.

Il montra du doigt l'itinéraire dessiné sur la carte en fonction des indications de Stevin et des enregistrements de l'ordinateur de bord.

- Je pense que nous nous trouvons à un jour de marche des montagnes.

Spock marqua une cause pendant que le médecin digérait cette information.

- Votre opinion, docteur ? Dit-il enfin.

- Une chose est sûre, Spock. Nous ne pouvons pas rester là et attendre les petits camarades de nos « invités ».

- Kailyn est-elle assez forte pour voyager ?

- Bien sûr ! S'exclama la jeune femme.

- Du calme, fillette, c'est moi le médecin ! S'étrangla McCoy.

- Ce sera un voyage exténuant, ajouta Spock.

- Je sais, je sais.

- Nous ne trouverons peut-être pas d'abri.

- Spock, explosa McCoy, le fait d'avoir les oreilles pointues ne vous oblige pas à jouer l'avocat du diable. Réfléchissez ! Nous avons une tente assez grande pour nous trois. S'il s'avère que nous devons camper, nous ne serons pas plus mal que dans ce trou. En fait, j'ai tellement hâte de partir que mes pieds risquent de démarrer sans moi !

Spock leva un sourcil interloqué.

- Pourquoi cette stupéfaction à la mode vulcaine ? Demanda McCoy.

- Vous connaissant, docteur, je m'attendais à ce que vous refusiez de bouger.

- Si j'avais le choix, c'est ce que je ferais, vous pouvez me croire ! Mais si nous retournons à la navette, ou si nous restons ici, il nous faudra affronter les humanoïdes. Je veux bien croire que l'Entreprise nous localisera, mais je n'aimerais pas qu'ils soient obligés de nous ramasser à la cuiller. D'autre part, Jim connaît les coordonnées des montagnes où la couronne est cachée. S'il ne nous trouve pas près du Galilée, c'est par là qu'il commencera ses recherches.

C'est ce que vous feriez à sa place, n'est-ce pas ?

- Ce serait effectivement une démarche logique. Je dois reconnaître que le capitaine Kirk, pour un non Vulcain, est un individu assez rationnel. Mais je dois également vous rappeler que ces montagnes couvrent un territoire très étendu. Il ne sera pas facile de découvrir l'emplacement exact de la couronne.

- Les hommes vivent d'espoir, Spock. Et les Vulcains ?

- Ils vivent de déductions logiques, docteur. Et ce depuis des millénaires.

- L'éventualité que l'on vienne à notre secours peut-elle être qualifiée de « déduction logique » ? Demanda Kailyn.

- C'est possible, dit Spock sans perdre une once de son impassibilité.

McCoy sourit intérieurement. Une réponse pareille, venant de Spock, constituait pratiquement un aveu d'espoir. Pour l'heure, c'était déjà beaucoup.

CHAPITRE XIV

Nars détestait se trouver à bord d'un vaisseau spatial. Il se sentait un peu enfermé et observé comme un animal de laboratoire. Les couloirs en forme de labyrinthe de l'Entreprise augmentaient encore l'illusion. Il restait donc le plus souvent dans ses quartiers. Boatrey partageait habituellement sa cabine. Pour le moment, il était en train de manger avec Eili et Dania. Nars avait faim, mais il savait que son estomac n'accepterait aucune nourriture. En fait, il était totalement noué depuis que le capitaine Kirk avait annoncé qu'il mettait le cap sur Zenna 4.

Nars haïssait le vide de l'espace encore plus violemment que le confinement du vaisseau. Depuis toujours, il était un homme de terre ferme et d'horizons à dimension humaine. Il aimait savoir qu'il existait des endroits où il pouvait cacher des choses, et d'autres où il pourrait, éventuellement, se cacher lui-même. C'était le type de liberté qu'il chérissait par-dessus tout. Un vaisseau spatial l'en privait totalement.

Il sursauta en entendant l'annonce faite depuis la passerelle. L'Entreprise orbitait autour de Zenna 4 et on lui demandait de se rendre au plus vite en salle de téléportation.

* * * * *

S'il existe une angoisse commune à tous les bons commandants, c'est celle de l'impuissance. Bien que les experts ne soient pas capables d'analyser les êtres humains avec la même précision que les phénomènes biologiques ou physiques, le commandement est une activité de type scientifique. Ou, du moins, nécessitant une approche scientifique et rationnelle. En un mot, contrôler autant de variables que possible est la meilleure manière de se simplifier la tâche.

Nars était une variable. Au moment où il avait disparu du plot de téléportation, Jim Kirk avait perdu toute possibilité de le contrôler. Cette idée le mettait horriblement mal à l'aise.

Le lieutenant Byrnes et lui prenaient une tasse de thé au mess. Le lieutenant Kyle venait de les informer que Nars était bien arrivé.

- Bien, Byrnes, dit Jim, à présent, c'est à Chekov et à vous de Jouer.

- Oui, monsieur.

La jeune femme s'en alla et Kirk se mit à remuer machinalement son thé. Puis il regarda la tasse et cessa de tourner la petite cuiller. Pendant un moment, le liquide continua de bouger.

Tout contrôler est au-dessus des forces humaines, pensa-t-il.

* * * * *

Nars faisait tourner sans y penser le breuvage verdâtre qui remplissait son verre. Il jeta un coup d'œil à l'horloge du comptoir et but une gorgée. Le bar était l'unique débit de boisson de la ville, mais il était trop tôt pour que fermiers et artisans du coin l'aient déjà pris d'assaut. Le Shaddan posa une pièce sur le comptoir et sortit précipitamment. Il allait être en avance à son rendez-vous, mais se sentait trop nerveux pour attendre plus longtemps.

Treaton n'avait qu'une seule grande artère. Nars remarqua qu'elle n'avait pas beaucoup changé depuis la dernière fois qu'il y avait marché, vingt-cinq ans auparavant. De fait, la totalité de la planète avait cessé de se développer depuis que les livraisons de tridénite s'étaient raréfiées. Le gouvernement aurait naturellement pu se tourner vers d'autres sources d'énergie. Mais les Zennans étaient des gens patients et loyaux. Le contrat qu'ils avaient passé avec Shad tenait toujours. Ils attendaient la fin de la guerre pour revoir leur position. En cas de victoire des Loyalistes, le tridénite redeviendrait abondant. En cas de victoire de l'Alliance Mohd, et d'embargo sur le précieux minerai, il serait toujours temps de trouver une solution. Les Zennans ignoraient la notion d'urgence. Demain arriverait de toute façon...

L'oiseau attrape sa proie et la mange. Lorsqu'il a fini, que lui reste-t-il ?
Disait un proverbe zennan.

Les mêmes maisons aux couleurs bigarrées que celles dont se souvenait Nars se dressaient tout au long de la rue. Les passants portaient des toges à rayures identiques à celles de leurs parents. La nouveauté était une notion de peu d'importance. En partie pour cela, la vie était facile et douce sur Zenna 4. A Treaton, siège du gouvernement provincial, les voyageurs étaient accueillis par tous comme des voisins. Les lois concernant l'immigration étaient incroyablement libérales. Des étrangers comme Nars se rencontraient à tous les coins de rue.

Il était d'ailleurs facile de les reconnaître. Les vrais natifs de Zennan mesuraient rarement plus d'un mètre cinquante et leur peau allait du rose pâle à l'orange vif. Tous les hommes se rasaient le crâne. Les femmes portaient de simples tresses.

Se retrouver à Treaton apaisait un peu l'angoisse de Nars. Les saluts amicaux des passants lui permettaient d'oublier ses soucis. Mais ceux-ci lui

revinrent à l'esprit dès qu'il se trouva devant la dernière maison sur la droite. Elle était bâtie en retrait de la rue, et entourée de grandes haies. En général, l'intimité n'était pas une valeur prisee sur Zenna. Mais cette maison ressemblait à une forteresse...

Nars appuya sur la sonnette et attendit devant la porte du jardin. Un vieux Zennan, vêtu d'une toge grise unie indiquant son statut de domestique, arriva quelques instants plus tard.

- Puis-je vous aider ? Demanda-t-il.

- Votre maître est-il là ?

- Oui. Entrez, je vous prie.

Nars suivit le domestique. Le jardin ressemblait à une petite jungle d'herbes jaunies. Ils entrèrent dans la maison et le Zennan guida Nars jusqu'au bureau de son maître. Dans la pièce obscure, Nars aperçut une chaise à haut dossier. Au moment où le domestique se retirait, la chaise pivota et un homme d'une grande maigreur se leva, main tendue.

- Bienvenu, Nars. Beaucoup de temps a passé depuis ta dernière visite.

Nars prit la main de l'homme et la serra sans effusion.

- Oui, Krail, beaucoup de temps...

L'homme avança dans la lumière d'une lampe murale. Il était beaucoup plus grand que Nars et arborait la crête caractéristique des Klingons impériaux.

Sa barbe grise et ses cheveux, impeccablement taillés, contrastaient avec ses sourcils en broussaille. Krail était un Klingon à l'allure inhabituellement aristocratique. En face de lui, Nars retrouvait son âme de serviteur et il n'aimait pas ce sentiment.

Le Klingon esquissa un demi-sourire et invita son visiteur à s'asseoir. Nars jeta un coup d'œil autour de lui et ne distingua aucun signe de luxe ou même de simple aisance dans la pièce. Le sol était en bois nu, de simples rideaux en lin pendaient aux fenêtres et il n'y avait même pas de coussin sur les fauteuils.

- Un verre, Nars ?

Le Shaddan fit oui de la tête. Krail ouvrit un petit meuble et en sortit une carafe en cristal. Puis il remplit deux verres et en tendit un à son invité.

- Du vin rouge ! Dit Nars.

- Importé, naturellement, ajouta Krail avec une fierté hautaine. Il vient de chez moi. Les Klingons ne sont pas seulement de grands guerriers.

Le sourire satisfait de Krail augmenta le malaise du Shaddan. Décidé à en finir au plus vite, il posa son verre avec précaution et se leva.

- Je suis venu pour affaires, Krail...

Le visage de Krail exprima presque de la déception.

- Est-ce si urgent ?

- Mon temps est compté. Je ne suis pas libre de mes mouvements.

- Oui, dit Krail avec une feinte compréhension.

L'Entreprise et son capitaine... Mais tout cela est fini, à présent. Tu es en sécurité chez moi. Jusqu'à ton départ pour une planète de l'Empire, comme il était entendu. Tu va - comment dire ? - disparaître de la vue de ce Kirk.

- Ce ne sera pas nécessaire, dit fermement Nars.

- Oh ? Voudrais-tu rompre notre contrat ?

Le ton du Klingon était vaguement menaçant et Nars sentit un frisson courir le long de son épine dorsale. Il n'avait jamais fait confiance aux Klingons malgré l'argent qu'ils lui avaient donné en échange de ses informations. Mais le sourire froid de Krail réapparut aussitôt.

- Au fond, cela n'a aucune importance... Beaucoup de vaisseaux font escale sur Zenna. Tu pourras choisir la destination qui te plaira. Car je suppose que tu n'as pas l'intention de finir tes jours avec les nains ramollis qui peuplent cette planète.

La tolérance n'avait jamais été la vertu cardinale des Klingons. Nars le savait depuis longtemps. C'est pour cela qu'il était toujours resté sur ses gardes.

- Maintenant, si nous passions à tes révélations, dit Krail. J'ai été surpris d'apprendre que tu désirais me voir. Ce doit être de la première importance.

- Le roi Stevin est mort, annonça Nars.

- Vraiment ? Voilà une véritable révélation ! La Fédération a échoué encore plus lourdement que nous l'espérions. Un sabotage n'aurait pas été plus efficace...

Il resta un instant silencieux, les yeux mi-clos.

- Oui, oui... Cela donne un autre éclairage à notre stratégie. Nos objectifs sont à présent des plus simples. Toutes ces années de...

Le Klingon fut interrompu par des éclats de voix. Il entendit son serviteur crier: « Mais je vous interdis ! » quelques secondes avant que la porte de son bureau ne vole en éclats. Deux hommes et deux femmes firent irruption dans la pièce. Ils portaient des vêtements semblables à ceux de tous les voyageurs de l'espace, mais Krail reconnut du premier coup d'œil les fuseurs réglementaires de la Fédération qu'ils pointaient sur lui et sur Nars.

- Vous êtes les bienvenus chez moi, chers amis, dit-il calmement, à condition, toutefois, de bien vouloir ranger vos armes.

- Pas un mot, ni un geste, dit durement Byrnes.

Commander Krail, n'est-ce pas ?

Krail eut l'air flatté d'être reconnu mais ne répondit pas. Chekov lança un regard étonné à Byrnes.

- Vous le connaissez ?

- Et comment ! C'est un vieux de la vieille ! Il a assassiné une vingtaine de supérieurs pour arriver au sommet ! Vous avez devant vous un des quatre principaux espions de l'Empire. Une vraie tête pensante. D'ailleurs, je me

demande ce qu'il fait dans un coin pareillement perdu, à un poste aussi indigne de ses compétences.

- Je ne vois pas de quoi vous voulez parler, mademoiselle... ?

- Lieutenant Byrnes... de l'Entreprise.

- Enchanté, lieutenant. Voyez-vous, Zenna 4 est ma nouvelle résidence.

J'apprécie la gentillesse de ses habitants.

Nars le regarda avec surprise en repensant à l'appellation de « nains ramollis » qui avait précédé.

Mais Krail, occupé à affronter verbalement les nouveaux venus, ne lui accorda aucune attention.

- D'ailleurs, Nars peut témoigner que je vivais déjà ici il y a vingt-cinq ans, lors de son premier séjour sur Zenna. C'est-à-dire au moment où nous nous sommes connus.

Le Shaddan devint pâle comme un linge.

- Je ne vois pas de quoi il veut parler. Je ne ...

Chekov lui intima l'ordre de se taire.

- Commander, dit-il, je suppose que vous n'occupez pas vos loisirs à tailler les pierres ?

- A quoi ? Demanda innocemment le Klingon.

- Je m'en doutais... Bien, nous avons piégé ce cosaque de Nars, et nous ramenons en plus un gros poisson.

L'enseigne de la sécurité Michael Howard s'approcha de Nars et récupéra le communicateur qui avait été confié au Shaddan. A l'intérieur, se trouvait la puce électronique qui leur avait permis de suivre pas à pas les déplacements de l'espion.

- Brave petite, elle a bien mérité une récompense...

Mais qu'est-ce qui pourrait bien lui faire plaisir ?

- Enseigne, dit Chekov avec irritation, arrêtez de bichonner ce circuit imprimé. Ce n'est pas un bébé.

Vous me rappelez M. Scott et ses moteurs...

- Mais voyons, Chekov, ignorez-vous que les objets ont une âme ? Répliqua Howard, toutes griffes dehors.

- Faut-il fouiller le reste de la maison, demanda l'enseigne Maria Spyros. Byrnes secoua négativement la tête.

- Krail a peut-être des complices. Nous avons ce que nous voulions, et même plus. Inutile de moisir ici.

- Mes... amis vont remarquer mon absence, fit remarquer Krail.

- Exact, dit Chekov, mais ils continueront à ignorer ce que Nars vient de vous apprendre, et c'est tout ce qui importe. A présent, il est temps de partir !

Les quatre Terriens se mirent en formation serrée autour des prisonniers. Howard ouvrit son communicateur.

- Howard à l'Entreprise. Nous sommes prêts à remonter. Energie !

Les six silhouettes se dématérialisèrent dans un feu d'artifice d'étincelles. L'Entreprise mit le cap sur Sigma 1212 aussitôt après leur arrivée à bord.

* * * * *

Nars craqua rapidement. Après tout, il n'était pas un professionnel de l'espionnage. Jim eut même l'impression qu'il se sentait soulagé. Son histoire était des plus simples. Il avait effectivement rencontré Krail sur Zenna vingt-cinq ans plus tôt, alors qu'il appartenait à une délégation commerciale. Rien ne s'était produit, et le Shaddan avait oublié cet épisode jusqu'à l'exil du roi.

- Un séjour en enfer n'est certainement pas pire que la vie sur Orand ! Gémit-il avec des larmes dans les yeux.

Jim Kirk était généralement un homme plein de compassion. Dans le cas présent, cependant, il lui était difficile d'en éprouver pour Nars. C'est pourquoi il avait préféré confier son interrogatoire à Janice Byrnes et se contenter d'un rôle d'observateur.

- Continuez, dit-elle durement.

- Les premiers mois, nous étions tous désespérés. Nous avons même pensé au suicide... On nous avait volé notre planète et nous avons perdu tout espoir de retour.

Nars marqua une pause et scruta le visage de ses interlocuteurs pour mesurer l'effet de sa déclaration.

- Ne comprenez-vous donc pas ? Insista-t-il en constatant que Byrnes et Kirk restaient de marbre.

- Je comprends ce que vous avez ressenti, dit Jim, mais pas ce que vous avez fait.

- Nous pensions qu'Orand serait notre tombeau, dit le Shaddan en essayant de se lever.

Un garde de la sécurité l'en empêcha sans violence mais avec fermeté.

- Vous étiez tous dans cette situation, Nars, dit Jim. Les autres sont pourtant restés loyaux.

- C'est vrai... Je suis le seul à avoir cédé devant les promesses - et les menace - de Krail.

A l'époque, le commandeur était un agent de faible envergure chargé de corrompre les forces loyalistes par tous les moyens. Deux mois après l'arrivée de Stevvin sur Orand, il avait repris contact avec Nars.

- Il s'était fait passer pour un marchand ambulant.

- Et qu'offrait-il ? Questionna Byrnes.

Nars, rouge de honte, répondit tout bas :

- De l'argent.

- Quel patriotisme ! Lança Jim.

- Vous n'étiez pas avec nous ! S'exclama Nars. Nous n'avions rien. Cet argent m'a servi à améliorer la vie.

Pas seulement la mienne, mais également celles des autres. J'ai pu acheter des livres pour le roi et la princesse. Des plantes et des médicaments pour -

Dame Maya, lorsqu'elle tomba malade. Et de petites choses pour Boatrey, Eili et Dania.

- Et que vendiez-vous aux Klingons ? Dit Byrnes.

- Ce que je vendais ? Rien... Rien du tout ! Qu'aurais-je pu leur dire ?

Répondez-moi, capitaine Kirk ? Au fond, c'est vous qui nous avez expédiés dans cet enfer où nous avons croupi pendant dix-huit ans.

Pendant toutes ces années, nous avons vécu comme des zombis, sans que rien ne distingue jamais le lendemain de la veille. Qu'aurais-je pu leur vendre ?

Il bondit hors de son siège et agrippa l'épaule de Jim. Le capitaine arracha sa main comme si elle le brûlait et le força à se rasseoir. Le garde se posta derrière la chaise et posa les deux mains sur le dossier. Personne ne parla. Nars respirait comme un cheval épuisé..

- Pendant dix-huit ans, dit-il enfin, j'ai tenu les Klingons au courant de secrets d'Etat tels que les anniversaires de la princesse, le découragement du roi ou la maladie de Dame Meya. Je n'avais rien de plus à leur offrir. Quand j'ai essayé d'arrêter, ils ont menacé de faire du mal au roi et à sa fille. Ils m'ont dit qu'ils pouvaient les tuer quand ils voulaient parce que la Fédération n'en avait rien à faire. Alors, j'ai continué à livrer mes informations dérisoires...

- Jusqu'à ces derniers jours, où vous avez vendu le plan du roi, juste avant notre départ. Et ça, ce n'était pas une information dérisoire..., dit Jim d'une voix impitoyable.

- Que faisiez-vous d'autre avec votre argent ? Demanda Byrnes en bonne professionnelle.

- Rien... Absolument rien, murmura Nars.

* * * * *

- Il achetait les faveurs des femmes, dit prudemment Krail. Ceci dit en termes fleuris pour ne pas choquer votre sensibilité, lieutenant Byrnes.

- J'ignorais que les Klingons se souciaient de « sensibilité », commander.

Krail avait remplacé Nars dans la salle d'interrogatoire. Kirk était appuyé contre le mur, et deux gardes de la sécurité se tenaient en faction devant le champ de force de l'entrée.

- Vous ne savez pas tout sur les Klingons, dit Krail.

Et vous ne savez pas tout non plus sur Nars. Il n'est pas aussi chevaleresque qu'il veut bien le dire. Durant son séjour sur Orand, notre homme semble avoir développé une certaine tendance à la débauche.

Y compris une passion pour une herbe qui ne sert pas à la cuisine. J'ai entendu dire qu'elle se fumait... Nars serait devenu fou sans elle. Il se trouvait au dernier stade de la dépendance.

- Et comment en est-il arrivé là ? Demanda Jim. Serait-il possible que vous l'ayez un peu « aidé » ?

- Capitaine, cette insinuation est une insulte à ma...

Jim s'approcha du Klingon et tapa du poing sur le bras de son fauteuil.

- Taisez-vous, commander ! Le sort qui sera réservé à Nars ne dépend plus de vous. Pour ce qui vous concerne, coopérer ou rester silencieux, avouer ou mentir, ne changera rien. Nous avons assez de preuves pour vous envoyer passer le reste de votre vie dans une colonie pénitentiaire.

- Voilà une perspective peu plaisante, capitaine.

- Ramenez-le en cellule, dit abruptement Jim.

Il jeta un regard de défi au Klingon et quitta la salle.

* * * * *

Bien, pensait Jim en se dirigeant vers l'ascenseur, Starfleet va avoir son espion, plus un bonus inespéré. J'espère qu'Harrington sera content. Bien sur, Nars n'a absolument aucune valeur, et un espion klingon de plus ou de moins, même aussi important que Krai4 ne changera rien à la destinée de l'univers. Mais qu'importe ! L'honneur de la Fédération est sauf !

Il entra dans l'ascenseur.

- Pont 5...

Ce qui comptait, à présent, c'était d'arriver à temps sur Sigma 1212. Toute une stratégie soigneusement planifiée s'était transformée en une course éperdue contre la montre, et contre les Klingons. A présent, Jim en était réduit à espérer que l'honneur de Starfleet n'ait pas coûté la vie de ses deux meilleurs amis et d'une jeune femme innocente.

La dépouille de Stevin reposait à la morgue et devrait y rester encore longtemps. Il n'y aurait pas d'urne, pas de rituel shaddan, pas d'entrée dans une nouvelle vie. En tout cas, pas pour le moment. Le roi serait en retard à son rendez-vous avec ses ancêtres.

Kirk avait cependant bon espoir. Les dieux, s'ils étaient vraiment des dieux, sauraient comprendre, et pardonner.

CHAPITRE XV

Les montagnes de Kinnar se dressaient comme des sentinelles défiant les voyageurs. La chaîne montagneuse, presque aussi vieille que la planète elle-même, était l'immense sanctuaire de la couronne de Shad. Mais vers lequel de ces pics fallait-il se diriger ? L'itinéraire indiqué par Stevvin était simple et direct si on le suivait à partir des coordonnées d'atterrissage qu'il avait prescrites. Mais là ? Tout en peinant derrière ses compagnons sur les chemins escarpés qui les menaient toujours plus haut, le docteur McCoy commençait à se dire que leur quête ne les mènerait nulle part.

Ils se reposèrent dans un refuge naturel creusé dans la roche par des millénaires d'exposition au vent et à la pluie. Momentanément protégés des bourrasques qui menaçaient à tout instant de leur faire perdre l'équilibre, Spock, McCoy et Kailyn se détendirent un peu. Le médecin fit une piqûre d'holuline à la princesse puis s'assit sur un rocher.

- Spock, pourquoi faisons-nous ça ?

- Vous le savez très bien, docteur.

- Redites-le-moi quand même, parce que j'ai de plus en plus de doutes...

- Nous escaladons cette montagne après avoir établi qu'il n'y avait rien de plus logique à faire.

- Mais nous ne savons toujours pas si nous sommes à deux cents mètres ou à deux cents kilomètres de la couronne !

McCoy haussa les épaules et se perdit dans la contemplation du ciel. La plupart des sommets de la chaîne montagneuse disparaissaient dans les nuages. La partie de montagnes russes qui s'annonçait était sans espoir.

- Tous les monts se ressemblent, dit-il enfin. Comment se repérer ? Nous nous enfonçons de plus en plus dans le brouillard, au propre comme au figuré...

- Où est passé votre optimisme ? Demanda Kailyn.

- J'ai dû le laisser en chemin...

- Vous avez affirmé vous-même que nous n'avions pas le choix, docteur, dit patiemment Spock. Rouvrir le débat ne nous avance à rien.

- Ma tête sait que vous avez raison. Ce sont mes pieds que je ne parviens pas à convaincre.

Kailyn se leva.

- L'Entreprise nous rejoindra dans deux jours. Je n'ai aucune intention de les laisser repartir sans nous. Il faut trouver le campement de Shirn O'tay. Elle tendit une main à McCoy et l'aida à se relever.

Requinquée par la piqûre et par le repos, elle se mit en marche d'un pas alerte. McCoy démarra en flèche pour la rattraper.

- Notre princesse semble avoir une influence étonnante sur vos pieds, docteur, dit Spock en se mettant également en route.

- Cardez vos commentaires pour vous, Spock ! Grogna McCoy en lui lançant un regard noir.

* * * * *

L'ascension tournait au cauchemar. Avec l'altitude, le chemin praticable se faisait de plus en plus étroit.

La végétation se raréfiait et le sol était à présent presque uniformément couvert de neige. Le brouillard, devenu opaque, dissimulait la totalité des sommets, y compris les plus proches. Au bout d'un moment, le docteur McCoy se sentit paradoxalement rassuré par ce manque de visibilité, parce qu'il lui permettait de ne pas voir le fond du ravin qui s'ouvrait à quelques dizaines de centimètres de leurs pieds. De temps en temps, une pierre dévalait la pente en rebondissant contre les rochers. Le bruit de sa chute durait de longues minutes avant de devenir inaudible.

- Nous nous trouvons entre trois et quatre mille mètres d'altitude, estima Spock lorsqu'ils firent de nouveau halte.

McCoy s'était écroulé dans un coin, les jambes tétanisées.

- J'ai tellement de courbatures qu'il va bientôt me falloir une chaise roulante. Et l'oxygène est de plus en plus rare. Je suis trop vieux pour ce genre d'exercice.

Kailyn s'agenouilla près de lui.

- Ce n'est pas vrai. Vous pouvez le faire. Et je sais comment vous aider. Elle commença à lui masser les mollets et les cuisses.

- Je le faisais souvent pour mon père lorsque nous allions en randonnée.

Un ombre passa sur son visage. Le massage devint moins vigoureux.

- N'arrêtez pas ! S'exclama McCoy. Quelque chose ne va pas ?

- Non, murmura-t-elle. Je pensais seulement à mon père. Je me demandais comment il allait.

- N'ayez aucune inquiétude. Je suis certes le médecin en chef, mais mon équipe est capable de faire aussi bien sans moi.

- Ah bon ? Intervint Spock. Alors pourquoi le capitaine s'entête-t-il à vous garder à son bord ?

- Parce que je suis un type absolument charmant, répliqua le médecin.
Allons, il est temps de partir.

Il grogna de douleur en se remettant sur ses pieds.

Kailyn l'aida à stabiliser son équilibre.

- J'ai des promesses à tenir et une longue marche à faire avant de m'endormir, murmura la jeune femme.

- N'est-ce pas extrait d'un poème ? Demanda McCoy.

- Oui. Ecrit par un grand poète terrien, Robert Frost.

- Exact ! C'est également un de mes poètes préférés.

* * * * *

Le soleil de Sigma 1212 apparut avec une puissance soudaine et éblouissante. Après le long voyage dans l'espace, où les étoiles les plus brillantes sont réduites à de minuscules points lumineux, et la tempête des derniers jours, cette lumière intense constituait un spectacle nouveau et bouleversant pour les trois voyageurs.

Bien entendu, le brouillard s'était graduellement dissipé avec l'altitude, mais la luminosité avait augmenté en vagues si imperceptibles qu'aucun d'entre eux ne l'avait remarqué.

Ainsi, le soleil leur parut exploser au-dessus d'eux comme un éclair céleste. Libérés des nuages, les sommets étincelaient aux quatre coins de l'horizon. Spock, McCoy et Kailyn, le souffle coupé contemplaient les neiges éternelles qui s'étendaient à perte de vue. Ebloui par tant de blancheur, McCoy plissa les yeux pour continuer à profiter de la lumière.

- J'avais oublié à quoi ressemble un rayon de soleil, murmura-t-il.

Kailyn regarda les nuages qui se trouvaient à sent au-dessous d'eux.

Auparavant, ils lui avaient semblé tristes et grisâtres, mais, de son nouveau point d'observation, ils paraissaient blancs et pelucheux comme une moquette.

- J'ai l'impression que je pourrais simplement sauter et marcher sur les nuages, dit-elle en s'approchant dangereusement du bord du ravin.

Elle se sentait excitée comme une enfant dans un parc d'attractions.

Spock lui-même ne pouvait résister à la splendeur environnante.

- Incroyable, murmura-t-il, tant de beauté inviolée...

- Je n'ai jamais vu une chose pareille, dit McCoy.

Spock regardait alternativement les montagnes enneigées et le soleil orangé. Ce soleil, pensa McCoy, qui lui rappelait peut-être celui de sa planète natale, si lointaine à la minute présente.

Le temps passait lentement. La nuit approchait.

- Nous ne pouvons pas rester là, déclara le Vulcain comme à regret.

McCoy perçut la nuance de mélancolie de la voix de Spock. Il s'approcha de lui et le regarda droit dans les yeux.

Spock lui rendit son regard.

- Apprécier la beauté n'est pas un comportement illogique,, docteur.
- Bien sûr que non, répondit gentiment le médecin.

* * * * *

Pendant un moment, le chemin sembla descendre comme s'il suivait la course du soleil. La lumière du crépuscule avait des reflets irréels. Spock, comme à l'accoutumée, ouvrait la marche. Ils s'arrêtèrent une fois: de plus pour reposer leurs jambes. Le Vulcain, lui aussi, commençait à montrer des signes de fatigue. Sa respiration était plus irrégulière, et il parvenait de moins en moins à dissimuler la raideur qui envahissait son épaule gauche. McCoy se laissa tomber sur le sol, au bord de l'épuisement. Spock vint s'asseoir près de lui.

- Peut-être devrions-nous camper ici, docteur.
- Non, dit McCoy. La nuit n'est pas encore tombée. Avançons un peu plus.
- Il a raison, dit Kailyn.

Spock sortit les cartes et commença à les étudier.

Kailyn se tenait debout, tournant le dos à McCoy. Le médecin lui jeta un regard admiratif. Une jeune fille - non, une jeune femme ! - comme elle ne se rencontrait pas tous les jours. Ainsi qu'il l'avait pressenti, elle se révélait bien plus courageuse et résistante que Kirk et Spock le pensaient. Aux pires moments de l'ascension, même lorsqu'ils avaient dû s'encorder, elle n'avait jamais faibli ni mis le pied là où il ne fallait pas. Il était fier d'elle et avait une terrible envie de le lui dire. Mais ce n'était pas le moment. Plus tard, peut-être lorsqu'ils dresseraient leur tente pour la nuit, l'occasion se présenterait-elle...

McCoy se mit d'abord sur les genoux. Puis, avec d'infinies précautions, il se leva avec difficulté. Comme il avait bien choisi son moment, ni Spock ni Kailyn ne remarquèrent son manège.

Une fois debout, il tenta de prendre une grande inspiration. Mais ses poumons renâclèrent et il toussa avec un son caverneux qui ne lui dit rien de bon. Kailyn se retourna et courut vers lui. La quinte de toux ressemblait à celles qui s'emparaient de son père ces derniers temps...

McCoy lui sourit puis tourna la tête vers Spock, qui continuait à scruter les cartes.

- Serait-il possible que ce gentleman nous ait perdus et refuse de l'avouer

?

Spock leva la tête.

- Nous sommes sur le bon chemin, docteur.

McCoy approcha sa bouche de l'oreille de Kailyn.

- Qu'est-ce que je disais ? Il préférerait mourir sous la torture plutôt qu'admettre qu'il ne sait plus où il en est !

Le chemin continuait à descendre et faisait brusquement un coude. Spock s'arrêta net et leva une main pour leur intimer le silence. McCoy retint son souffle et se mit à écouter. Il n'y avait pas de doute possible : des voix se faisaient entendre au loin.

Comme il était impossible de se cacher sur cet étroit chemin, ils se dirigeaient droit vers une bande d'humanoïdes. Mais les silhouettes étaient encore assez loin devant eux.

- Bon sang, dit McCoy, pourvu qu'ils ne soient pas comme les précédents !

- Réglez votre fuseur sur la puissance minimale, docteur, dit Spock en avançant prudemment.

- Je déteste tirer sur les gens, ronchonna le médecin.

Il obéit cependant et fit signe à Kailyn de se tenir en ligne derrière lui.

- Je n'aime pas cela non plus, murmura Spock, mais nous n'aurons peut-être pas le choix.

Quelque chose obstruait le chemin à une vingtaine de mètres en avant. Ils avancèrent lentement et constatèrent qu'il s'agissait du cadavre d'un animal. La bête avait les pattes repliées sous elle. Sa fourrure blanche était tachée de sang. La mort devait dater de peu, car aucune odeur ne se dégageait. En approchant, Spock, McCoy et Kailyn s'aperçurent que l'animal portait deux grands bois recourbés. Il s'agissait d'une bête énorme de près de deux mètres de long.

- La bestiole qui l'a tué doit avoir une sacré puissance, dit McCoy.

Il se pencha pour examiner un des bois de l'animal.

- A voir cette trace de griffure, il doit s'agir d'une espèce de félin...

Il se pencha un peu plus et ramassa une touffe de poils blancs sur la pointe de l'autre bois.

- Apparemment, l'assaillant y a également laissé des plumes, dit-il en glissant sa trouvaille dans sa poche.

- Quel animal magnifique. Il s'est sans doute battu jusqu'au bout, dit Kailyn.

- Assurément, répondit Spock. Mais quelque chose m'étonne. Bien que mortellement blessé, cet animal est intact. Or, son agresseur ne peut être qu'un carnivore...

- Et il devrait avoir commencé son festin, continua McCoy. Mais il a eu comme un empêchement.

Le médecin se tenait au bord du ravin.

- Venez donc voir par là !

Spock et Kailyn se placèrent à côté de lui. Une centaine de mètres plus bas, à peine visible, la carcasse d'un animal blanc reposait sur un rocher. La bête ressemblait à un croisement entre un lion des montagnes et un ours. McCoy voulut ajouter quelque chose, mais en fut empêché par une voix qui parlait une langue qu'il ne connaissait pas. Le ton, en tout cas, n'avait rien d'amical.

McCoy, Kailyn et Spock se retournèrent d'un seul mouvement. Une douzaine d'humanoïdes vêtus de manteaux de laine les regardaient avec agressivité. Ils portaient des lances, des arcs, des flèches et des couteaux à longues lames. Les lances et les flèches avaient des pointes en métal. Le chef, plus costaud encore que les autres, gesticulait au-dessus du cadavre de l'animal.

- Nous ne l'avons pas tué, dit Spock.

Incapable de savoir s'il avait été compris, il montra de la main, en bougeant aussi lentement que possible, les traces de griffes sur les bois.

- Il était mort quand nous l'avons trouvé.

Pour toute réponse, l'homme des montagnes pointa son arc sur la poitrine du Vulcain. A ce signal, ses compagnons se précipitèrent et encerclèrent les trois voyageurs. Les humanoïdes se déplaçaient avec une agilité remarquable et semblaient ne pas se soucier de la proximité du ravin.

- Je suggère que nous n'offrions pas de résistance, murmura Spock.

- Et nous voilà repartis pour un tour ! Dit McCoy pendant qu'un des humanoïdes lui liait les mains derrière le dos.

* * * * *

Le soleil couchant colorait le ciel de nuances jaunes et rouges. Les humanoïdes firent descendre leurs prisonniers jusqu'à une faille qui s'ouvrait dans le flanc de la montagne. Le passage allait en s'élargissant. Après environ un kilomètre, il devenait pratiquement un tunnel. La descente dura un long moment. Finalement, le petit groupe arriva sur une plate-forme qui surplombait une vallée ombragée blottie au creux des montagnes de Kinnar. Sur un côté, un large V de ciel était enchâssé entre deux pics. Cette ouverture permettait à la lumière du soleil de pénétrer dans la vallée. Elle constituait la seule brèche dans les fortifications naturelles qui protégeaient le plateau intérieur.

A partir de là, un escalier taillé à même la roche descendait en pente raide vers la vallée. En cours de route, le chef des humanoïdes s'arrêta cinq fois pour s'agenouiller devant des sortes de niches à l'intérieur desquelles étaient gravées des scènes animalières. Tout au long de sa prière silencieuse, ses compagnons gardèrent la tête basse et ne prononcèrent pas une parole.

Une fois arrivé en bas, plusieurs chemins visiblement tracés par les indigènes prenaient naissance à partir de la dernière marche. Le chef leva une

main et le groupe s'immobilisa. Quelques instants plus tard, un troupeau d'une centaine de têtes passa devant les nouveaux venus. Une vingtaine d'humanoïdes assuraient le bon ordre de la procession. Spock remarqua que les bêtes étaient de la même race que celle qu'il avait, trouvée morte sur le chemin. Il nota également que le troupeau se composait essentiellement de femelles. Lorsque la voie fut libre, les trois prisonniers furent conduits dans une grotte.

Le docteur McCoy surmonta vite le sentiment de nausée qui l'envahit lorsqu'il entra. A vrai dire, cette grotte-là avait autant de rapport avec la précédente qu'un hôtel quatre étoiles avec un bidonville.

L'entrée était basse, mais elle donnait sur une vaste salle naturelle qui n'exhalait aucune odeur de moisissure. Des lampes à huile en céramique étaient accrochées le long des parois décorées de peintures rupestres. Un autel imposant dominait le centre de la caverne. Une volée de marches en pierre y donnait accès.

Autour de l'autel, une centaine d'humanoïdes attendaient en silence. Un vieil homme de grande taille approcha et monta lentement les marches. Il portait cuissardes blanches et un poncho aux rayures bigarrées. Une barbe de patriarche et de longs cheveux blancs entouraient son visage. Arrivé sur le plateau de l'autel, il s'approcha d'un petit animal qui tentait en vain de se libérer de sa laisse. Il s'agissait d'un jeune mâle du troupeau. Sur son front, des bois naissants pointaient pathétiquement. Le vieux prêtre sortit un long couteau qu'il leva au-dessus de sa tête dans ses mains en conque. Puis sa voix roula comme le tonnerre :

- Que les dieux du vent nous regardent et bénissent le sacrifice que nous faisons aux Ténèbres. Lorsque les lunes éclaireront de nouveau le ciel, puissent la paix et la prospérité continuer à nous combler de leurs bienfaits.

Il prit le couteau dans sa main droite et le plongea dans la gorge de l'animal. McCoy sentit sa nausée revenir en voyant le sang jaillir de l'artère jugulaire de la pauvre bête. Il lança un regard à Kailyn, qui observait la scène avec fascination.'

Deux jeunes hommes se précipitèrent sur l'autel et emportèrent le cadavre de l'animal. Le vieillard essuya son couteau et descendit à pas lents.

Il se fraya un chemin dans la foule et s'approcha du chef de l'expédition qui avait capturé Spock et ses compagnons. Les deux humanoïdes conversèrent à voix basse. Le vieillard hocha plusieurs fois la tête puis vint se placer devant les prisonniers. Ses yeux d'aigle se plantèrent dans ceux de Spock.

- Qui êtes vous, pour oser massacrer nos troupeaux de moutons des montagnes ? Demanda-t-il d'une voix glaciale.

- Nous ne nous attaquons pas à vos troupeaux, répondit calmement le Vulcain. Nous avons simplement trouvé un animal mort sur le chemin. Ce mouton des montagnes avait été attaqué par une sorte de félin, et...

- Comment pouvez-vous affirmer cela ?

- Nous avons vu des marques sur ses bois et trouvé ceci.

McCoy se tortilla et parvint à sortir de sa poche la touffe de poils qu'il avait découverte. Le vieil homme s'en empara puis se tourna vers le chef de l'expédition.

- As-tu vu ces marques ?

L'humanoïde acquiesça et examina à son tour la touffe tachée de sang.

- Nous avons vu le cadavre de l'agresseur au fond du ravin. Sa fourrure était de cette couleur.

- Un zanigret, dit le vieil homme au chef de l'expédition. Ces voyageurs ne sont pas coupables. Qu'on les relâche immédiatement.

Les humanoïdes exécutèrent l'ordre en un éclair.

- Vous êtes libres de partir, amis...

- Tout de suite ? Demanda McCoy.

Le vieillard le regarda avec une lueur d'amusement dans les yeux.

- Naturellement. Mais seuls les fous voyagent la nuit lorsque les zanigrets rôdent. Vous seriez plus avisés de rester ici jusqu'à demain. Vous pourrez ainsi retourner chez vous sans risque.

- Nous sommes dans l'impossibilité de rentrer chez nous, intervint Spock. Nous venons de très loin, et ne pourrions repartir qu'après avoir trouvé ce qui a été déposé ici par un de nos amis.

- Et de quoi s'agit-il ? Peut-être puis-je vous aider...

- C'est possible... Nous cherchons le campement de Shirn O'tay. Savez-vous où il est ?

- L'objet de votre quête est la couronne de Shad, n'est-ce pas ? Dit le vieil homme.

- Comment savez-vous ça ? S'exclama McCoy avant de trouver tout seul la réponse -à sa question. Naturellement ! Vous êtes Shirn O'tay !

Le vieil homme inclina la tête.

- Il ne s'est pas passé un jour sans que je pense au roi Stevvin. Mais pourquoi n'est-il pas venu lui-même ?

- Il est malade, dit Spock. Trop malade pour un tel voyage. Mais voici sa fille, la princesse Kailyn.

- Bien sûr, dit Shirn en souriant. La petite fille !

Mais elle a tellement grandi... Et tellement de temps a passé sur nos montagnes depuis que le roi... Mais vous disiez tout à l'heure que vous veniez de

très loin... Je ne me doutais pas que vous parliez d'un autre monde... Mes amis, il est temps de vous nourrir et de vous reposer.

Il tapa dans ses mains et cria:

- Que l'on prépare la Célébration des Lunes ! Suivez-moi, compagnons.

Suivez-moi ! Nous allons partager le pain et le vin.

Shirn O'tay guida les trois voyageurs jusqu'à une grotte plus petite où les humanoïdes, peu à peu, vinrent les rejoindre.

- Nous sommes chez des amis, Spock ! Dit McCoy. J'avais fini par oublier le sens de ce mot...

Kailyn fut ravie de constater que son mentor allait beaucoup mieux. En ce qui la concernait, cependant, les choses n'étaient pas si simples. L'heure du test suprême approchait, et elle savait que ni Spock ni McCoy ne pourraient l'aider lorsque la couronne de Shad serait posée sur sa tête.

Si les cristaux lui déniaient le Pouvoir sur le Temps, son père et les deux officiers auraient lutté et souffert en vain. A cette pensée, elle souhaita un bref instant se trouver loin, très loin de Sigma 1212 et du campement de Shirn O'tay.

CHAPITRE XVI

Les réserves de patience du commander Kron commençaient à être épuisées. Depuis deux jours, l'orage ionique l'empêchait d'atterrir sur Sigma 1212. L'atmosphère, à bord du vaisseau espion, approchait dangereusement du point de rupture. L'officier responsable des armes jetait de temps à temps des regards noirs à son supérieur. Ses mâchoires, sans nul doute, se ressentaient encore du magistral coup de poing que Kron lui avait assené.

En tant que chef, Kron entendait que ses ordres soient obéis sans commentaire et, surtout, sans discussion. Mais le lieutenant Keast avait insisté pour donner son avis quand on ne lui demandait rien. Lorsque le commander l'avait averti qu'il frôlait l'insubordination, ce crétin avait cru intelligent d'en rajouter. Le coup de poing l'avait convaincu de se taire avec une grande efficacité. A la réflexion, cependant, Kron se disait qu'il avait eu de la chance de prendre par surprise un homme bien plus grand et plus jeune que lui.

Au cours des dernières heures, Kron avait tourné de plus en plus souvent la tête, vers Kera. A présent, elle venait de prononcer les mots qu'il attendait.

- Vous êtes sûre, Kera ?

- Absolument. L'orage est terminé. Nous pourrions y aller dès que j'aurai calculé notre approche.

Elle se retourna vers sa console et commença à manipuler des boutons multicolores.

- Il y a quelque chose d'étrange, monsieur, dit-elle au bout d'un moment. Je reçois un message provenant d'un vaisseau de la Fédération...

- L'Entreprise ?

- Non, commander. Et les senseurs ne détectent aucun autre vaisseau.

- Alors d'où vient ce message, lieutenant ?

- Attendez... Ce n'est pas vraiment un message. Simplement un signal. Oui, un signal de détresse.

- Bien sûr... La navette n'a sans doute pas réussi son atterrissage. Ces idiots ont cassé leur matériel !

La décision d'attendre était bien la meilleure !

Kron avait haussé le ton pour que Kesat l'entende.

- Comme toutes vos décisions, commander, dit Kera.

La manière dont Kron avait maté cette brute de Keast l'avait profondément impressionnée. En conséquence, il était possible qu'elle reconsidère la possibilité d'une liaison avec son supérieur. Lui, en tout cas, lui avait clairement fait comprendre qu'il n'attendait qu'un signe. Le désir...

- Alors, lieutenant ?

- Senseurs bloqués sur la position du vaisseau ennemi, monsieur. Procédure d'atterrissage amorcée.

* * * * *

Le vaisseau klingon se posa à moins de deux kilomètres du Galilée, dans une clairière proche du torrent. La lumière du crépuscule faiblissait rapidement. Kron se munit d'une lampe torche et prit la tête du commando. Lorsqu'ils furent à portée de vue de l'épave de la navette, les quatre Klingons sortirent leurs armes.

- Des signes de vie ? Demanda Kron.

Kera scanna les environs.

- Aucun, commander.

- Alors, avançons !

Le commander se tourna vers les deux officiers mâles.

- Vous monterez la garde dehors pendant que nous fouillerons l'épave.

Quelques minutes plus tard, Kron et Kera se trouvèrent devant la carcasse éventrée du Gaulée. A un moment, une bourrasque fit craquer le métal, et Kron se retourna, prêt à tirer.

- Excusez-moi, Kera, dit-il devant l'air inquiet de la jeune femme. Toute cette attente m'a rendu nerveux.

- Essayez quand même de pas me tuer par erreur !

- Pas vous, Kera. Pas vous... Je réserve ce genre d'accident à Keast.

Les deux Klingons se sourient. Puis ils se glissèrent à l'intérieur de la navette. La fouille leur prit à peine deux minutes.

- Pas de cadavres non plus, constata Kron.

- Mais quelques taches de sang, dit Kera en brandissant la compresse de McCoy. Ils ont au moins un blessé.

Leur conversation fut interrompue par le clapotement de la pluie sur la paroi du vaisseau.

- Une ondée, dit Kron.

- Non, commander. Ecoutez...

Ils tendirent l'oreille. Le clapotement augmentait d'intensité au fil des secondes.

- Commander, cria Keast a travers un hublot cassé, le ciel se déchaîne. C'est un véritable déluge.

- S'il reste dehors, dit doucement Kera, il pleurnichera jusqu'à la fin de cette mission. Ou il vous faudra l'assommer tous les jours...

Kron prit l'air dégoûté.

- Très bien. Venez vous réfugier à l'intérieur, cria-t-il aux deux officiers.

Keast et son compagnon se précipitèrent. Ils étaient déjà.. trempés, et tremblaient de froid. Kron leur jeta un regard méprisant.

- Commander, dit Kera, il manque des armes dans le râtelier. Ils n'ont pas emporté beaucoup de nourriture, parce que leurs réserves sont contaminées.

- Votre opinion ?

- Ils sont sans doute partis à la recherche de la couronne. Mais il est difficile d'estimer la distance qu'ils ont pu parcourir. Surtout avec un temps pareil !

- Oui, dit Kron. Ces minables de la Fédération ne sont certainement pas allés loin. Ils n'ont pas le quart de la résistance des Klingons.

Il marqua une pause puis regarda avec insistance les deux officiers.

- Du moins, de certains Klingons !

- Je suis désolé, commander, protesta Keast, mais il fait très froid. Et...

- Où qu'ils soient, le coupa Kron, ils sont bien armés. Cela veut dire qu'ils auront pu attaquer les indigènes pour leur voler de la nourriture ou s'approprier un abri.

- N'oubliez pas que ces pleutres répugnent à agir aussi radicalement, dit Kera.

- Lorsqu'il s'agit de survivre, même un parfait officier de Starfleet comme ce demi-Vulcain de Spock tuera sans sourciller s'il en a l'occasion. Qu'aucun d'entre vous ne l'oublie. Si nous les trouvons, il faudra tirer à vue.

- En attendant, commander, dit agressivement Keast, que faisons-nous ?

- Nous attendons le beau temps. Je ne veux à aucun prix vous faire risquer un rhume !

- Mais les espions de la Fédération peuvent...

- Les espions de la Fédération sont en train de faire comme nous ! Nous ne perdrons pas un pouce de terrain. Ce sera un jeu d'enfant de les rattraper dès que la pluie aura cessé. A moins, bien sûr, que vous ayez encore plus peur de la nuit que de l'eau...

- Je n'ai peur de rien, commander, dit Keast en serrant les poings.

Ils attendirent près d'une heure à l'abri relatif des restes de la navette. Mais la tempête ne faisait qu'empirer. A un moment, une bourrasque plus forte que les autres s'engouffra dans la forêt et déracina les arbres comme de vulgaires roseaux. Chargée de débris, la spirale du cyclone s'enroula autour du Calilée et le balança dans les airs comme un jouet d'enfant.

Les Klingons n'eurent pas le temps de réagir. Keast fut tué sur le coup lorsque sa tête heurta une arête vive de métal. L'autre officier fut éjecté et alla s'empaler sur une branche morte. Kera et Kron durent leur vie aux fauteuils qui les protégèrent du pire. Chancelants et à demi assommés, ils se retrouvèrent sous la pluie battante lorsque la navette, proprement éventrée, retomba sur le sol.

Kron tomba sur les genoux, puis se laissa glisser sur le sol. Kera s'approcha de lui et essuya avec sa manche le sang qui maculait le visage du commandeur. A la faveur d'un éclair, elle aperçut la blessure profonde qu'il portait à la tête.

- Pourrez-vous marcher, Kron ?

- Je crois... Et vous ?

- J'ai peur d'avoir une côte cassée... Mais ça ira...

- Il faut absolument retourner à notre vaisseau. Aidez-moi à me lever.

Kera fit de son mieux, et ils s'enfoncèrent dans la forêt.

- La rivière, murmura Kron. (Du sang coulait de sa bouche). Il faut suivre la rivière...

- Nous y sommes presque.

Le commandeur tituba et se rattrapa à Kera. Son bras s'enroula fermement autour de la poitrine de la jeune femme qui cria de douleur lorsque la pression sur sa côte cassée devint insupportable. Mais elle serra les dents, supporta le poids du commandeur et se remit à marcher.

Le rondement de l'eau lui indiqua que la rivière n'était plus qu'à quelques mètres.

- Courage, commandeur Kron. En suivant les berges, nous serons vite au vaisseau.

Le commandeur ne répondit pas. Kera sentit la pression de sa main devenir moins forte.

- Commandeur, non... Non ! Ne me laissez pas seule. La poitrine de Kron se souleva et la jeune femme reprit espoir.

- Je veux.. me reposer..., balbutia Kron.

Kera avança encore un peu et se laissa glisser contre un énorme tronc d'arbre, amortissant du mieux qu'elle le pouvait la chute de son commandeur.

- Commandeur... Commandeur Kron !

- Je veux.., me reposer...

- Il ne faut pas !

Kron leva les yeux sur elle. Un bref instant, son regard redevint clair.

- Accomplissez la mission, Kera. Et n'ayez pas de regrets. Les Klingons... ne... connaissent pas... l'amour...

- Non ! Hurla-t-elle en tentant vainement de couvrir le bruit de la tempête.

Kron eut un dernier spasme et mourut. Kera se retrouvait seule. Mais elle restait une Klingonne. Son devoir était de continuer et de remplir sa mission. Ou au moins de mourir en essayant.

CHAPITRE XVII

Le pain et le vin qu'avait promis Shirn O'tay se révélèrent un véritable festin. En hôte attentionné, le vieil homme avait installé ses invités sur un magnifique tapis en peau de zanigret. Les Festivités des Lunes célébraient la nuit où les deux satellites de Sigma 1212 étaient absents en même temps.

L'événement ne se produisait que quatre fois par an et marquait ainsi l'avènement des saisons. La nuit suivante, le retour des deux lunes était considéré comme un signe de bonne fortune.

Après les racines et les concentrés énergétiques de ces derniers jours, les plats de viande et de légumes servis par les humanoïdes furent un véritable régal pour Spock, McCoy et Kailyn. Le Vulcain, comme toujours, ne toucha pas à la viande mais dévora ses légumes avec un appétit rare.

Après le repas, les trois voyageurs posèrent une multitude de questions à Shirn O'tay.

- Mes amis, nous vivons de la même manière depuis des centaines d'années, dit le vieil homme. Nos pères ont découvert cette vallée et ont pensé que les dieux du vent désiraient leur faire un cadeau. Comme vous avez pu vous en apercevoir, notre monde n'est pas toujours très hospitalier.

- Vous n'êtes pas solidaire des mauvaises manières de votre planète !
Constata McCoy.

- La tempête que nous avons essuyée dans les plaines est-elle une manifestation météorologique courante ? Intervint Spock.

- Oui. En tout cas dans les plaines. Et même dans les montagnes... Mais notre vallée ne connaît pas ce genre de tourmente parce que les monts nous protègent. Bien sûr, il y a de temps en temps quelques chutes de neige. Mais c'est à peu près tout.

- Et les moutons des montagnes, demanda Kailyn, d'où viennent-ils ?

- Ils vivaient dans la vallée avant la venue de nos ancêtres. Il fut très facile de les domestiquer. Il existe d'ailleurs une légende à ce sujet. Tous les enfants l'apprennent dès leur plus jeune âge. C'est ainsi que survit la mémoire de notre peuple. Tolah, à toi de commencer !

Le vieil homme fit un signe de la main et une petite fille se leva et s'approcha gracieusement. Shirn lui tendit un parchemin.

- Raconte-nous l'histoire du premier mouton des montagnes.

La fillette fit sa révérence à l'auditoire et commença à parler:

- Le premier mouton des montagnes gardait l'entrée de la vallée. (Tolah savait l'histoire par cœur et ne regardait pas le parchemin). Il avait de très grandes cornes et refusait de laisser passer nos pères en disant: « Cette terre n'est pas pour vous. Elle est sacrée et ne peut être habitée que par des êtres sanctifiés. » Alors, nos pères dirent: « Mais nous sommes sanctifiés ! Les dieux du vent t'ont donné mission de protéger cette vallée pour que nous en prenions un jour possession. » Et alors...

- Très bien, Tolah, dit Shirn en souriant d'aise.

Kindrel, à toi de continuer...

Kindrel, un jeune garçon d'environ treize ans prit le parchemin et commença à lire sur un ton respectueux:

- Alors, le mouton des montagnes dit: • Prouvez-moi que vous êtes sanctifiés. » Le Premier Père attrapa alors l'animal par les cornes et ils luttèrent pendant quatre saisons. A la fin, le premier mouton des montagnes dit: « J'ai été choisi pour garder la vallée à cause de ma force. Seuls des êtres sanctifiés peuvent me résister. Vous êtes les véritables enfants des montagnes de Kinnar. Venez vivre parmi nous dans la paix et la prospérité. Mes frères et mes sœurs seront vos serviteurs. » Ainsi se termine l'histoire du premier mouton.

Kindrel roula le parchemin et le rendit à Shirn O'tay. Puis, dignement, il retourna s'asseoir près de ses parents.

Un peu plus tard, des plats de fruits furent apportés aux invités. Puis Spock demanda à Shirn O'tay pourquoi lui et son peuple n'avaient jamais adopté une façon de vivre plus moderne.

- Parce que nous n'avons aucune raison de le faire, monsieur Spock. Lors que j'étais enfant, mon père m'a envoyé à l'école sur une planète de la Fédération. Il espérait que j'apprenne des choses utiles à notre peuple.

- Et en avez-vous apprises ? Demanda Kailyn.

- Oui. J'ai vu tout ce que nous ne désirons pas être. Et j'ai compris qu'un chef ne peut pas obliger son peuple à changer contre son gré. Nous formons une petite communauté, Kailyn. A peine cinq cents individus. Les serres que nous avons installées dans certaines grottes nous permettent de cultiver tous les légumes et tous les fruits que nous désirons. Pour les chauffer, nous achetons des équipements spéciaux aux marchands étrangers. Les moutons des montagnes nous fournissent de la nourriture, du lait, de l'engrais, des vêtements... Un animal qui meurt ou que nous abattons est utilisé entièrement. La viande, la peau, les sabots... Les attaques de zanigrets sont notre seul problème. Mais elles se produisent surtout la nuit. C'est pourquoi nous conduisons les troupeaux dans des

grottes dès que le soleil se couche. La bête que vous avez trouvée s'était échappée...

- Une économie de ce type, appliquée sur une plus large échelle à un mode de vie plus moderne..., commença Spock.

- ... Comporte d'énormes risques ! Continua Shirn.

Comprenez-moi bien: nous ne refusons pas le progrès technique. Nous nous servons d'outils modernes et aimons commercer avec les marchands étrangers. Mais nous prenons garde à préserver l'équilibre entre progrès et traditions.

- Shangri-la, murmura McCoy.

- Que voulez-vous dire ? Demanda Shirn.

- Shangri-la est une vieille légende de la Terre. Un endroit dans les montagnes de L'Himalaya où rien n'a changé depuis des millénaires et où les gens ne vieillissent pas. Exactement ce qu'il me faudrait !

- Désolé, docteur, mais ici, les gens vieillissent... J'en suis hélas la preuve !

- Ah ! Dit McCoy. Enfin quelqu'un qui va comprendre mes...

- Docteur, le coupa Kailyn, Shangri-la, si j'ai bien compris, était une sorte de paradis. Cette vallée est un endroit merveilleux, mais bien réel.

- Seigneur, dit McCoy en se retenant de rire, protégez-moi. Voilà qu'elle se met à parler comme Spock !

- Si je puis me permettre, intervint Spock, quel est le fonctionnement politique de votre communauté ?

- Nos institutions sont un mélange de démocratie et de monarchie. L'aîné des enfants du chef succède à son père à moins qu'une majorité de citoyens vote pour quelqu'un d'autre. Mais les contestations sont rares. Par exemple, ma fille - la mère de Tolah prendra sans doute ma place lorsque les dieux du vent m'emporteront.

La conversation, après des échanges d'informations du plus haut intérêt, arriva finalement à la couronne de Shad.

- Pouvons nous la voir ? Demanda McCoy.

- Elle n'est pas ici..., dit Shirn.

- Alors, où la conservez-vous ?

- Dans un endroit sûr. Le roi Stevvin a exigé qu'elle soit difficile à trouver.

Il craignait que ses ennemis ne tentent de la dérober. En fait, lui-même ignore l'emplacement exact de sa cachette. Je suis le seul dépositaire de ce secret.

- Mais ne pouvons-nous pas y aller quand même ce soir ? Insista McCoy.

- J'ai peur que non, Il nous faudrait marcher plusieurs heures et les nuits sont trop dangereuses. De plus, les choses ne sont pas si simples...

Que voulez-vous dire ?

- Je ne puis vous la remettre sans assurance. Stevvin m'a fait promettre de ne la confier qu'à son véritable successeur.

- Kailyn est la future reine de Shad. Vous devez nous croire.
 - Mon cœur vous croit sans retenue. Mais mon esprit exige qu'elle le prouve.
 - Notre parole ne suffit pas ? Dit McCoy en haussant le ton.
- Kailyn intervint pour le calmer:
- Shirn O'tay a raison, docteur. Je devrai prouver à mon peuple que je suis sa reine. Ce qu'il me demande est logique.
 - Et comment allez-vous faire ?
 - La couronne détient la réponse. Les cristaux nous diront qui je suis vraiment !

* * * * *

Après les festivités, Kailyn alla rejoindre Spock dans la Salle du Savoir, une grotte où étaient réunis tous les parchemins racontant l'histoire du peuple de Shirn O'tay depuis son arrivée dans la vallée. Ces documents contenaient la sagesse des dizaines de générations qui s'étaient succédé au fil des siècles.

Vulcain, avec force discours, était parvenu à convaincre Shirn que leur perte serait une catastrophe culturelle et historique, et le vieux chef l'avait autorisé à les enregistrer sur son tricordeur.

Le Vulcain leva la tête lorsque Kailyn entra.

- Est-ce intéressant ? Demanda la princesse.
- Au plus haut point. Il est rare qu'une civilisation: relativement primitive possède un tel trésor.
- Généralement, ces cultures sont plutôt de traditions orales, n'est-ce pas ? Les histoires passent de génération en génération sous forme de contes...
- Absolument exact, dit Spock en levant un sourcil étonné.

Kailyn sourit.

- L'ethnologie était une de mes matières préférées quand j'étais enfant. Enfant ? Parfois, j'ai l'impression de ne pas avoir fini de grandir.

- Ce n'est pas étonnant, dit Spock. Je n'ai jamais compris pourquoi tant de races considèrent l'âge adulte comme une étape de la vie à partir de laquelle il n'est plus possible d'évoluer, ou, comme vous le, dites, de « grandir ».

- Mais n'est-ce pas le cas ?
- Les mots conduisent parfois à des malentendus. Le terme « adulte » est peut-être mal adapté à un état~ qui ne cesse d'évoluer jusqu'à la fin de la vie.
- Monsieur Spock, ce raisonnement est trop rationnel pour la plupart des êtres vivants. Tout le monde ne peut pas être vulcain !

- C'est ce que le docteur McCoy prétend depuis que' je le connais. En conséquence, il ne fait aucun effet pour améliorer sa logique et demeure...

- ... Handicapé ? Proposa Kailyn.
- Je n'utiliserais pas un terme aussi fort.
- Pourquoi pas ? Etre empêtré dans ses émotions ses angoisses est un handicap.
- Les Vulcains ont des émotions. Mais ils ne se laissent pas guider par elles. Toute la différence est là..
- J'aimerais être vulcaine. Il me serait certainement plus facile d'assumer mes devoirs de reine.
- Ce n'est pas certain, Kailyn.
- Je vous ai observé, monsieur Spock. Vous êtes capable de juger les situations, d'écouter des avis différents, de peser les possibilités et d'agir efficacement dans une situation de crise.
- Vous tirez des conclusions hâtives de données incomplètes.
- Mais je sais ce que j'ai vu.
- Vous m'avez vu agir comme un chef parce que le capitaine Kirk m'avait placé dans cette position.
- Mais n'aimeriez-vous pas être capitaine ? Spock dut se retenir de sourire. Il avait entendu cette question des centaines de fois.
- Non. Je préfère réunir les informations et les soumettre à ceux qui prennent les décisions. Je donne également mon avis lorsqu'on me le demande.
- Mais vous commandez cette mission ?
- Cela fait partie des charges d'un officier de Starfleet. Mais le capitaine Kirk, lui, est un meneur d'hommes-né. Il pourrait vous apprendre beaucoup de choses.
- Mais qu'est-ce qui fait un chef, monsieur Spock ?
- Le Vulcain réfléchit quelques instants.
- La capacité de déléguer à bon escient. L'art de connaître ses subordonnés et de leur faire donner le meilleur d'eux-mêmes sans jamais les pousser au-delà de leurs limites. L'aptitude à gagner la confiance et la loyauté de tous ceux qui travaillent avec lui...
- Je ne parlais pas seulement du capitaine Kirk, dit Kailyn en s'apercevant que le Vulcain venait de le décrire trait pour trait.
- J'en suis parfaitement conscient, Kailyn. Mais je ne connais pas de meilleur exemple.
- Mon père parlait du capitaine en des termes très semblables, dit Kailyn. J'aimerais tant qu'ils soient là tous les deux...
- Pourquoi n'essayeriez-vous pas de demander conseil à Shirn O'tay ? Les yeux de la princesse s'illuminèrent.
- Oui, pourquoi pas ?

* * * * *

Le petit homme barbu trépignait d'impatience. Lorsque Shirn lui donna la parole, sa voix aiguë emplit toute la salle:

- Je jure que cet animal est à moi.

Un homme plus jeune s'approcha et planta son regard dans celui du barbu.

- Et je dis qu'il est à moi ! Il est rentré dans la grotte avec mon troupeau ! Donc, il est à moi... Shirn, qui avait écouté en silence jusque-là, profita de la première pause pour dire très rapidement:

- Si vous continuez, le mouton sera mort de vieillesse avant que vous ne soyez décidés.

- Non, dit le barbu, je me battrais pour l'avoir.

Le jeune berger intervint:

- Par les dieux des montagnes, Blaye, pourquoi: veux-tu toujours te battre ? Quand seras-tu enfin...

- Attends, Dergan, dit Shirn. Blaye a raison. Se battre est effectivement une manière de régler un différend.

Blaye esquissa un sourire triomphant.

- Mais, continua Shirn, c'est une manière bien dangereuse. Le vainqueur lui-même en est affaibli. Je me souviens d'un jour de ma jeunesse où j'ai combattu un mouton des montagnes. J'ai gagné, mais j'étais si fatigué qu'il me fut impossible de le ramener dans mon troupeau. Alors, il s'enfuit et fut taillé en pièces par un zanigret.

Mal à l'aise, Blaye tenta d'adoucir l'expression de son visage.

- Mais existe-t-il d'autres solutions ? Demanda Shirn.

- C'est ce que nous sommes venus te demander, dit Blaye.

- Bien sûr, nous pourrions abattre l'animal et le partager entre vous.

- Attendez, protesta Dergan. Ce mâle peut engendrer des dizaines de fils et de filles. Je refuse d'échanger un étalon contre la moitié d'un tas d'os et de viande.

- Moi aussi ! Cria Blaye.

- Bien, alors pourquoi ne pas vous partager sa progéniture ?

- Jamais ! Rugit Blaye. Je ne vais pas attendre trois saisons pour avoir mon dû.

- Dergan, combien de femelles de ton troupeau sont-elles en gésine ?

- Trois.

- Réponds-moi. Le mâle que vous vous disputez n'appartenait pas à ton troupeau ce matin, n'est-ce pas ?

- Pas plus qu'à celui de Blaye. Et il ne porte pas de marque.

- Mais tu prétends qu'il est à toi, à présent ! Rugit Blaye.

Shirn leva une main pour leur imposer le silence.

- Maintenant, écoutez ce que je vous propose. Dergan va garder le mâle...

- Non ! Cria de nouveau Blaye.

- ... Et Blaye prendra un des trois nouveau-nés du troupeau de Dergan.

Etant entendu qu'il sera libre de choisir un mâle ou une femelle.

- Mais ce n'est pas juste ! S'exclama Blaye. Shirn l'entraîna un peu à l'écart et se mit à lui parler à voix basse:

- Réfléchis, Blaye. C'est toi qui aura la meilleure part. Dergan récupère un mâle adulte - peut-être malade ou fragile - alors que tu gagnes un animal jeune et en parfaite santé. Shirn s'éloigna pour laisser Blaye méditer. Il revint vers Dergan, qui dit d'une voix morne:

- Je n'aime pas ça, Shirn O'tay.

- Pourtant, ton troupeau va s'enrichir d'une nouvelle tête... N'est-ce pas mieux que de laisser Blaye te fracasser la tienne ?

- Bien, je suis d'accord, dit Dergan.

- Moi aussi, annonça Blaye sans enthousiasme.

- Voudras-tu un mâle ou une femelle ? Demanda Dergan.

- Je déciderai le moment venu.

- Et moi je vais aller marquer l'animal de ce pas.

Les deux humanoïdes s'inclinèrent devant le patriarche puis sortirent en se lançant des regards soupçonneux. Shirn sourit malicieusement. Les conflits que son peuple lui soumettait avaient parfois le don de l'amuser...

- Comment avez-vous fait cela ? Dit une petite voix.

Le vieil homme se retourna et perçut Kailyn.

- Alors, vous espionniez les débats de la Grande Cour de Justice de la Montagne ? Vous, future reine de Shad ? Dit-il en souriant de plus belle. Kailyn éclata de rire et vint près de lui.

- Ces deux hommes étaient prêts à s'entre-tuer et ils sont repartis satisfaits. Peut-être pas heureux, mais satisfaits...

- Simple recours au bon sens, mon enfant !

- Pourquoi m'appelez-vous « enfant » ?

- Je suis navré, Kailyn. Vous êtes une adulte qui commandera bientôt tout un peuple.

- Mais j'ai peur, Shirn.

- D'être adulte ou d'être reine ?

- Des deux, je crois... Je redoute qu'ils ne m'acceptent pas.

- Ils vous accepteront si les cristaux de la couronne, deviennent transparents. Le reste dépend de vous.

- Les choses se sont-elles passées de la même façon; pour vous ?

- Bien sûr. J'étais très jeune lorsque ma mère est morte et qu'il me fallut lui succéder. Encore plus jeune que vous.

- Et comment avez-vous appris à gouverner ?

- En lisant. En posant des questions. En observant. En essayant de distinguer ce qui est bien de ce qui est mal. Un bon chef doit être le plus discret possible, Kailyn. Et n'intervenir que lorsque c'est absolument nécessaire.

- Mais comment saurai-je ce que veut mon peuple ?

- Ne vous inquiétez pas, il vous le fera savoir, dit Shirn en riant. Tout l'art est de faire la différence entre ce qu'il dit vouloir et ce qu'il veut vraiment.

- Apprenez-moi, supplia-t-elle.

- Non, princesse. Personne ne peut vous apprendre cela. Vous devrez découvrir ces choses par vous-même.

- Mais je ne vais pas passer ma vie à déclarer que je suis la reine de Shad ?

- Vous n'en aurez pas besoin. Votre peuple vous acceptera et fera de vous sa reine. Ensuite, ce sera à vous de lui prouver qu'il a eu raison. Et vous devrez y consacrer chaque jour de votre vie.

Kailyn posa un baiser sur le front du vieux sage et quitta la caverne.

* * * * *

McCoy était sur le point de se coucher lorsque Kailyn le trouva. Elle n'eut pas besoin d'insister longtemps pour qu'il consente à venir se promener avec elle.

L'air de la nuit était vivifiant, mais parfaitement supportable grâce aux montagnes qui protégeaient la vallée du vent. Kailyn prit la main de McCoy et ils se dirigèrent à petits pas vers l'escalier de pierre. La jeune femme confessa ses tourments au médecin et lui résuma les entretiens qu'elle venait d'avoir avec Spock et Shirn.

- Cela vous a-t-il aidée ?

- Oui et... non.

- Voilà qui nous avance beaucoup !

La princesse baissa la tête.

- Docteur McCoy, tout est si confus dans mon esprit...

- Kailyn, ne croyez-vous pas qu'il serait temps que vous m'appeliez Leonard ? Après tout ce que nous avons traversé...

La jeune femme sourit et se pressa un peu plus contre l'épaule de McCoy.

- Donnez-moi votre avis.

- Mon avis sur quoi ?

- Sur le commandement !

McCoy ricana.

- Ce que je sais sur le sujet pourrait être gravé sur la tête d'une toute petite épingle. Je suis le plus grand subordonné de la Galaxie. Quelqu'un me dit ce que je dois faire, et je le fais. C'est aussi simple que ça !

- Comme dirait un certain médecin, « mon œil ! ».

- Spock est un chef !

- Il prétend pourtant le contraire. De plus, j'ai remarqué que vous discutiez toujours ses ordres avant d'obéir. Cela ne me semble pas un signe de passivité.

- Qui a parlé de passivité ?

- Je vous observe depuis que nous sommes sur l'Entreprise. Le capitaine et M. Spock vous font tellement confiance qu'ils vous écoutent même lorsqu'ils ne vous ont pas demandé votre avis. J'ai remarqué qu'ils modifient souvent leurs décisions en fonction de ce que vous proposez. Vous pouvez influencer les chefs...

- Vous n'avez pas les yeux dans votre poche, jeune fille. Je dois donc confesser que je sais une ou deux choses sur la question. Mais c'est simplement parce que je travaille avec des chefs formidables depuis des dizaines d'années.

- Et comment les définiriez-vous en quelques mots ?

Qu'est-ce qui les différencie des autres ?

- La compréhension et la compassion, répondit McCoy sans avoir besoin de réfléchir. C'est ce qui distingue Jim du grand nombre de crétins « jugulaire-jugulaire » que j'ai rencontrés par ailleurs. Il n'ordonne jamais à personne de faire quelque chose qu'il ne serait pas capable de réussir lui-même. Il demande beaucoup, mais il donne encore plus. Pensez-vous pouvoir faire de même ?

- Je... je ne sais pas.

- Mais moi, je sais ! Et la réponse est oui ! Alors...

Vous sentez-vous un peu plus assurée ?

- Pas vraiment. Spock m'a parlé de confiance et de délégation des pouvoirs. Shirn a mis en avant le bon sens et la capacité d'écouter. Vous avez employé les mots « compréhension et compassion »... Mais j'ignore toujours ce qui fait un bon chef !

McCoy lui posa une main sur l'épaule.

- L'ensemble de ces qualités, Kailyn. Et il n'en est pas une que vous ne possédiez en abondance !

La princesse se serra contre lui, puis, impulsivement, se dégagea de ses bras et se remit à marcher.

McCoy la rattrapa et attendit qu'elle ait de nouveau envie de parler.

- Je pensais que je me sentirais complètement perdue sans mon père. Mais je me trompais !

- Vous semblez étonnée ?

- Je le suis, dit-elle avec conviction. Bien sûr, il me manque comme jamais personne ne m'a manqué, et je sais qu'il est possible que je ne le revoie plus jamais dans cette vie. Mais, pour la première fois, l'idée de sa mort ne m'est plus intolérable. Je sais que les dieux prendront soin de lui, et qu'il sera heureux en leur compagnie. Je n'aurais jamais pu comprendre cela sans vous et Spock.

- Bien sûr que oui, princesse. Vous ne vous faites pas assez confiance...

Elle s'immobilisa et regarda le médecin droit dans les yeux.

- Vous et Spock êtes les premiers hommes que j'ai rencontrés à l'exception de mon père et des serviteurs. J'ignorais jusqu'à vos noms il y a quelques jours... A présent, je me sens si proche de vous...

Vous étiez des étrangers, et maintenant, être à vos côtés me donne une impression de sécurité et de bien-être...

McCoy sentit qu'il rougissait. Cette fois, ce fut lui qui pressa le pas.

- Mais que...

- Kailyn, ce que vous venez de dire me fait énormément plaisir. Mais vous ne nous connaissez pas si bien que cela !

- Que voulez-vous dire ?

- En psychologie, il existe une expression pour qualifier ce que vous ressentez: syndrome de crise ! C'est ce qui nous est arrivé. Les premières observations remontent au début du vingtième siècle. Des personnes perdues en mer, ou coincées dans une mine, ou placées dans une situation de danger extrême, ont l'impression d'être les meilleurs amis du monde d'appartenir à la même famille ! - tant que le problème n'est pas résolu. Ensuite, elles retournent naturellement près de leurs proches et ne se revoient souvent jamais. C'est le danger qui les avait rapprochées. Le sentiment disparaît avec le retour à la normale.

- Mais je ne veux pas que cela arrive. Je n'ai jamais rien ressenti de semblable auparavant.

- Ne vous inquiétez donc pas ! Nous ne serons jamais de parfaits étrangers l'un pour l'autre...

Kailyn lutta pour retenir les larmes qui lui montaient aux yeux.

- Mais moi, je vous aime, Leonard !

* * * * *

- Il est bien tard pour continuer à lire, monsieur Spock, dit Shirn en entrant dans la Salle du Savoir. Nous devons partir tôt, demain matin.

- J'en aurai fini dans quelques instants. Ces documents sont tellement fascinants que j'en ai perdu la notion du temps.

Shirn pris l'air amusé.

- Le docteur McCoy m'avait prévenu que vous utiliseriez le mot « fascinant ».

Je suis content que vous n'ayez pas trouvé notre histoire ennuyeuse.

- Bien au contraire, Shirn O'tay.

Le Vulcain se leva.

- Je suppose que le docteur et la princesse dorment depuis longtemps ?

Reprit-il.

- Je n'en sais rien, répondit Shirn.

Le vieil homme et Spock se rendirent dans la Salle du Repos et trouvèrent

les nattes de McCoy et de Kailyn vides.

- Où peuvent-ils être à cette heure ? Demanda Shirn.

- Sans doute sont-ils allés se promener. Je ne vois pas leurs manteaux, et le docteur McCoy n'est pas un fanatique des grottes.

- Si c'est le cas, nous devons partir à leur recherche immédiatement. Les nuits ne sont pas sûres dans nos montagnes...

CHAPITRE XVIII

Kailyn et McCoy continuaient de marcher sans s'apercevoir qu'ils s'éloignaient de plus en plus de la vallée. Pris par leur conversation, ils avaient gravi sans même le remarquer l'escalier de pierre.

- L'amour..., dit McCoy, n'est pas un sentiment qui naît du jour au lendemain. Il faut du temps, beaucoup de temps...

- Mais qu'est-ce que l'amour, alors ? Demanda la princesse en essayant de ne pas pleurer.

- Chacun le définit à sa manière, Kailyn...

- Et quelle est votre manière ?

Le médecin s'éclaircit la gorge, conscient des pièges de cet entretien.

- Aimer, pour moi, c'est se soucier d'avantage de l'autre que de moi-même... C'est apprécier sa présence dans les bons comme dans les mauvais moments... Et avoir totalement confiance en l'être aimé.

- Je ressens toutes ces choses pour vous, Leonard. Pourtant, vous prétendez que je ne vous aime pas vraiment !

- C'est que je ne suis pas l'homme qu'il vous faut.

- Pour elle raison ?

- Je suis un vieux médecin de campagne, pas un prince consort !

Kailyn fit mine de ne pas avoir entendu et s'approcha de lui. Elle prit la tête de McCoy entre ses mains et commença à l'embrasser. Ce n'était pas un baiser innocent. Pourtant le médecin ne s'y déroba pas, et ils restèrent un long moment enlacés.

- Kailyn, dit McCoy en lui caressant les cheveux, j'ai l'âge d'être votre père...

- Mais vous ne l'êtes pas, et c'est tout ce qui importe.

La jeune femme avait raison. En dépit de ses protestations, McCoy était loin d'éprouver des sentiments paternels. En réalité, la présence de Kailyn réveillait en lui des sentiments qu'il croyait morts depuis l'échec de son mariage. Le désir physique était de peu d'importance. Ce qui comptait, c'était le besoin désespéré de partager des émotions avec une femme aimée, ce beau mystère de l'amour qu'il avait oublié avec les années et les virées sur les planètes de détente.

L'amour ? Se pouvait-il qu'il soit amoureux de Kailyn ?

McCoy serra la jeune femme un peu plus fort. Soudain, il remarqua un petit tas de neige qui ne se trouvait pas là un instant auparavant, et se demanda qui était l'imbécile qui s'amusait à leur lancer des boules de neige à un moment pareil.

Il tenta d'inspecter les environs, mais ne vit qu'un éclair blanc lorsque le zanigret qui les guettait depuis un moment bondit toutes griffes dehors.

* * * * *

Le docteur Leonard McCoy ouvrit les yeux. Les parois de la grotte se mirent aussitôt à tourner à une allure folle. Quand la nausée se fut un peu dissipée, il se rendit compte que la totalité de son corps lui faisait mal. Il passa sa langue sur ses lèvres et s'aperçut qu'elles étaient tuméfiées et encore plus douloureuses que le reste.

- Où est le régiment qui a défilé sur ma figure, Spock ? Demanda-t-il au Vulcain agenouillé près de lui.

- Le régiment ? Oui... J'ai plaisir de voir que vos mésaventures n'ont pas affecté votre goût des métaphores.

- Spock ! Qu'est-il arrivé ? Et où suis-je ?

- Vous avez été attaqué par un zanigret. Et vous êtes de retour dans les grottes.

- Attaqué par un zanigret ? Et j'ai gagné ?

- Disons plutôt que Shirn O'tay et moi-même sommes arrivés au bon moment... Mais que faisiez-vous dehors, docteur ? Shirn nous avait bien dit de ne pas quitter les grottes pendant la nuit.

- J'ai oublié. Kailyn voulait... Mon Dieu ! Kailyn, comment va-t-elle ?

- Parfaitement bien. Il semblerait qu'un médecin héroïque lui ait offert son corps en guise de bouclier.

Je lui ai donné un sédatif et elle dort. Ne vous inquiétez donc plus.

- Vous feriez une excellente infirmière, monsieur Spock... La seule chose dont je me souviens, c'est qu'une boule de neige...

- La méthode de chasse des zanigret - ingénieuse s'il en est -, consiste à détourner l'attention de sa proie en lançant une boule de neige, ou un caillou, à l'aide de sa queue préhensile, puis d'attaquer dans le dos.

- Je comprends à présent pourquoi j'ai l'impression que ma colonne vertébrale est en miettes. Mais ce n'est naturellement pas le cas, sinon je serais incapable de ressentir quoi que ce soit.

- Merci pour cette leçon de traumatologie, docteur McCoy.

- Ne soyez pas ironique avec un moribond, Spock ! Dites-moi plutôt dans quel état je suis ?

- Des blessures et luxations mineures, docteur. Rien de bien grave.

- Voilà qui est réconfortant ! Pas confortable, certes, mais réconfortant...

Il se débrouilla pour s'asseoir et ne se sentit ni mieux ni plus mal.

- Spock, il faut que je vous parle, reprit-il à voix basse. Kailyn est amoureuse de moi...

Le Vulcain leva un sourcil.

- Vraiment ?

- Ne soyez pas si surpris ! Je suis un type tout à fait séduisant.

- Je n'en ai jamais douté, docteur, répliqua sèchement le Vulcain.

- Mais là n'est pas le problème... La question est: que dois-je faire ?

Le médecin se massa le crâne et découvrit qu'il était agrémenté d'une bosse de la taille d'un œuf. Il fit la grimace, puis leva les yeux vers Spock qui détourna le regard.

- Docteur McCoy, je... ne suis guère à mon aise pour discuter de tels sujets...

- Je ne demande pas que votre cœur glacé et calculateur de Vulcain partage mes émois romantiques, monsieur Spock. Bien au contraire, j'ai besoin de cette approche rationnelle et détachée dont vous êtes l'incontestable spécialiste.

Les lèvres du Vulcain frémirent légèrement et McCoy commença à regretter de lui avoir parlé. Depuis des années, il reprochait à Spock son incapacité à ressentir au lieu de penser, et lui vantait les mérites des bonnes vieilles émotions par rapport à une vie régie par la logique et les équations.

Certaines fois, il avait brandi cette notion comme un bâton destiné à caresser les côtes de son adversaire.

En d'autres occasions, il s'en était servi comme d'un scalpel pour disséquer l'âme du Vulcain.

Tous ces effets, pensa-t-il, et te voilà en train de lui demander de se comporter comme un ordinateur...

Mais la situation l'exigeait. Ses relations avec Kaylin n'étaient pas seulement une affaire privée. Leurs sentiments mettaient en danger une mission vitale pour Starfleet. En tant qu'officier, McCoy n'avait pas le droit de considérer Kailyn comme une jeune femme attirante. Et la princesse elle-même devait faire passer ses émotions après le salut de Shad. *Tu es un peu trop vieux pour être un amoureux tragique, Leonard* pensa encore le médecin.

Spock rompit enfin le silence, mais ne fit rien pour mettre son interlocuteur à l'aise.

- Dois-je vous rappeler, docteur McCoy, que mes compétences en ce domaine sont des plus limitées ?

- Mais vous êtes la seule oreille - aussi pointue soit-elle - à ma disposition. Alors, répondez-moi !

- Très bien. Selon ce que je crois comprendre de ce type d'égarement émotionnel que vous appelez l'amour, il semble que vous vous trouviez face à un dilemme.

- Il semblerait, oui...

- Si vous ne partagez les sentiments de Kailyn, la seule solution est de le lui dire immédiatement. Attendre ne fera qu'empirer les choses. En parlant, vous la libérerez d'un fardeau inutile et lui permettrez de se consacrer entièrement à son devoir.

- Donc, je dois lui parler...

- D'un autre point de vue, elle peut réagir de manière irrationnelle en apprenant que son amour pour vous est sans espoir. Dans ce cas, lui en faire part pourrait l'empêcher de réussir l'épreuve de la couronne.

- Donc, je ne dois pas lui parler...

Spock se gratta le menton.

- Une troisième possibilité me vient d'ailleurs à l'esprit. Sa force mentale est peut-être déjà trop affaiblie pour qu'elle parvienne à maîtriser les cristaux.

- Dans ce cas, que je lui parle ou non n'a aucune importance ! Gémit McCoy. Merci pour votre aide, Spock !

- Je suppose que ces remerciements sont purement formels, docteur, voire quelque peu ironiques ?

McCoy baissa la tête.

- Je suis désolé, Spock. Vous avez fait de votre mieux. Mais il faut sans doute que je me débrouille tout seul...

* * * * *

L'aube suivante fut belle et claire. McCoy, qui n'avait pas fermé l'œil de la nuit, vit arriver avec bonheur le lever du jour.

Dans la vallée, les premiers troupeaux commençaient à sortir des grottes pour une longue journée de pâturage. Chaque petit troupeau était accompagné par quatre ou cinq habitants des montagnes. Des hommes, des femmes et des enfants couraient autour des animaux pour les contraindre à avancer en ordre.

Pour la plupart, les moutons des montagnes semblaient être des bêtes paisibles tout à fait disposées à suivre sans trop de difficulté le chemin que leur espèce empruntait depuis des siècles. La même observation était valable pour les bergers. Hommes et animaux paraissaient contents de leur sort. *Et pourquoi ne le seraient-ils pas ? Pensa McCoy. Les traditions dirigent leurs vies, ils sont prospères, bien nourris et pacifiques.*

Depuis l'arrivée du Caillée sur Sigma, la vallée était le premier endroit où la vie ne consistait pas en une lutte féroce.

L'idée que l'Enterprise n'arrive jamais effleura l'esprit du médecin. Il envisagea la possibilité de rester sur Sigma avec moins d'effroi qu'il ne l'aurait pensé. Shangri-la, après tout, n'était peut-être pas qu'un rêve...

Spock s'était également réveillé tôt, et était retourné immédiatement dans la Salle du Savoir. Etudier le passé pour mieux comprendre le présent lui apportait de véritables joies et les merveilleuses légendes du peuple de Shirn lui rappelaient irrésistiblement son enfance sur Vulcain.

* * * * *

Kailyn s'éveilla la dernière. Lorsque McCoy vint la retrouver, elle lui adressa un sourire radieux qui resta sans réponse.

- Qu'est-ce qui ne va pas, Leonard ?

- Rien... Rien du tout... Je suis seulement un peu secoué par notre partie de chasse nocturne. D'autant que c'était moi le gibier ! En tout cas, c'est la dernière fois que je me promène avec vous !

- Ne dites jamais fontaine..., lança Kailyn en l'embrassant sur la joue.

- Bien... Comment vous sentez-vous ce matin, jeune fille ? Prête pour la grande aventure ?

- Plutôt complètement terrorisée... Et quand je pense à tout ce que vous et M. Spock avez enduré pour moi...

- N'y pensez plus ! Ce n'était pas vraiment le genre de vacances dont je rêvais, mais nous y sommes arrivés, et c'est l'essentiel !

La princesse ferma les yeux.

- Et si j'échouais ?

- Ne dites pas de bêtises...

Il l'attira vers lui et elle abandonna sa tête contre son épaule. McCoy sentit ses mâchoires se contracter. Il était incapable de parler, et pourtant il le fallait. Il n'avait pas le droit de la détourner de sa mission, ni de lui donner de faux espoirs. Aujourd'hui, elle allait devoir affronter son destin seule, sans le soutien de l'amour idéalisé qu'elle éprouvait pour lui. En cas d'échec, personne ne pourrait soulager son chagrin...

C'est maintenant ou jamais pensa McCoy. Je ne l'aime pas de la manière qu'elle attend. C'est une des rares choses dont je suis sûr dans le fourbi qui me tient lieu de cerveau...

- Kailyn, il faut que nous parlions !

- Oui ? Dit-elle en le regardant avec des yeux étonnés

- Nous avons commencé la nuit dernière quand ce fichu zanigret nous a interrompus.

Kailyn sourit en se souvenant de ce qui avait précédé l'assaut de l'animal.

- Si je me souviens bien, nous n'étions pas vraiment en train de parler.

Nous...

Elle tenta de l'embrasser, mais McCoy la repoussa.

- Qu'est-ce que...

- Kailyn... de... Notre relation ne peut s'engager dans cette voie.

- Mais je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme vous !

- Là est le problème ! Vous n'avez encore rien vu, et rien vécu. Votre avenir est fait de grandes choses dans lesquelles je n'ai aucune place.

- Mais je veux que nous les Sons !

- C'est impossible. Et je refuse de vous mentir, même aujourd'hui !

- Mais je vous aime !

- Non, petite fille... Et vous vous en apercevrez bientôt ! Pour ma part, je vous aime beaucoup, et je suis terriblement fier de vous. J'ai l'impression de voir ma propre fille grandir, et je suis content d'y avoir contribué. C'est pour cela que je ne peux pas vous donner ce que vous désirez, et dont vous avez besoin. Je ne suis pas l'homme qu'il vous faut !

Deux grosses larmes roulèrent sur les joues de la jeune femme. Mais elle les ignora et parvint à ne pas éclater en sanglots.

- Les heures que nous avons passées ensemble, tout ce que nous avons fait, tout ce que nous nous sommes dit..., cela n'avait aucune importance pour vous, n'est-ce pas ? Il s'agissait simplement d'une mission parmi d'autres.

- Non, vous vous trompez... Les moments que nous avons partagés ont beaucoup compté pour moi, et je ne les échangerais contre rien au monde. Mais ce n'était pas de l'amour. C'était de l'amitié. De l'amitié et de l'affection.

- Vous n'avez pas à vous justifier, docteur McCoy.

- Vous pouvez toujours m'appeler Leonard, Kailyn...

- Sans doute est-il préférable que je m'en abstienne. Vous avez raison sur un point: j'ai grandi... Et j'ai appris qu'il ne fallait faire confiance à personne, et ne jamais s'ouvrir à un inconnu.

- Kailyn, ne...

- J'aimerais d'ailleurs que vous me laissiez seule, docteur.

McCoy ravala les mots qui lui montaient à la gorge et battit en retraite la tête basse.

Il marchait si vite qu'il faillit se cogner contre Spock.

- Bonjour, docteur... Kailyn est-elle prête à partir ?

- Je n'en sais rien, Spock !

- Lui avez-vous parlé ?

- Ouais... Ce n'est peut-être pas la meilleure chose que j'ai faite.

- A-t-elle mal réagi ?

McCoy acquiesça en regrettant de ne pas savoir où trouver un autre zanigret susceptible de lui servir de punching-ball.

- L'honnêteté n'est pas toujours la politique idéale, Spock... En particulier lorsqu'on s'y prend comme un manche !

CHAPITRE XIX

Shirn O'tay était assis sur le muret qui bordait le chemin de pierre. Il se leva lorsqu'il vit Kailyn sortir de la grotte. Vêtue d'un manteau de laine trop grand pour elle, elle avait l'air d'une enfant fragile.

Le vieux chef espérait que la conversation de la soirée précédente avait été utile à la jeune femme. D'un point de vue personnel, il se demandait de quel droit il s'était autorisé à lui donner un avis. Kailyn était destinée à diriger une planète alors que lui gouvernait un minuscule territoire. Au fond, il n'était qu'une sorte de berger des âmes protégé par des traditions centenaires et une situation géographique idéale.

La jeune princesse, pour sa part, se trouvait face à un défi titanesque. Ramener l'ordre et l'harmonie sur un monde ravagé par la guerre civile était une tâche qui dépassait l'imagination d'un simple chef de clan des montagnes de Kinnar. Pourtant, peut-être avait-il réussi à lui montrer un commencement de chemin ?

Il y avait quelque chose dans la jeune femme qui donnait envie de l'aider à tous ceux qui la rencontraient. Était-ce l'immensité des responsabilités qui reposaient sur ses épaules, ou la poignante vulnérabilité avec laquelle elle tentait de puiser de la force auprès des autres ?

Quelle que soit la réponse, cet aspect de son caractère pouvait lui servir énormément, s'il incitait les êtres de bonne volonté à voler à son secours. Mais il risquait aussi de la détruire si elle était réellement faible et naïve...

Shirn O'tay avait choisi deux bergers de sa famille pour guider l'expédition jusqu'à la cachette de la couronne. Les deux jeunes gens - Frin et Poder avaient été élus pour une raison bien précise: ils étaient très grands et suffisamment forts pour empêcher que la couronne de Shad tombe en de mauvaises mains. En un mot, si Kailyn ne parvenait pas à rendre les cristaux transparents, Frin et Poder veilleraient à ce que la couronne reste sur Sigma 1212 comme il avait été promis au roi Stevvin.

Les deux jeunes gens guidaient leur oncle Shirn et les trois étrangers sur le chemin de pierre. Bientôt, ils sortiraient du tunnel et se retrouveraient sur l'étroite bande de terre qui serpentait dans la montagne.

Kailyn marchait seule derrière eux. Quelques mètres plus loin, Shirn et Spock avançaient côte à côte. Le docteur McCoy fermait la marche, la tête dans les épaules..

- Regardez où vous mettez les pieds, docteur, dit Shirn, le chemin va devenir de plus en plus étroit...

Tous se déplaçaient en silence, perclus dans leurs pensées. Spock se demandait ce que pouvait bien : penser Kailyn. Était-elle en train de se préparer mentalement à « affronter » la couronne, ou de se perdre dans les méandres émotionnels de son premier chagrin d'amour ? Pour le bien de la princesse, le Vulcain espérait que la couronne occupait présentement son esprit. Mais il en doutait, tout en sachant qu'il n'y pouvait rien. Lui proposer de l'aide alors qu'elle : n'en demandait pas eût été en totale contradiction avec l'éthique vulcaine. Pourtant, l'officier scientifique ressentait l'impulsion de lui imposer sa sollicitude. Naturellement, un tel comportement de sa part aurait été scandaleux, et il attribua ses divagations à la mauvaise influence du sentimentalisme débridé de McCoy.

Pendant ce temps, le médecin continuait à s'accabler de reproches :

Nom de nom, McCoy, pourquoi n'as-tu pas tenu ta langue quelques heures de plus ? Était-ce si difficile ? Tu deviens vraiment vieux, Lenny ! Vieux et sénile ! A moins que l'on soit simplement de plus en plus idiot avec l'âge ?

Naturellement, l'expert en psychologie savait très bien que l'auto-flagellation ne servait à rien, puisque il était trop tard pour réparer les dégâts. Mais, curieusement, s'agonir d'insultes permettait au vieux gentilhomme du Sud de se sentir - secrètement - un peu moins mal.

L'esprit de Kailyn était un maelström de confusion, au sein duquel la peur, l'amertume et la colère se disputaient la première place. Elle était furieuse d'avoir mal interprété les sentiments de McCoy, et regrettait d'avoir placé le médecin dans une position embarrassante. D'un autre point de vue, elle lui en voulait de l'avoir repoussée et se sentait écartelée entre le désir de se venger et la conscience qu'il s'agissait d'une réaction purement infantine. Elle désirait prouver à quel point elle était adulte. Savoir pardonner et oublier lui semblait un attribut caractéristique de cet âge de la vie... Pourtant, elle désirait au moins aussi ardemment blesser celui qui l'avait blessée... ou qui l'avait conduite à se blesser elle-même... ou qui l'avait laissée se blesser elle-même...

Un instant, la jeune femme s'abandonna à l'idée délicieusement romantique de se précipiter sur McCoy pour l'entraîner avec elle au fond du ravin. La minute d'après, elle frémit d'indignation devant tant de stupidité mélodramatique.

A la vérité, elle ne savait pas ce qu'elle voulait, à l'exception de la paix de l'âme, qu'elle ignorait comment obtenir. Mais peut-être lui serait-elle apportée par la couronne ?

La couronne de Shad... Kailyn la connaissait pour l'avoir vue à l'occasion de certaines cérémonies antérieures à la guerre civile. Elle tenta de se remémorer sa forme et sa taille mais n'y parvient pas. Tout ce qui restait de cette époque se réduisait à un tourbillon d'images éclatées et de sensations confuses.

Et le Pouvoir sur le Temps ? Qu'allait-il représenter pour elle, si par bonheur elle le possédait ? Allait-elle le ressentir physiquement, où demeurerait-il abstrait ? Serait-il un compagnon agréable, ou terrifiant ?

Les rayons du soleil pouvaient réchauffer la peau ou la brûler. Le vent prenait parfois la forme d'une brise rafraichissante, et parfois celle d'une tempête dévastatrice. Se pouvait-il que le Pouvoir, à l'image de ces forces naturelles, soit à double tranchant ?

Et, surtout, allait-il faire d'elle une femme différente ?

Oui, pensa-t-elle, que le: dieux fassent que je devienne quelqu'un d'autre. Que le Pouvoir me donne tout ce qui me manque: la force, la sagesse, le courage... et la capacité d'être aimée.

En même temps, la jeune femme redoutait d'être en proie à une force extérieure. Par moments, le Pouvoir lui apparaissait comme une sorte de créature de la nuit qui s'emparerait d'elle et lui volerait son âme. Serait-elle assez forte, en ce cas, pour combattre victorieusement et préserver son identité ?

Non... Le Pouvoir ne pouvait être qu'une force du jour, pleine de bonté et de compassion...

Brusquement, elle se rendit compte que son père ne lui avait jamais clairement décrit le Pouvoir sur le Temps. *Pour quelle raison ?* Pensa-t-elle, se sentant plus abandonnée que jamais. *Pourquoi n'a-t-il pas fait ce qu'il fallait pour me préparer ?*

Elle trouva la réponse sans mal. Stevvin n'avait rien fait parce qu'il ne pouvait rien faire ! Le Pouvoir appartenait à cette catégorie de phénomènes dont il est impossible de rendre compte avec des mots. Ainsi, après toute vie passée en compagnie du Pouvoir, son dépositaire reste incapable d'en parler à quelqu'un d'autre ?

L'idée la terrifia. S'il était si mystérieux, comment allait-elle savoir qu'elle le possédait ? Bien sûr, la couronne lui donnerait une réponse dans quelques heures. Mais serait-elle encore valable dans dix, vingt ou trente ans ?

Tout était si flou. Comme l'amour...

Elle se retourna pour regarder brièvement McCoy et fut frappée par le masque de tristesse qu'était devenu son visage. Elle éprouva la compulsion de lui dire qu'il avait raison de ne pas l'aimer, parce qu'elle ne le méritait pas. Mais ce n'était pas tout à fait la vérité: elle voulait qu'il l'aime !

Oh, si seulement je savais ce que je veux ! Pensa-t-elle en soupirant.

Frin, le plus grand des deux guides, se retourna et lui lança un regard interrogatif. Comprenant qu'il la croyait en difficulté, Kailyn sentit le rouge lui monter aux joues. Elle trouva quand même la force de sourire et le jeune homme regarda de nouveau devant lui.

* * * * *

Le petit groupe stoppa à un endroit où le chemin se rétrécissait avant de passer sous une voûte rocheuse.

Shirn se porta en tête et échangea quelques mots avec ses neveux. Puis tous se remirent en marche.

- Fascinant, dit Spock. Cette arche n'a pas été construite par les montagnards. Pourtant...

- ...Elle ressemble à un portail, compléta McCoy qui s'était également arrêté un instant pour observer le phénomène.

En un sens, il ne se trompait pas, car le chemin, à partir de là, se mit à grimper de plus en plus abruptement. La randonnée se transforma peu à peu en escalade, et il leur fallut s'encorder. Le docteur McCoy montra rapidement des signes de fatigue et Spock dut l'aider aux endroits les plus difficiles. Finalement, ils arrivèrent sur une petite plate-forme et Shirn ordonna une pause.

- A partir d'ici, dit-il, la princesse et moi devons continuer seuls.

- Attendez une minute..., intervint McCoy. Mais sa protestation se transforma en une quinte de toux...

- Pourquoi ne pouvons-nous pas accompagner Kailyn ? Demanda Spock.

- Parce que telle est la volonté de son père.

- Mais nous avons fait tout ce chemin..., dit McCoy en s'étranglant à moitié.

- N'insistez pas, docteur, le coupa Kailyn en évitant son regard. Mon père m'a prévenue que vous ne pourriez pas être à mes côtés jusqu'au bout. Ce qui me reste à faire ne concerne que moi.

La cordée se scinda en deux groupes et Kailyn et Shirn se mirent en route. McCoy ne put s'empêcher de trépigner d'impatience. Poder s'approcha et lui posa une main ferme sur l'épaule.

Pour me reconforter, ou pour me retenir ? Se demanda le médecin.

Spock approcha à son tour et fit signe à Poder de s'éloigner. Puis il aida McCoy à s'asseoir sur un rocher.

Spock approcha à son tour et fit signe à Poder de s'éloigner. Puis il aida McCoy à s'asseoir sur un rocher.

Nous ne pouvons pas la laisser partir comme ça, Spock !

- Nous n'avons pas le choix, docteur.

- Mais elle a besoin de nous ! Par ailleurs, l'excursion n'est pas sans danger et Shirn n'est plus un jeune homme. S'il lui arrive quelque chose...

- Je sais que vous êtes inquiet, docteur. J'ai moi-même quelques doutes. La manière dont se déroulent les événements n'est pas la plus logique.

McCoy scruta le visage de Spock. Naturellement, ses traits restaient impénétrables, mais le médecin n'en continua pas moins de croire à la touche de chaleur authentique qu'il avait discernée dans le ton de sa voix. Il eut envie de remercier son vieil ami mais, sachant qu'il n'y avait rien de pire qu'un Vulcain embarrassé, prit sur lui de s'en abstenir.

* * * * *

L'escalade devenait de plus en plus pénible. Kailyn se demanda si quelqu'un s'y était essayé depuis les dernières dix-huit années,

- Ne regardez pas en bas, dit Shirn.

- Mais puis-je regarder en haut ?

- Pas au-delà de mes pieds. Je m'occupe du reste... Mais faites attention à assurer vos prises. La roche est très friable.

- Mais je...

Elle ne put pas achever sa phrase car son pied droit glissa si brusquement qu'il lui fut impossible de maintenir son équilibre. Des éclats de rocher roulèrent le long de la façade du pic, et la princesse hurla en s'apercevant qu'elle se trouvait à présent suspendue dans le vide.

- Calmez-vous, dit Shiru. Je vous tiens ! Mais cessez de vous débattre. Sinon, nous tomberons tous les deux.

La princesse sentit la corde se tendre et réussit à reprendre le contrôle de ses émotions.

- Voilà, c'est très bien... Maintenant, essayez de trouver une prise pour vos mains... Non, pas si vite ! Pensez au balancier d'une pendule... Bougez régulièrement et approchez du rocher pointu... Oui, celui là !

Sans mouvement inutile, la jeune fille obéit au vieil homme.

- Bien ! Maintenant vérifiez la stabilité du rocher. Parfait ! A présent, mettez un pied dans la crevasse qui est sur votre droite.

La jeune femme y parvint assez facilement.

- L'autre pied, maintenant ! Vous ne risquez rien...

Voilà ! Je vais vous remonter. Aidez-moi avec vos jambes... Oui, comme ça !

Quelques instants plus tard, Kailyn rejoignit Shirn et se rendit compte qu'ils venaient d'atteindre le sommet du pic.

- Dire que j'ai failli tomber si près du but...

Le vieil homme ne répondit rien. Autour d'eux, les neiges éternelles composaient un paysage féerique. La lumière du soleil était d'une pureté presque effrayante. Shirn prit la main de Kailyn et commença à marcher, apparemment au hasard. Kailyn regarda autour d'elle et ne put retenir un frémissement. Ce qu'elle avait vu de Sigma jusque-là était sauvage et dangereux, mais conservait quelques points communs avec Shad ou Orand. Le sommet de la montagne, en revanche, était une sorte de table rase, comme si les créateurs de ce monde ne s'étaient pas donné la peine de peaufiner leur travail.

Sur ce plateau posé à deux pas du ciel et préservé de toute vie, n'habitait que la lumière, source de la Création...

La princesse repensa à un verset du Livre de Shad.

«...Et Iyan, le dieu parmi les dieux, alluma les étoiles une à une. Lorsque toutes brillèrent, il éprouva une grande joie. A présent, sous cette glorieuse lumière, Il allait pouvoir créer les mondes et les êtres vivants qui les peupleraient. J'ai fait naître la lumière pour l'offrir aux étoiles. Au fil des millénaires, ces astres brûleront puis s'éteindront mais leurs vies auront donné naissance à de nouvelles vies. Et, pour chaque soleil mort, je reviendrai en allumer un nouveau. Telle est ma promesse : plus jamais les ténèbres ne régneront sur l'Univers. »

- Nous voilà arrivés, dit calmement Shirn.

La voix du vieil homme ramena Kailyn à la réalité.

- La couronne est cachée dans le ventre de la montagne. L'unique accès est l'ouverture qui se trouve devant nous. Etes-vous prête ?

Kailyn fit signe que oui. Shirn passa le premier. La jeune femme leva les yeux et lança un dernier regard au soleil. Ils t'éteindras toi aussi, pensa-t-elle, mais ton existence aura-été bien remplie. Qu'en sera-t-il de la mienne ? Que vais-je apporter à l'univers, à mon monde, à mon peuple ?

Le temps de le savoir était enfin venu...

* * * * *

Le tunnel s'enfonçait en pente douce dans les entrailles de la montagne. Shirn marchait devant et éclairait la voie avec une des électro-lanternes récupérées dans l'épave du Galilée.

- Il fait chaud, dit Kailyn après quelques minutes. C'est surprenant...

- Nous sommes dans un volcan ! Mais ne vous inquiétez pas, il est éteint depuis des siècles. Cela changera peut-être un jour... Pour le moment, il produit uniquement de la chaleur et des sources d'eau chaude. Ceci dit, je crois qu'il serait raisonnable d'enlever nos manteaux.

- Combien de chemin avons-nous fait ? Demanda Kailyn après un moment qui lui parut infiniment long.

- Moins que vous ne le pensez. Le temps paraît plus long à cause de l'obscurité. Mais nous y sommes presque.

Un peu plus tard, ils arrivèrent dans une petite grotte aux parois couvertes de moisissure.

- Nous voilà au bout du tunnel, dit Shirn en posant son électro-lanterne sur un rocher couvert de mousse.

Puis il se dirigea vers une petite niche creusée à même le roc. Il en retira un objet enveloppé dans une sorte de papier métallique et l'apporta à Kailyn.

- Ouvrez-le, princesse !

La jeune femme déplia délicatement le papier et découvrit la couronne de Shad.

Ce n'était pas un de ces bijoux rutilant incrusté de pierres précieuses, mais un simple serre-tête d'argent qui brillait encore en dépit des années passées à attendre au creux de la montagne. Des branches d'étoiles disposées aux quatre points cardinaux représentaient les dieux de Shad. A la base de celle qui symbolisait le sud, lieu d'élection d'Iyan, le dieu parmi les dieux, se trouvaient les deux cristaux magiques. Depuis cinq siècles, la paix et la prospérité de Shad reposaient sur eux.

Les cristaux avaient plusieurs facettes taillées en forme de pentagone et l'espèce de brouillard neigeux qu'ils contenaient les rendait parfaitement opaques. Kailyn bougea légèrement la couronne. Le brouillard se mit à danser en prenant une teinte légèrement plus grise.

Kailyn, quasiment paralysée, regardait le bijou qui brillait entre ses mains. Tout ce qui l'angoissait depuis le départ d'Orand remonta à sa mémoire dans un fouillis d'images semblable au tourbillon coloré d'un kaléidoscope.

- Dites votre prière et posez la couronne sur votre tête, mon enfant.

Kailyn obéit, s'agenouilla sur la mousse humide et chercha la direction du sud. Elle s'aperçut alors qu'elle était totalement désorientée.

- Où est le sud ? Demanda-t-elle en rougissant.

Shirn sourit et lui montra la bonne position. Il savait que la jeune femme devait se placer face à l'endroit où se levait le soleil de Shad, demeure symbolique du dieu Iyan.

La princesse commença à réciter la prière que son père lui avait apprise des années plus tôt :

- Que les dieux me permettent de suivre le chemin qu'ils montrèrent à Keula.ne et que mes pères et mes mères ont suivi après lui. Qu'il fasse de moi l'authentique héritière du Pacte de la Couronne, et m'aide à guider mon peuple sur

le chemin de la lumière. Que le dieu parmi les dieux, Iyan, m'accorde sa bénédiction...

Les lèvres de la jeune femme étaient sèches et les mots sortaient difficilement de sa gorge. Lorsqu'elle eut fini, son cœur commença à s'affoler dans sa poitrine. Elle se tourna vers Shirn dans l'espoir qu'il puisse l'aider, mais le vieux chef s'était éloigné et se tenait dans l'obscurité, juste derrière elle.

Kailyn souleva lentement la couronne au-dessus de sa tête en la suivant du regard. Puis elle baissa les bras et le bijou magique approcha lentement de ses cheveux.

* * * * *

- Bon Dieu, Spock, s'exclama McCoy, je savais bien que nous aurions dû aller avec eux !

Le docteur avait récupéré de son coup de fatigue et il tournait en rond comme un animal en cage. Le soleil, qui était à son zénith au moment du départ de Shirn et de Kailyn, s'approchait lentement de la ligne de l'horizon. Impassible, Spock se tenait assis sur le rocher qui servait d'axe au manège du médecin. Un peu plus loin, Frin et Poder conversaient à mi-voix sans se soucier des deux étrangers.

- Docteur, combien de fois devrai-je vous répéter que nous n'avions pas le choix ! De phis, si vous continuez à vous agiter de la sorte, vous finirez par ne plus avoir assez de force pour redescendre.

- Pensez-vous ! J'en profite juste pour m'entraîner !

Dieu sait que j'ai pris plus d'exercice au cours de cette mission que pendant les vingt dernières années... Mais cela n'excuse pas le crétinisme dont j'ai fait preuve ! Si je n'avais pas été aux portes de la mort quand Shirn a prétendu partir seul avec elle, j'aurais pu combattre ses deux gorilles et Yen empêcher. Voilà pourquoi j'ai décidé de devenir un athlète complet. Donc, je tourne en rond, et je n'arrêterai que lorsque...

Brusquement, Spock se tordit le cou pour apercevoir quelque chose qui se passait derrière le médecin. McCoy, tout à sa colère, ne s'en aperçut pas immédiatement.

- Docteur..., dit le Vulcain d'une voix inhabituellement forte.

McCoy resta bouche bée puis se retourna en un éclair.

Kailyn et Shirn étaient de retour !

Le médecin se précipita vers eux pour les féliciter et serrer Kailyn dans ses bras. Mais il s'arrêta net en voyant le visage blafard et les yeux rouges de la jeune femme.

- Qu'est il arrivé ?

Kailyn leva la tête et chercha son regard.

- J'ai échoué.

Elle courut vers McCoy et éclata en sanglots dans ses bras.

Le médecin enfouit la tête dans les cheveux de la princesse. Il ne voulait pas que quiconque s'aperçoive qu'il pleurait aussi.

CHAPITRE XX

Spock et Shirn conversaient à l'écart. Le vieux chef était désappointé, mais restait inflexible: la couronne de Shad ne quitterait pas les montagnes de Kinnar.

- Je suis vraiment navré, monsieur Spock. Je voulais qu'elle réussisse comme s'il s'était agi de ma propre fille. Mais elle ne semble pas avoir le Pouvoir.

- Semble ?

- Les cristaux ont réagi... Mais ils ne sont pas devenus transparents. Je lui ai donné trois chances. C'est pour cela que nous sommes restés si longtemps. J'ai fait tout mon possible pour l'aider, la calmer...

- Je n'en doute pas, Shirn O'tay. Mais j'en conclus que son échec ne saurait être qualifié de total.

- Il n'y a hélas pas de place pour ce genre de nuances, monsieur Spock. Stevvin avait été clair sur le sujet lorsqu'il me confia la couronne. Et j'ai promis de faire respecter la loi de Shad.

* * * * *

Le voyage de retour fut beaucoup plus facile que l'aller, et dura bien moins longtemps. Pourtant, le docteur McCoy eut l'impression qu'il ne finirait jamais. Pour ne rien arranger, Kailyn avait refusé qu'il marche près d'elle...

Le petit groupe parvint à rejoindre les grottes avant la nuit. Redevenu professionnel, le médecin passa outre les protestations de Kailyn et l'envoya se coucher après lui avoir administré un sédatif. Puis il alla rejoindre Spock dans la Salle du Savoir.

- Tout est ma faute, dit McCoy en se prenant la tête entre les mains. Je suis la pire chose qui pouvait arriver à cette enfant, Spock ! Je mérite la cour martiale pour avoir saboté cette mission.

- Docteur, vous êtes beaucoup trop sévère avec vous-même. Ce...

- Allons, Spock, appelons un chat un chat ! J'ai été envoyé pour m'occuper du choriocytosis de Kailyn...

- ...Tâche dont vous vous êtes acquitté admirablement ! De plus, vous lui avez sauvé la vie lors de l'attaque du zanigret.

- Sauvé la vie ? Et alors ? Tout ça pour la perturber et lui faire rater l'épreuve de la couronne.

- Nous n'avons aucune preuve qu'elle l'aurait réussie sans cela. Nous avons tous douté de sa maturité et de ses motivations lorsque nous l'avons rencontrée.

- Mais je pensais qu'elle s'en était sortie, Spock !

- Peut-être n'était-ce qu'un vœu pieux, docteur. Vous autres humains avez une fâcheuse tendance à prendre vos désirs pour des réalités.

- Mais je suis supposé être un psychologue, bon sang ! Je voyais ce qui allait arriver, et je n'ai rien fait pour l'empêcher. Pourtant, tout le monde m'avait prévenu. Christine, Jim, et même vous. Mais j'ai fanfaronné en affirmant que j'étais assez grand pour me passer de nounou ! Bref, un vrai crétin !

- L'esprit n'est pas seulement une machine. Il est susceptible de commettre des erreurs de perception, ou d'agir trop...

- Ne vous fatiguez pas à dresser une liste, Spock. J'ai fait toutes les âneries recensables ! Et pourquoi ? Parce que je me lamentais sur mon âme ! Pourtant, vieillir est le lot commun... Pourquoi ma tête de cochon m'empêche-t-elle d'accepter l'évidence ?

- Kailyn n'est pas tombée amoureuse de vous parce que vous vous sentiez vieux, docteur. Elle a vous a aimé à cause de ce qu'elle a vu en vous.

- Ouais... Le roi des imbéciles !

- Non ! Un homme sensible qui s'est occupé d'elle bien au-delà de ce que sa mission exigeait.

- Spock, vous rendez-vous compte de ce qu'elle a perdu à cause de moi ?

- Mais n'a-t-elle pas gagné des choses au moins aussi importantes ?

- Lesquelles ?

- Le respect et l'affection de tous ceux qui l'ont côtoyée... La capacité de surmonter les obstacles les plus difficiles pour atteindre un objectif.

- Ne comprenez-vous donc rien, à la fin ! Cria McCoy. Elle n'a pas atteint son but à cause de moi ! J'ai non seulement détruit sa vie, mais celle d'une planète entière. Shad est condamnée à vivre perpétuellement dans la guerre civile à cause de ma stupide vanité ! Si cela ne mérite pas la cour martiale, c'est que rien ne le mérite. D'ailleurs, j'exige que vous fassiez un rapport !

Spock dévisagea le médecin avec des yeux perçants.

- Starfleet a conscience d'employer des être humains faits de chair et de sang et...

- ...Accablés de tous les maux qui frappent la chair.

- C'est exact, docteur. Starfleet Command espère que ses officiers donneront le meilleur d'eux-mêmes en toutes circonstances, ni plus ni moins. Mon rapport, si je dois en établir un,, indiquera que c'est exactement ce que vous avez fait.

- Si j'ai donné le meilleur de moi-même dans cette mission, c'est que je ne mérite pas mon diplôme de médecine.

Spock se rendit compte qu'il commençait à comprendre l'émotion que Les humains appelaient exaspération. McCoy était tellement acharné à se décrire sous les traits d'un ver de terre misérable qu'il n'entendait même plus ce qu'on lui disait.

- Je n'étais pas encore certain qu'il serait judicieux de vous en informer... Pourtant, comme vous semblez décidé à porter des responsabilités qui ne sont pas les vôtres, il se pourrait que...

- Spock, cessez votre charabia ! De quoi parlez-vous ?

- De ce que Shirn O'tay m'a confié après son retour.

- Assez de suspense, par pitié ! De quoi s'agit-il ?

- Les cristaux ont réagi lorsque Kailyn a posé la couronne sur sa tête. Mais ils ne sont pas devenus transparents, comme si le Pouvoir était trop faible.

- Elle mérite cette couronne, dit fermement McCoy. Shirn était assis sur les marches de l'autel où il avait sacrifié un jeune animal le jour de l'arrivée des étrangers. Depuis l'irruption du médecin, il s'efforçait de garder son calme.

- Elle n'a pas été capable de faire ce qui lui était demandé. Par conséquent, elle ne mérite rien.

- C'est faux, parce qu'elle se trouve dans une situation hors du commun. Les circonstances dans lesquelles elle doit succéder à son père sont épouvantables. Les autres monarques de Shad n'ont pas connu de tels problèmes.

- Je sais tout cela, docteur McCoy.

- Alors pourquoi n'en tenez-vous pas compte ?

- Parce que je ne peux pas. La décision ne m'appartient pas.

- Balivernes ! Si vous la laissez emporter la couronne, personne ne saura jamais ce qui s'est passé.

- Ecoutez-vous parler ! Explosa Shirn. Prenez conscience des absurdités que vous proférez ! Personne ne saura, prétendez-vous ? Et que faites-vous d'elle ? Que se passera-t-il si je lui remets la couronne, et que son peuple, une fois sur Shad, lui demande de prouver qu'elle possède le Pouvoir ? Pire encore, imaginez qu'elle devienne reine sans la sagesse et la maturité nécessaires, et sans le soutien du Pouvoir ? Réfléchissez à toutes ces choses avant de me demander de trahir le serment que j'ai fait au roi Stevvin devant ses dieux et les miens.

Shirn était rouge de colère et McCoy se rendit compte qu'il était allé trop loin. Conscient qu'il ne lui servirait à rien de s'excuser maintenant, il tourna les talons et s'enfuit aussi vite qu'il le pouvait. Le son de ses bottes sur le sol rocailleux résonna longtemps aux oreilles de Shirn.

* * * * *

Les heures passaient au ralenti. Il restait encore un jour - au moins - avant que l'Entreprise n'atteigne Sigma 1212. Une autre nuit blanche attendait donc le docteur McCoy. Mais cette perspective lui était insupportable. Il refusa donc de se coucher. Comme Kailyn l'évitait et que Shirn ne souhaitait sûrement pas veiller en sa compagnie après leur confrontation, McCoy alla se réfugier près du seul compagnon dont il ne s'était pas encore aliéné l'amitié.

A l'entrée de McCoy dans la Salle du Savoir, le Vulcain leva les yeux du parchemin qu'il était en train de copier sur son tricordeur.

- Est-ce que ça vous dérange que je reste un moment, Spock ?

Le Vulcain fit signe que non. McCoy s'assit près de lui et eut un coup d'œil sur le parchemin.

- Qu'êtes-vous en train de lire ?

- Rien d'intéressant pour vous, docteur. Une sorte de traité d'agriculture. D'ailleurs, je doute que vous soyez venu me rejoindre pour vous lancer dans des recherches...

Une demi-douzaine de répliques bien senties vinrent à l'esprit de McCoy. Mais, pour une fois, il fit un effort pour les ravalier.

- Vous avez parfaitement raison.

- Pas d'autres commentaires, docteur ?

- Négatif ! Vous êtes la dernière personne sur Sigma qui supporte ma présence. Il est plus prudent de ne pas forcer mn chance.

- Puis-je faire quelque chose pour vous aider ?

- Moi ? Non. Mais vous pouvez aider Kailyn. Je sais qu'elle a besoin de quelqu'un à qui parler. Comme il n'est pas question que ce soit moi, j'avais pensé...

Le Vulcain se leva souplement.

- Bien entendu, docteur ! Je doute d'avoir des qualités de confesseur comparables aux vôtres, mais je ferai de mon mieux.

- Merci, Spock, dit McCoy. *Merci pour tout*, ajouta-t-il mentalement.

Mais le Vulcain trouva la natte de Kailyn vide. Sans alarmer quiconque, il sortit de la grotte et fuseur en main, partit à la recherche de la jeune femme.

Il la trouva près du muret où Shirn était assis le matin de leur départ pour le sommet de la montagne.

- Que faites-vous dehors ? Vous savez que les nuits sont dangereuses.

La princesse ne se retourna pas en entendant la voix du Vulcain.

- Laissez-moi ! Je suis sortie parce que je veux mourir.

Spock avança jusqu'à elle. Jugeant qu'ils se trouvaient à un endroit relativement protégé des attaques de zanigret, il décida de ne pas rentrer immédiatement. L'obscurité, se dit-il, aiderait peut-être Kailyn à parler librement.

- Désirez-vous vraiment mourir ?
- Bien sûr. Quelles raisons aurais-je de vivre ?
- Comment être sûre de cela à votre âge, Kailyn ?
- Ne me par plus de ma jeunesse ! Je suis assez vieille pour avoir échoué dans toutes mes entreprises, et déçu tous ceux qui m'aimaient et qui comptaient à mes yeux.

- Personne n'a porté un tel jugement sur vous, princesse.
- Il n'en est pas besoin. Je suis peut-être une enfant, mais j'ai des yeux pour voir ! Je vous ai trahi, Spock. Comme j'ai trahi le docteur McCoy et Shirn. De plus, j'ai détruit le rêve de mon père et compromis l'avenir de Shad.

- C'est étrange. Le docteur McCoy revendique à peu près les mêmes péchés...

A ces mots, la princesse se retourna enfin.

- Vraiment ? Pour quelle raison ?
- Il croit être responsable de votre échec.
- Il n'y est pour rien ! Tout est ma faute !
- Vous est-il déjà venu à l'esprit que ce n'est peut-être la faute de personne ?

- Que voulez-vous dire ?

- Ni le docteur McCoy ni vous n'avez volontairement saboté cette mission. Au contraire, vous avez tous les deux dépassé vos limites dans l'espoir de bien faire. Vous n'avez donc trahi personne, Kailyn. A part - peut-être - vous-même. La jeune femme baissa les yeux mais ne répondit rien.

- Acceptez-vous de m'écouter encore un peu ?

Kailyn hocha affirmativement la tête.

- Parfait. Mais vous devez comprendre que je ne vous tiens pas un sermon, et n'ai aucune intention de vous dicter votre conduite. Il existe des facteurs de première importance dont vous devez tenir compte, et que vous négligez. Tout d'abord, vous avez hérité d'une tâche écrasante pour une personne si jeune et si peu préparée.

- Mais il n'y avait pas d'autre solution !

- J'en suis conscient. En retour, j'aimerais que vous admettiez que personne n'est à blâmer quand seul le destin est responsable...

Il marqua une pause.

- Ensuite, reprit-il d'une voix qui avait perdu toute emphase pédagogique, vous avez été contrainte d'affronter une réalité mystérieuse et complexe qu'il n'est jamais facile de vaincre.

- Quelle réalité, monsieur Spock ?

- Vous-même, dit-il en se préparant à l'exercice qu'il détestait le plus au monde: parler de lui ! Oui, Kailyn, vous-même ! Et croyez que je sais de quoi je

parle. Lorsque j'étais petit, sur Vulcain, j'ai vécu une vie très différente de celle des autres enfants, exactement comme vous.

- Pourquoi ?

- Parce que je suis à moitié humain. Ma mère est ne Terrienne. Bien que mon apparence extérieure soit celle d'un pur Vulcain, mon développement émotionnel fut dramatiquement conflictuel. Tous les jeunes Vulcains doivent réussir le Kaswan, une épreuve de résistance physique et d'intelligence qui marque le passage de l'adolescence à la maturité.

Pour moi, il s'est agi d'un moment encore plus crucial, parce que j'ai dû choisir entre le mode de vie vulcain et le mode de vie terrien. Savez-vous à quel point ils sont différents ?

- Oui, mais pourquoi me dites-vous tout cela ?

- Vous souvenez-vous de la discussion où vous avez employé le mot « handicap » ? Dans mon cas, choisir de vivre comme un Vulcain ou comme un Terrien revenait à préférer un handicap à un autre, puisque mon héritage hybride m'interdisait d'être tout à fait l'un ou tout à fait l'autre. Un jour, ma mère m'a confié à quel point elle souffrait de savoir que je ne me sentirais jamais vraiment chez moi sur la Terre ou sur Vulcain.

- Est-ce pour cela que vous avez choisi l'espace ?

- Je suppose que c'est une des raisons essentielles.

- Je trouve étrange qu'être à demi humain soit un handicap sur une planète entièrement gouvernée par la logique.

- Les Vulcains ne prétendent pas être parfaits. Malheureusement, nous restons encore pollués par certaines manifestations émotionnelles. J'ai été victime de l'une d'entre elles: un reste de xénophobie.

- Mais quel est le handicap que vous évoquiez ?

- Mon apparence vulcaine m'aurait valu d'être tenu à l'écart sur Terre. Mon sang humain m'expose à des réactions impulsives qui sont une source d'irritation constante pour un Vulcain. Chaque fois qu'une réaction humaine échappe à mon contrôle, j'ai l'impression que tous mes efforts pour être vraiment un Vulcain ont été vains. Comprenez-vous ?

- Mais vous n'êtes pas une machine, monsieur Spock. Vous avez droit à l'erreur. Nul n'est parfait...

- Voilà une remarque qui témoigne d'une grande maturité, Kailyn. J'ai dû comprendre très tôt qu'il n'était pas toujours possible de se conformer à son idéal. Cela m'a permis de trouver une forme d'équilibre..., et de paix relative.

- Mais alors, à quoi sert d'avoir des buts si l'on ne peut pas les atteindre ?

- Ne pas réussir un jour ne veut pas dire que l'on ne réussira pas le lendemain, ou l'année suivante.

- Mais si je n'ai pas le Pouvoir aujourd'hui, c'est que je ne l'aurai jamais, dit la princesse d'une voix tremblante.

- Cela est peut-être vrai, mais il vous reste une vie entière à vivre. Echouer dans un domaine ne signifie pas que l'on échouera dans tous. Au lieu de songer à mourir, luttiez constamment pour vous améliorer et renforcer votre motivation, et vous relèverez le prochain défi qui se présentera, quelle que soit sa nature.

La princesse leva enfin la tête et chercha le regard de l'officier.

- Est-il convenable d'embrasser un Vulcain sur la joue ?

Spock leva un sourcil faussement indigné.

- Absolument pas ! Mais comme je suis également humain...

La jeune femme s'approcha prudemment, se haussa sur la pointe des pieds et posa rapidement ses lèvres sur la joue de Spock. Amusé par les gestes furtifs de la princesse, qui se comportait comme si elle était en train de violer un tabou, le Vulcain laissa un sourire discret se dessiner sur ses lèvres.

Un peu plus tard, il prit Kailyn par le bras et la ramena dans la grotte.

* * * * *

McCoy dormait parce qu'il était à bout de force. Spock, lui, s'était abandonné au sommeil parce que son horloge interne lui avait indiqué qu'il lui fallait une nuit de sommeil pour rester au sommet de son efficacité.

Kailyn, en revanche, ne dormait pas...

Au milieu de la nuit, repris par un vieux réflexe parental ravivé par la présence de Kailyn, le docteur McCoy se réveilla, jeta un regard rapide autour de lui, et constata que la jeune femme était partie.

Il courut secouer Spock, qui eut besoin d'une demi-seconde pour recouvrer une lucidité parfaite. Les deux officiers comprirent immédiatement que la situation était grave. Le manteau de la jeune femme manquait. De plus, elle avait emporté le sac de survie, un fuseur, une électro-lanterne, une dose d'holuline et une seringue...

- Elle est retournée au sommet de la montagne, Spock ! Il faut aller à sa recherche.

- Si seulement nous savions depuis combien de temps elle est partie...

- Deux heures au plus... Elle était là la dernière fois que je me suis réveillé.

Allons-y, à présent !

McCoy était tellement énervé qu'il s'emmêla dans son manteau avant de parvenir à l'enfiler. Il savait que Kailyn était partie pour affronter une nouvelle fois la couronne - et s'affronter elle-même... *Avec l'avance qu'elle possède,*

*pensa-t-il, nous ne la rattraperons pas avant qu'elle n'ait eu le temps de réussir...
ou de mourir.*

CHAPITRE XXI

Espérant que la lumière découragerait les vellétés d'attaque des zanigrets, Kailyn balayait le chemin et les rochers environnants avec le faisceau de son électro-lanterne. La première partie de l'ascension avait présenté peu de difficultés. Mais le vent gagnait en force avec l'altitude, et la neige tourbillonnante rendait la visibilité quasiment nulle.

La jeune femme songea à faire demi-tour. Elle savait qu'elle risquait sa vie à tout moment, sans la moindre assurance de parvenir jusqu'à la grotte où était cachée la couronne. Mais, après un court moment de faiblesse, elle se rendit compte qu'il lui serait impossible de vivre sans avoir tout tenté pour accomplir sa destinée. Tout ce que Spock lui avait dit était vrai, mais pesait de peu de poids par rapport au Pacte de la Couronne. Elle était née pour devenir reine de Shad, et rien d'autre. Cinq siècles de tradition et de loyauté dépendaient d'elle. Les joies et le succès qu'elle aurait pu rencontrer ailleurs seraient toujours entachés par le remords et le sentiment d'avoir trahi.

Une sensation de malaise accompagnait Kailyn depuis le début de son escapade. Mais elle s'était efforcée de l'ignorer, parce qu'elle pensait qu'il s'agissait d'un piège que lui tendait le démon veule qui se cachait au fond de son âme. Lorsque ses jambes se mirent à trembler, et sa tête à tourner, elle comprit qu'elle avait affaire à un tout autre ennemi.

Kailyn s'adossa à un rocher et tenta de se remémorer ce que McCoy lui avait appris au sujet du choriocytosis. Les symptômes qu'elle présentait correspondaient en tous points aux descriptions du médecin. Elle était en proie à une crise aigue, déclenchée par un stress trop important !

Engourdie, la jeune femme se laissa glisser sur le sol gelé. Sa tête tournait de plus en plus... Une formidable envie de dormir l'envahissait.

Il y eut un petit bruit. La jeune fille aperçut la boule de neige qui venait de s'écraser sur le sol un peu plus loin sur le chemin.

Elle eut juste le temps de saisir son fusil. Le rugissement d'un zanigret déchira la nuit.

Kailyn leva sa lanterne et se mit sur le flanc. Le fauve sauta d'un rocher et la chargea furieusement.

Le rayon du fuseur l'arrêta net. Son énorme gueule s'ouvrit et le rugissement se transforma en une plainte presque pitoyable. La jeune femme laissa tomber l'arme dans la neige. Puis elle ouvrit les yeux en grand et regarda le cadavre de l'animal qui gisait à moins de cinq mètres d'elle. Soudain, la carcasse désarticulée lui sembla trembler comme si le zanigret était sur le point de se relever.

Non, pensa-t-elle, il est mort. Ce sont mes yeux qui me jouent des tours. Elle leva une main devant son visage et l'ouvrit. Ses cinq doigts se multiplièrent par deux, puis par trois, puis lui apparurent comme une sorte de forêt composée d'un nombre infini de doigts.

Trouble de la vision... Encore quelques minutes, et je serai aveugle. La main qu'elle tenait devant ses yeux lui apparut comme un objet étranger et presque menaçant. Distorsion de la réalité... L'esprit se débat contre sa fin prochaine... Il.. produit des fantasmes pour...

La jeune femme tenta de se ressaisir. Elle ordonna à sa main de se fermer, et ses doigts obéirent lentement.

J'ai encore une chance..., se dit-elle.

Non... Je savais bien que tu n'y arriverais pas ! Tu vas mourir de froid... Ou dévorée par un autre zanigret... Encore quelques minutes, et tu n'existeras plus... Pourtant, il suffirait d'une injection...

La voix qui résonnait dans sa tête ne pouvait qu'être la sienne. Pourtant, elle crut un court instant qu'elle sortait des mâchoires béantes du zanigret.

Avant ce jour, le démon qu'elle abritait n'avait jamais pris la parole.

Oui, c'est moi ! Reprit la voix sur un ton moqueur. *Et tu ne parviendras pas à te faire ta piqûre... Tu as trop peur ! Ce n'est pas maintenant que ça va changer. Tout est fini... Tout est fini...*

Kailyn secoua violemment la tête, comme pour se défaire des griffes que la voix ironique avait enfoncées dans son cerveau. Mais la comptine enfantine n'en devint que plus intense:

Tout est fini... Tout est fini...

La princesse cessa d'écouter. Des mains fouillèrent dans le sac et trouvèrent la seringue. Des mains, pensa-t-elle. Mes mains ?

Trois seringues se mirent à valser devant ses yeux.

Une des trois doit-être réelle, se dit-elle. Essaie, et tu trouveras la bonne...

Des mains ouvrirent son manteau et relevèrent la manche de son pull. La peau du bras rougit immédiatement sous l'effet du froid.

La seringue entra en contact avec la ligne bleue d'une veine.

Tu n'y arriveras pas ! Chantonna la voix.

J'y arriverai..., marmonna Kailyn.

Puis, au prix d'un terrible effort, elle appuya sur le piston de la seringue. Les tremblements cessèrent presque immédiatement.

Le manège qui tournait dans sa tête ralentit au fur et à mesure que le médicament agissait. La jeune femme poussa un long soupir et eut le sentiment de se vider de l'angoisse qui l'oppressait depuis toujours. Une vague de soulagement la submergea et elle se sentit libre et forte comme jamais auparavant.

Peut-être était-ce seulement un effet secondaire de l'holuline ? Mais elle ne s'en soucia pas. Tout ce qui importait était la force nouvelle qui l'habitait. Elle se releva avec détermination, ramassa ses affaires, et se remit en chemin.

Le seul témoin de sa victoire était le cadavre du zanigret, dont les yeux vides ne pourraient plus jamais rien voir. A quelques mètres de sa tête, le fuseur oublié par Kailyn reposait sur la neige.

* * * * *

- Docteur, il faut nous arrêter.. Vous avez besoin de repos, cria Spock pour couvrir le bruit du vent.

- Pas question, répondit McCoy.

Son pied gauche glissa sur une plaque de verglas et il tomba lourdement. Spock accourut et l'aida à se relever.

- Docteur..., commença-t-il d'une voix lourde de reproches.

- Je vais bien, Spock ! J'aurai juste un peu plus mal aux fesses ! Mais Kailyn...

Il s'interrompit et leva la tête.

- Que se passe-t-il là devant ?

Ils avancèrent lentement et découvrirent que le chemin était barré par une masse informe.

- Une petite avalanche, dit Spock en dirigeant son tricordeur sur l'amas de neige et de cailloux.

- Que faites-vous ?

- Je cherche à savoir s'il y a un corps là-dessous, docteur, dit le Vulcain.

McCoy retint son souffle en attendant que Spock ait fini.

- Alors ?

- Il n'y a rien. Je ne pensais pas que ces formations de neige et de rochers soient si instables.

- Peut-être est-ce le vent ? Suggéra McCoy.

- Quelle que soit la cause, nous devons continuer notre chemin en redoublant de précaution.

Ils se frayèrent un chemin dans la neige et se remirent en route. Un peu plus loin, McCoy sentit qu'il marchait sur quelque chose d'anormalement mou, et faillit tomber à la renverse. Spock le retint de justesse.

- Il... il y a quelque chose sous la neige.

Spock le força à s'écarter puis s'agenouilla et commença à dégager ce qui gisait sous une bonne vingtaine de centimètres de neige poudreuse.

La vision d'une patte griffue rassura le Vulcain. McCoy, lui, ne fut soulagé qu'un instant. Le cadavre du zanigret confirmait l'angoisse qui l'étreignait depuis leur départ: Kailyn risquait la mort à chaque matant.

Le médecin s'éloigna de la carcasse du fauve. Ce faisant, il sentit qu'il venait de donner un coup de pied à un petit objet apparemment métallique.

Il s'agenouilla à son tour et tâtonna pour retrouver le fuseur oublié par Kailyn.

- Spock.

- Quoi encore, docteur ?

McCoy se releva et tendit l'arme au Vulcain.

- Bien, dit Spock. Nous savons au moins qu'elle est arrivée jusque-là. Ce fuseur est manifestement la cause de la mort du zanigret.

- Le ciel en soit loué ! Mais pourquoi l'a-t-elle abandonné ?

- Je n'en sais rien... Pensez-vous qu'elle ait eu besoin d'une injection depuis son départ ?

- C'est tout à fait certain.

- Et qu'arrivera-t-il si elle ne s'est pas piquée ?

- Il vaut mieux ne pas envisager cette possibilité, Spock..., dit McCoy.

Mais lui l'envisageait, et la manière horrible dont Kailyn était peut-être déjà morte lui donnait envie de hurler.

* * * * *

La lumière de l'électro-lanterne emplissait la petite grotte. Kailyn était étendue sur le sol mousseux, son manteau roulé en boule lui servant d'oreiller. A travers ses paupières mi-closes, la lumière de la lanterne ressemblait à celle du soleil. La chaleur de l'air, le parfum de la mousse et le chant de l'eau qui ruisselait un peu plus loin rappelaient à la jeune femme un doux paysage d'été.

Mais elle n'était pas en vacances ! Elle se trouvait dans les entrailles d'un volcan éteint pour affronter son destin ! Elle rouvrit donc les yeux et se leva. La couronne, de nouveau emballée, était à sa place dans la niche. Kailyn la prit, la posa sur son manteau, et défit le précieux paquet. Le bijou lui parut moins impressionnant que la première fois, et elle eut le sentiment qu'il était plus terne. Elle pensa que la couronne de Shad, comme un être vivant, avait brillé de tous ses

feux lors de leur première rencontre, mais ne s'était pas attendue à ce qu'un visiteur vienne l'importuner dans son sommeil.

Kailyn s'approcha de la petite poche d'eau qui allait lui servir de miroir. Puis elle leva le bijou devant ses yeux, récita rapidement la prière, posa brusquement la couronne sur sa tête et attendit.

Le brouillard qui obscurcissait les cristaux commença à se dissiper. Kailyn se pencha un peu plus vers l'eau et regarda.

Les cristaux de Shad devenaient transparents. Un reflet bleu-azur remplaçait peu à peu le brouillard. La princesse tomba à genoux et la couronne glissa de sa tête pour atterrir sur le sol moussieux. Le brouillard réapparut aussitôt dans les cristaux.

La princesse éclata en sanglots. Cela recommençait ! Son Pouvoir n'était pas assez fort pour stabiliser le phénomène. C'était un balbutiement de Pouvoir, fruit des efforts inutiles d'une enfant !

Il n'y avait plus rien à faire...

Mais elle se souvint du dernier conseil que lui avait donné Spock : « Renforcer votre motivation... » Elle s'assit sur les talons, et se força au calme. Puis elle ramassa la couronne et la posa de nouveau sur sa tête.

Mais, cette fois, elle ne se contenta pas d'attendre ! Elle pensa à Spock et à McCoy, à la ténacité qu'ils avaient montrée heure après heure depuis que le Gaulée avait quitté l'Entreprise. En rougissant, elle se remémora les nombreuses occasions où elle aurait abandonné le combat sans leur soutien. Puis elle évoqua son père, qui attendait depuis des années que le cours de l'Histoire consente à s'inverser et à ramener la paix sur Shad. Enfin, elle revit les silhouettes de Jim Kirk et de Shirn O'tay, ces « chefs » qui, en réalité, consacraient leur vie aux autres.

Prise dans ses pensées, la princesse avait totalement oublié la couronne !

Elle se sentit comme frappée par la foudre. Ses jambes se mirent de nouveau à trembler, et ses poumons à chercher désespérément de l'air.

Une autre pique, une autre pique..., commença à chanter la méchante petite voix.

Kailyn tenta de se lever pour aller chercher la seringue.

Ses jambes se dérochèrent et elle tomba sur le côté.

La couronne de Shad roula devant ses yeux.

Et Kailyn sut qu'elle avait réussi !

Les cristaux étaient transparents et le restaient. Il n'y avait même plus une ombre de brouillard.

Comme par magie, la respiration de la jeune femme redevint forte et régulière.

Elle s'assit dans la mousse et prit la couronne. Puis, comme une enfant, elle s'amusa à regarder tous les recoins de la grotte à travers les deux magnifiques cristaux.

J'ai réussi Shad est sauvée.

* * * * *

L'aube teintait d'orange et de rose le ciel des montagnes de Kinnar. McCoy et Spock arrivèrent enfin au sommet du pic.

Ils aperçurent des empreintes de pas dans la neige et les suivirent jusque à l'entrée du souterrain. McCoy espérait encore qu'ils allaient trouver Kailyn endormie à l'intérieur. Mais, au fond de lui-même, il n'accordait plus à la princesse qu'une chance sur mille d'être en vie...

- Seigneur ! S'exclama-t-il en pénétrant dans la grotte.

Kailyn était roulée en boule sur son manteau et ne bougeait pas. Le médecin s'approcha et s'agenouilla près d'elle.

- Kailyn... Kailyn..., murmura-t-il.

La princesse se retourna, se frotta les yeux, et lui adressa le plus beau sourire qu'il ait vu de sa vie. Puis elle prit la couronne et la posa triomphalement sur sa tête. Les cristaux devinrent aussitôt transparents.

Incapable de dire un mot, McCoy la serra entre ses bras du plus fort qu'il le pouvait.

- Votre père sera fier de vous, dit Spock d'une voix qui tremblait un peu.

CHAPITRE XXII

Shirn O'tay marchait nerveusement sur le chemin de pierre. Brusquement, la sentinelle placée en haut de l'escalier poussa un cri triomphant, et le vieil homme s'arrêta net, le souffle court, il plissa les yeux pour se protéger des reflets du soleil sur la neige, et discerna trois silhouettes qui descendaient lentement les marches. Les étrangers revenaient vivants !

Le vieux chef se remit en marche pour aller les attendre en bas de l'escalier.

- Je devrais vous gifler, dit-il à Kailyn lorsque ils l'eurent rejoint, mais je vois à votre expression que cela reviendrait à lever la main sur la reine de Shad.

Kailyn, toujours aussi euphorique, lui répondit par un large sourire.

- Ne prenez pas mes paroles à la légère ! Vous avez fait une véritable folie !

- Mais n'est-il pas inévitable qu'un chef fasse de temps en temps des choses que le commun des mortels considère comme des folies ? Intervint Spock.

Shirn fut obligé de s'avouer vaincu.

- Oui, je suppose que vous avez raison. Mais vous devez tous être très fatigués. Il faut dormir. Venez à l'intérieur et reposez-vous. Lorsque vous aurez récupéré, je vous promets de vous épuiser de nouveau avec la fête que nous allons organiser ce soir, et qui durera toute la nuit.

* * * * *

- Deux fêtes en si peu de temps ! S'exclama Shirn en voyant arriver une longue procession de plats délicieux.

Il leva son verre et tout le monde l'imita.

- Quel bonheur ! Buvez mes amis et mes frères, et prenez du plaisir !

- On peut dire que vous savez organiser une fête, dit McCoy en piochant de bon cœur dans un plat. J'y repenserai souvent lorsque nous serons de nouveau enfermés dans l'Entreprise. Spock, croyez-vous vraiment que Jim va réussir à nous retrouver ?

- Très probablement.

- Quel dommage !

- Docteur, j'ai toutes les raisons de penser que demain, à la même heure, nous serons en route pour: Shad.

- Et vous serez enfin débarrassés de moi, dit Kailyn. Plus besoin de jouer les nounous...

- Vous n'avez pas besoin de nounou, jeune fille !

Vous venez de le prouver !

- Mais n'avez-vous pas eu peur lorsque le aigret a attaqué ? Demanda Shirn d'un ton sérieux.

- Si je n'avais pas été sur le point de m'évanouir, je serais certainement morte de terreur. Mais j'ai eu de la chance. Dans cette espèce d'état second, rien ne me paraissait dangereux.

- De la chance ? Dit McCoy. Mais si ce bestiau avait sauté deux minutes plus tard, vous n'auriez plus été capable de tirer droit !

- Mais je n'ai pas tiré droit, docteur ! C'est pour ça que j'ai fait mouche...

- Ecoutez-moi ça ! Dit le médecin en riant. C'est à peine sorti de l'œuf et ça raconte déjà des histoires à dormir debout.

Le médecin et Kailyn continuèrent à plaisanter devant les yeux amusés de Spock et de Shirn O'tay.

Puis Frin, un des deux guides, entra dans la salle et s'approcha du vieux chef pour lui parler à l'oreille.

- Mon oncle, nous avons besoin de vous.

- Que se passe-t-il ?

- Les marchands des plaines sont revenus...

- Et alors ? Ne peux-tu pas t'occuper d'eux ?

- C'est qu'ils veulent nous vendre une esclave, mon oncle.

- Nous n'avons pas besoin d'esclave ! Je l'ai déjà dit cent fois.

- Mais elle est très énervée. Les marchands refusent de la ramener avec eux. Ils menacent de l'égorger sur-le-champ si nous ne l'achetons pas.

Shirn fit une grimace de dégoût et tendit la main à Frin afin qu'il l'aide à se relever.

- Excusez-moi, mes amis. Ces marchands ont l'art d'arriver au mauvais moment, pour nous vendre les choses les plus saugrenues. Continuez de vous amuser ! Je reviendrai dès que j'aurai réussi à m'en débarrasser ou, au moins, à les calmer pour la nuit.

Shirn et Frin se mirent en chemin et Spock se leva pour les suivre.

- Où allez-vous ? Lui demanda McCoy.

- Satisfaire ma curiosité, docteur !

McCoy haussa les épaules, et Kailyn et lui emboîtèrent le pas au Vulcain. Dans la caverne principale, ils trouvèrent un petit groupe en train de se disputer dans une langue qui fit frémir le médecin.

- Bon sang, Spock ! Mais ce sont les chasseurs qui nous ont capturés !

Il recula et tenta d'entraîner Spock et Kailyn dans la salle dont ils venaient. Mais le Vulcain continua d'avancer.

Les bergers tentaient vainement de calmer les marchands des plaines. En bruit de fond, une voix aigue criait toute sorte d'imprécations. Les humanoïdes qui l'entouraient étaient si grands qu'ils dissimulaient complètement la femme qui s'égosillait.

- Espèce de barbares ! Vous payerez pour votre brutalité ? Espèce d'animaux ! Vers putrides !

Spock s'approcha un peu plus.

- Mes compatriotes reviendront et raseront votre planète ! Nous vous torturerons à mort jusqu'au dernier, et vous regretterez d'être nés ! Comment osez-vous traiter une Klingonne de cette manière ?

- Une Klingonne ? Répéta McCoy.

- Fascinant.

A la fin, quatre chasseurs excédés par les cris de Kera se jetèrent sur elle et, pendant que trois d'entre eux la ligotaient, le quatrième lui appliqua un bâillon sur la bouche. Puis le chasseur aux cheveux d'argent vint se poster à côté d'elle, et lui posa un pied sur la hanche comme si elle n'avait été qu'un vulgaire sanglier.

Une vingtaine d'habitants des montagnes, sans doute alertés par les cris, avaient quitté la fête pour voir ce qui se passait dehors. Spock aperçut Shirn parmi eux et se dirigea vers lui. Le vieux chef avait l'air très mécontent.

- Pourquoi viennent-ils nous proposer ce genre d'affaire ? Se lamenta-t-il. Ils savent pourtant que nous...

- Achetez cette esclave, dit calmement Spock.

Shirn ouvrit de grands yeux.

- Pardon ?

- Elle peut nous être utile.

- Comme esclave ? Demanda le vieil homme sans parvenir à dissimuler sa surprise.

- Non. Comme source d'information. C'est une Klingonne. Il est évident qu'elle appartient à un commando envoyé pour saboter notre mission en tuant Kailyn et en volant la couronne.

- Comme vous voudrez, monsieur Spock !

Shirn se tourna vers Frin et fit signe qu'il autorisait la transaction. Spock, McCoy et Kailyn se retirèrent sur la pointe des pieds pour éviter que le géant aux cheveux d'argent ne les remarque.

- Bien, dit McCoy. J'aurais détesté que nous soyons au centre de cette petite « discussion commerciale »...

* * * * *

Pour la première fois depuis des jours, le géant aux cheveux d'argent était heureux. Il s'était débarrassé de la tigresse qui lui cassait les oreilles depuis des heures, et avait enfin récupéré une lance à pointe métallique. De plus, il venait de prendre une bonne résolution.

Oui, jamais plus il ne chasserait autre chose que des animaux ! Et il espérait que les dieux, désormais, le tiendraient aussi éloigné des esclaves que le soleil l'était des lunes...

* * * * *

- Vos soupçons étaient justes, monsieur Spock, dit Shirn en regagnant sa place et en s'emparant d'un verre.

- Les chasseurs vous ont-ils parlé ? Demanda le Vulcain.

- Et comment ! Leur chef était si content d'avoir une lance à pointe métallique qu'il serait volontiers resté toute la nuit. Malheureusement, le langage de ces gens m'écorche les oreilles !

- Vous faites souvent du commerce avec eux ? Demanda McCoy.

- Ils viennent sans arrêt nous proposer des peaux, des racines et des objets en bois. Comme le bois est rare par chez nous, cela nous est souvent utile. En échange nous leur donnons de la laine et de la viande, et quelques objets modernes que nous achetons aux marchands de l'espace.

- Et à propos de la Klingonne, intervint Spock. Vous ont-ils dit comment ils l'avaient capturée ?

- ils l'ont trouvée dans la forêt. Elle était totalement épuisée. Elle s'est laissé attraper si facilement qu'ils ont été surpris lorsque, ayant repris des forces, elle s'est battue avec l'opiniâtreté d'un zanigret à cornes.

- Une description tout à fait adaptée aux Klingons, dit Spock.

- Elle était plutôt en mauvais état, intervint McCoy. Les chasseurs l'ont-ils maltraitée ?

Spock le regarda en levant un sourcil.

- Docteur, depuis quand vous souciez-vous de la santé des Klingons ?

- En fait, j'étais seulement étonné. Ces chasseurs ne m'ont pas parus si pervers lorsque nous étions entre leurs mains. Même celui qui vous a cassé sa bûche sur l'épaule.

- En général, dit Shirn, ils ne frappent pas leurs prisonniers. Ils m'ont dit qu'ils l'avaient trouvée dans cet état. Ils ont également découvert le cadavre d'un homme de son espèce près du torrent.

- Sans doute ces maudites tempêtes, grogna McCoy.

- Près du torrent ? Répéta pensivement Spock.
- Est-ce important ? Demanda Shirn.
- C'est là que nous avons atterri, répondit McCoy. Pensez-vous qu'ils ont trouvé l'épave de la navette, Spock ?
- C'est probable, puisque le signal de détresse était en service.
- Mais comment ont-ils su que nous étions sur Sigma ?
- La seule possibilité logique est qu'ils nous suivaient depuis le début, docteur.
- Vous voulez dire depuis que nous avons quitté l'Entreprise ? Demanda Kailyn. Mais comment ont-ils pu ? Le plan de mon père était secret !
- Moins secret que nous ne le pensions, dit McCoy. Nous ne sommes pas encore sortis de l'auberge, n'est-ce pas ?
- Je le pense également, docteur, bien que votre langage imagé me laisse parfois perplexe. En tout état de cause, nous pouvons tirer trois conclusions logiques. Premièrement, les Klingons étaient au courant de notre mission, peut-être par l'intermédiaire d'un des proches du roi. Deuxièmement, comme il est peu probable que le commando auquel appartenait la prisonnière ait agi seul, il est vraisemblable que d'autres forces klingonnes sont dans les parages. Troisièmement, l'Entreprise risque de se trouver en danger lorsqu'il approchera de cette planète.
- Quatrièmement, nous ne sommes plus sûrs du tout que Jim puisse venir à notre secours, ajouta McCoy.
- Il est donc impératif que nous quittions Sigma pour aller à la rencontre du capitaine, et lui éviter de tomber dans un piège.
- Mais comment ? Demanda Kailyn. Nous n'avons plus de moyen de transport.
- Exact, dit McCoy. Mais il est possible que les Klingons nous en fournissent un.
- C'est l'hypothèse sur laquelle il nous faut miser, dit Spock. Et si ce vaisseau existe, il se trouve nécessairement à proximité des restes de la navette.
- Mais qu'arrivera-t-il si les Klingons ont simplement été téléportés depuis un grand vaisseau ? Dit Kailyn en regardant McCoy.
- Nous serons dans la mouise jusqu'au cou, laissa tomber le médecin.
- Shirn, reprit Spock, pouvez-vous nous aider à rechercher ce vaisseau klingon ?
- Bien sûr. Nous pourrions partir dès l'aube. Mais que vais-je faire de la Klingonne ?
- J'aimerais lui poser quelques questions, dit Spock.

- Je voulais dire après votre départ ! Je ne veux pas d'elle ici, et je refuse de la tuer...

- Renvoyez-la chez les chasseurs, proposa McCoy.

Shirn le regarda d'un air soupçonneux.

- Je crois que notre cher docteur vient de nous gratifier d'une de ses fines plaisanteries, dit Spock. Je suis heureux de voir que son sens de l'humour n'échappe pas qu'à moi. Pour en revenir à l'espionne, je suggère que vous la gardiez ici jusqu'à ce que nous ayons rejoint l'Enterprise. Si tout se passe bien, nous reviendrons la chercher ensuite. Les services secrets de Starfleet voudront sans doute l'interroger.

- Je préférerais mon idée, dit McCoy. Spock, vous n'avez aucun sens de la poésie...

- Je crois que nous devrions aller nous reposer, intervint Shirn.

- Et la fête ? Dit Kailyn, apparemment déçue.

- Lorsque nous serons sur Shad, la consola McCoy, il y aura tellement de fêtes que vous ne saurez plus quoi en faire.

Si nous arrivons un jour sur Shad ajouta-t-il mentalement.

* * * * *

Shirn et dix de ses hommes guidèrent Spock, McCoy et Kailyn jusqu'aux plaines. Le voyage fut beaucoup plus rapide que dans l'autre sens. Les bergers, naturellement, connaissaient une multitude de raccourcis.

En un sens, McCoy détestait l'idée de quitter Sigma.

Il s'arrêta lorsque ils atteignirent l'altitude où les nuages dissimulaient entièrement le soleil.

- Vous savez, Shirn, je me demande si je pourrais vivre sur une planète où il est impossible de voir le soleil.

- Peut-être est-ce pour cela que nos ancêtres sont montés si haut, docteur... Pour échapper à ces sinistres nuages...

Le petit groupe continua à progresser et arriva enfin près du cours d'eau. Les eaux sauvages qui avaient failli tuer Spock portaient à présent leur déguisement innocent d'avant la tempête. Spock s'immobilisa et consulta ses cartes.

- La navette doit se trouver à moins d'un kilomètre en direction de l'est.

Il ne se trompait pas. Ils découvrirent les débris épars du Galilée et McCoy sentit comme une boule dans sa gorge.

- Je ne suis généralement pas sentimental avec les machines, mais je suis navré pour ce pauvre engin.

- En le voyant, je me rends compte que nous avons bien de la chance d'être encore en vie.

- Et comment ! Lança McCoy en jetant un regard appuyé à Spock.

- Quelle est la portée de votre appareil ? Demanda Shirn en montrant du doigt le tricordeur du Vulcain.

- Plusieurs kilomètres, selon ce que l'on cherche, répondit le Vulcain.

Puis il mit le tricordeur en marche et commença à scanner la zone.

McCoy vint se placer à côté de lui et observa l'écran.

- Bon sang, Spock, dit-il après un moment, je crois que nous sommes dans un jour de chance !

- Il semblerait effectivement qu'il y ait un vaisseau, confirma le Vulcain.

- Où ? Demanda Kailyn.

- Deux kilomètres vers le nord.

Shirn leva la main et ils se remirent en marche. Au bout d'un moment, ils durent grimper au sommet d'une petite colline. Depuis la crête, ils aperçurent enfin le vaisseau klingon.

- Je n'aurais jamais cru être un jour si heureux de poser les yeux sur une navette Klingonne, dit McCoy.

- Nous vivons des temps bien singuliers, docteur, dit Spock en commençant à descendre.

- Etait-ce un trait d'humour, Spock ? Cria le médecin en n'en croyant pas ses oreilles.

Les hommes de Shirn manifestèrent l'intention de se précipiter vers le vaisseau, mais Spock leur conseilla la prudence.

- Nous ne sommes pas certains qu'il n'y ait pas d'autres Klingons. Le docteur McCoy et moi allons passer les premiers, fuseur au poing. Shirn, attendez-nous là avec vos hommes. Je refuse de vous mettre en danger. Nous vous appellerons si tout va bien.

McCoy sortit son fuseur et fit mine de viser en fermant un œil.

- Ne tirez pas avant de voir le blanc de leurs yeux ! Dit-il en parodiant les vieux films du XXe siècle.

- Tirez dès que vous apercevrez quelqu'un, docteur ! Réglez votre fuseur pour assommer. Prêt ?

Le docteur fit signe que oui et ils s'approchèrent lentement du petit vaisseau. En fait, l'engin était à peu près de la taille d'une navette de la Fédération, mais offrait moins d'espace habitable.

- On ne frappe pas ? Soupira McCoy.

- Une approche directe, bien que prudente, semble en effet la meilleure solution.

Le Vulcain se glissa le long de la paroi du vaisseau et se posta près du hayon central. McCoy vint se placer en face de lui. Spock leva un sourcil en guise de signal puis appuya sur le bouton qui commandait l'ouverture du hayon. Celui-ci se leva avec un sifflement. Les deux officiers attendirent un moment, le doigt sur la détente.

Puis Spock bondit soudainement à l'intérieur et le médecin l'imita avec, toutefois, un peu moins de grâce.

Le petit vaisseau était vide.

- Je crois que nous pouvons prendre possession des lieux, dit Spock avec une évidente satisfaction.

- Méfiez-vous quand même, Spock. Les Klingons pourraient avoir écopé d'une contravention !

- Une contravention ?

- C'est une vieille blague terrienne... Ne faites pas attention.

- S'il vous plaît, docteur... Enrichissez ma culture ! McCoy jubila. Depuis qu'il connaissait Spock, il n'avait jamais manqué une occasion de lui expliquer une plaisanterie.

- Voyez-vous, à l'époque où tout le monde possédait un véhicule à moteur privé, les gens avaient l'habitude de les garer partout où il y avait de la place, y compris là où c'était interdit. Par conséquent...

- Mais pourquoi fabriquaient-ils plus de véhicules qu'il y avait de places ?

- La société de consommation: goinfrez-vous jusqu'à ce que vous explosiez !

- Parfaitement illogique ! Mais je ne comprends toujours pas votre référence à...

- Laissez-moi donc finir ! La police infligeait des amendes aux contrevenants. Il fallait payer, ou passer devant un tribunal si on contestait l'infraction. Lorsque les missions Apollo arrivèrent sur la Lune, elles étaient équipées de petites voitures spéciales qui furent abandonnées sur place. Plus tard, lorsque nous sommes revenus sur la Lune pour installer des stations permanentes, quelqu'un est sorti et a placé des contraventions sur chacune des voitures.

- Pourquoi ?

- Parce qu'elles étaient garées là depuis environ trente ans !

Spock pinça les lèvres, et McCoy se demanda pourquoi il perdait toujours son temps à tenter de faire rire un bloc de marbre.

- Spock ! Vous êtes un public exécrationnel !

Le Vulcain leva un sourcil et sortit sans un mot.

* * * * *

Le vaisseau klingon était en parfait état de marche et ne manquait pas de carburant. Après avoir inspecté les commandes, Spock annonça qu'il pourrait piloter l'appareil sans difficulté.. L'heure du départ avait sonné.

- Nous n'oublierons jamais ce que vous avez fait pour nous, dit McCoy à Shirn O'tay.

Le vieil homme inclina la tête.

- Je n'ai fait que tenir la promesse qui me liait depuis des années à un homme de grande valeur.

- Il fallait un homme de grande valeur pour la tenir si bien, dit Spock.

- Je suis soulagé, Kailyn, que mon jugement hâtif ne vous ait pas privée de la couronne.

- Vous ne faisiez qu'exécuter les volontés de mon père. Et je vous en remercie.

Shirn, les yeux humides, regarda successivement ses trois amis. Puis il embrassa Kailyn, serra la main de McCoy et fit un salut vulcain à l'attention de Spock.

- Comment connaissez-vous ce geste rituel ? Demanda ce dernier.

- J'ai vécu sur une planète de la Fédération, monsieur Spock. Les Vulcains sont présents dans toute la Galaxie, et je suis très observateur.

L'officier leva à son tour la main.

- Longue vie et prospérité, Shirn O'tay.

- Que les vents des montagnes de Kinnar vous protègent, mes amis.

- Prenez soin de vous, Shirn, dit doucement McCoy.

- Vous aussi, docteur.

Le vieil homme se tourna vers Kailyn.

- Votre règne sera long et bénéfique, mon enfant.

- J'espère que je ferai aussi bien que vous, dit la princesse.

Spock se détourna le premier et sauta dans le vaisseau. McCoy le suivit et tendit la main à Kailyn.

Shirn recula lorsque la porte se ferma. Moins d'une minute plus tard, les moteurs commencèrent à cracher du feu.

Puis le vaisseau trembla sur ses bases, et s'éleva lentement avant d'accélérer soudain pour bondir au-dessus des collines à la vitesse de l'éclair. Lorsque qu'il eut disparu dans le ciel, Shirn O'tay ramena ses hommes vers le ciel ensoleillé de la vallée sacrée de Kinnar.

CHAPITRE XXIII

- Je ferais un piètre Klingon, marmonna McCoy en se tortillant pour trouver une position confortable. Comment peuvent-ils torturer leurs compatriotes en fabriquant de telles boîtes à sardines ?

- Peut-être est-ce de l'humour klingon, docteur, proposa Spock.

- Qu'allons-nous faire si un croiseur klingon rôde dans les environs ?

Demanda Kailyn.

- Ne posez pas ce genre de question ! S'exclama McCoy. J'aimerais mieux savoir où se trouve l'Entreprise.

- Un souci pertinent, lui accorda Spock. Le capitaine à presque quatre heures de retard.

- Aurait-il pu partir sans nous ? Demanda Kailyn.

- Non, princesse... L'hypothèse la plus vraisemblable est que l'Entreprise a des problèmes avec les Klingons. Nous allons orbiter autour de la planète en nous maintenant à l'extérieur de la zone de turbulence. Les senseurs nous avertiront de l'arrivée du vaisseau dès qu'il sera à portée.

- Et si rien ne se passe ? Demanda McCoy.

- Nous évaluerons notre situation logiquement en fonction des données dont nous disposerons, docteur...

- Sommes-nous à portée de senseur de Sigma ? Demanda le capitaine Kirk.

Chekov et Sulu échangèrent un regard rapide que Jim remarqua. Il se cala dans son fauteuil et esquissa un sourire.

- Je sais... Je vous l'ai déjà demandé dix fois...

Veillez pardonner mon impatience, monsieur Chekov.

- Ce n'est rien, monsieur. A vrai dire, nous sommes pratiquement à portée de senseur de la planète. S'il y a quoi que ce soit là dehors, nous le détecterons.

- Parfait.

C'était à des moments comme celui-là que Jim Kirk mesurait combien son équipage était compétent. Le mieux était donc de laisser ses hommes travailler tranquillement. Inconsciemment, il se mit à tapoter sur l'accoudoir de son fauteuil.

Ne t'inquiète donc pas, Jim, se dit-il. Ils savent ce qu'il font...

Chekov, concentré à l'extrême, scrutait ses écrans de contrôle. Jim s'avança sur son siège.

- Vous avez quelque chose ?

- Un petit vaisseau, monsieur, à la limite de portée des senseurs. Trop loin pour une identification.

- Confirmé, capitaine. L'appareil est en orbite large autour de Sigma 1212.

Jim se tourna vers l'officier des communications.

- Uhura ?

- Tous les canaux sont ouverts, capitaine. D'autre part, j'appelle sur toutes les fréquences. Aucune communication pour le moment.

- Les senseurs me fournissent de nouvelles données, dit Chekov.

- S'agit-il du Caillée ?

- Négatif, monsieur. C'est un vaisseau klingon. Du type navette...

Tous les regards se tournèrent vers l'écran principal. Le vaisseau mystérieux n'était qu'un minuscule point lumineux comparé à la masse imposante de Sigma.

- Voilà sans doute pourquoi ils refusaient de nous parler, dit Jim. Alerte Jaune !

Uhura pianota sur son clavier et la lampe murale placée à côté de l'ascenseur commença à clignoter. La « voix » de l'ordinateur s'éleva: « Alerte Jaune. Alerte Jaune. Tout le monde à son poste ! »

- Sulu, réduisez la vitesse. Approche orbitale standard.

- Il y a un autre problème, monsieur, dit Sulu. Plusieurs zones de perturbations, et des orages ioniques. Orbite standard impossible.

- Dans ce cas, orbite maximale.

- Capitaine, intervint Chekov, nous avons de la visite ! Un oiseau de proie klingon approche.

- Faites le nécessaire, monsieur Chekov.

- Boucliers levés, capitaine. Fuseurs et torpilles en batterie.

Jim se rassit plus confortablement. L'attente l'avait rendu nerveux.

L'approche de l'action lui redonnait un calme souverain.

- Alerte Rouge, dit-il calmement.

L'alarme se déclencha et les lumières de la passerelle prirent une teinte ocre.

- Alerte Rouge, annonça l'ordinateur. Alerte Rouge.

Tout le monde aux postes de combat.

- Je continue mon approche, monsieur ? Demanda Sulu.

- Affirmatif. Chekov, que font les Klingons ?

- L'oiseau de proie effectue également une approche orbitale. Mais il se dirige vers leur navette.

- Nous n'allons pas leur laisser faire leur petite cuisine sans explication, dit Jim. Approchez-vous du petit vaisseau, Sulu. Arrivons avant eux !

- Capitaine Kirk, dit Uhura, je reçois un appel de la navette klingonne sur le canal quatre-B. C'est... c'est M. Spock !

Kirk prit la communication sur le récepteur de son fauteuil de capitaine.

- Spock, vous allez avoir pas mal de choses à m'expliquer !

- Je vous le concède, capitaine, répondit le Vulcain. Mais je me permets de vous faire remarquer que vous avez près de vingt-quatre heures de retard... Cela n'est pas dans vos habitudes !

- Un partout, Spock ! J'aurai aussi pas mal de choses à vous expliquer !

Comment allez-vous ?

- Le docteur McCoy, Kailyn et moi-même nous portons à merveille.

- Parfait ! Avez-vous repéré l'oiseau de proie qui vient à votre rencontre ?

- Affirmatif.

- Je suppose qu'ils s'attendent à trouver des klingons à bord. Seront-ils déçus ?

- Nous sommes seuls dans cette botte à cigares volante, Jim, dit une voix à l'accent familial.

- Heureux de vous entendre, Bones ! Préparez-vous à nous...

- Capitaine, le coupa Uhura, le commander Kaidin, du vaisseau Imperial Nightwing demande une explication à notre présence.

- Dites-lui d'aller au diable, lieutenant. Spock, nous allons vous téléporter dans une minute. Scotty, verrouillez le téléporteur sur le vaisseau klingon et ramenez nos amis le plus vite possible. Puis tenez-vous prêt pour la vitesse de distorsion maximale.

- Compris, monsieur.

- Uhura, passez le Klingon sur l'écran principal.

- Oui, capitaine.

L'image de l'oiseau de proie s'évanouit et le visage dur de Kaidin la remplaça.

- Kirk, éloignez votre misérable vaisseau de notre navette !

Jim lui répondit par un grand sourire.

- Allons, commander, vous inversez les rôles. Ce secteur appartient à la Fédération. Le Traité de Paix Organien vous autorise à y croiser, à condition de justifier votre présence sur demande d'une autorité de Starfleet Je suis cette autorité, et j'exige des explications immédiates.

- Epargnez-vous la peine de me menacer, Kirk. Je sais que les lâches de votre espèce se contentent de belles paroles, mais ne passent Jamais aux actes.

- Capitaine, dit doucement Scott, nous les avons récupérés, et ils ont la couronne.

Au même moment, l'expression hostile de Kaidin fut remplacée par une grimace de surprise. Un jeune officier, l'air paniqué, venait de faire irruption sur la passerelle de l'oiseau de proie, et de chuchoter quelques mots à l'oreille de son chef. Dans sa stupéfaction, Kaidin oublia de couper la communication.

- Quoi ! Hurla-t-il. Comment nos agents peuvent-ils avoir disparu du vaisseau espion ?

Le commandeur klingon leva les yeux et aperçut le visage hilare de Kirk. Il proféra alors une bordée d'injures dans toutes les langues de la Galaxie.

Jim coupa impassiblement la communication.

- Quittons cette orbite, messieurs ! Vitesse de distorsion huit.

L'Entreprise se cala sur le nouveau cap. La force avec laquelle il accéléra plaqua Jim et tous les membres de l'équipe au fond de leurs sièges.

- Au rapport, ordonna Jim.

- Le Klingon n'a pas encore réagi, monsieur, dit Sulu. Nous serons loin avant qu'ils n'aient simplement changé de cap.

- Ils essaient sûrement de comprendre ce qui est arrivé à leurs espions et de déterminer 9m était à bord de leur vaisseau, expliqua Jim. Je crois qu'ils ne nous ennueront plus. Passez à la vitesse de distorsion cinq et mettez le cap sur Shad. La passerelle est à vous, monsieur Scott.

Jim se leva et se dirigea vers l'ascenseur.

Kailyn prit la nouvelle de la mort de son père avec stoïcisme. Jim réunit brièvement ses officiers puis leur laissa quartier libre. Les rapports pouvaient attendre, d'autant plus aisément que la mission n'était pas encore tout à fait terminée. Spock, McCoy et Kailyn avaient bien gagné le droit de décompresser. Après tout, il leur fallait maintenant se préparer pour.. un couronnement.

En fait, le meilleur remède aux tensions des derniers jours aurait été une bonne permission. Comme cela n'était pas possible, Jim renvoya son petit monde au train-tram quotidien.

Pour Kailyn, cela signifia un régime à base de lecture et d'exercices légers, agrémenté de l'examen d'un certain nombre de documents qui l'aideraient à juger de la situation lors de son arrivée sur Shad.

Spock assura son service quotidien, joua aux échecs avec le nouveau programme de l'ordinateur, et commença à indexer les informations historiques qu'il avait collectées sur Sigma 1212.

De retour dans son fief, McCoy commença par prescrire une cure de repos à ses vieilles jambes. Il écouta pas mal de musique avec Kailyn en songeant au soleil des montagnes de Kinnar qui lui avait tellement réchauffé l'âme sur Sigma 1212. Accessoirement, il se remit, à petites doses, à faire passer l'examen médical annuel à l'équipage. Kirk était la prochaine victime de la liste, et il vint dès la fin de son service.

- Comment allez-vous, Jim ?

- Bien... Je peux dire que Spock, Kailyn et vous m'avez fait faire des cheveux blancs ces derniers jours. A part cela, si l'on oublie les poches que j'ai sous les yeux à cause du manque de sommeil, je me porte comme un charme.

Il s'étendit sur la platine de diagnostic. McCoy la mit en marche et les senseurs médicaux commencèrent à travailler.

- Hum-hum..., marmonna McCoy. Je vois... Je vois... C'est qu'on ne me la fait pas, à moi ! Jim, cessez de vous tortiller !

- Boues, pourquoi les docteurs font-ils ce genre de chose ? Il est très désagréable d'être étendu et d'entendre vos commentaires énigmatiques !

- Ha-ha.

- Ha-ha, quoi ?

- Vous avez profité de mon absence pour voler des confitures !

- Plaît-il ? Je n'ai rien fait de tel !

- Alors, pourquoi avez-vous pris cinq kilos ?

- Quoi ? Mais c'est impossible !

- Les balances ne mentent pas, Jim...

- Moi non plus, docteur !

- A part un petit mensonge véniel, peut-être..., dit McCoy en regardant de nouveau l'écran. Tout le reste est parfait. Pouls, respiration, tension, tonicité musculaire. Le poids est le seul problème.

- Docteur, je jure avoir suivi à la lettre l'abominable régime que vous m'avez prescrit. J'ai même fait plus d'exercice que d'habitude...

- Peut-être êtes-vous somnambule, Jim. Il se peut que vous vous releviez la nuit pour aller rendre visite au synthétiseur de nourriture. Comment le saurais-je ? Dois-je surveiller le capitaine ? Peut-être avez-vous trop grignoté, comme disait ma vieille nurse, et refusez-vous de l'admettre de peur que votre gentil médecin de famille ne vous mette au piquet.

- Boues, je jure que... Attendez une minute. Cinq kilos représentent environ un seizième de mon poids normal. Si j'avais autant grossi, cela ne devrait-il pas modifier les autres résultats ? Le pouls, la tonicité musculaire, ou je-ne-sais-quoi ? Puisque vos machines sont si précises...

- J'avoue que vous avez raison. Certains résultats devraient être différents,

- Ha-ha ! Mais ce n'est pas le cas. Par conséquent, votre balance se trompe.

- Jim, ce n'est pas un de ces vieux pèse-personnes qui vous donnent aussi votre horoscope. C'est un système électronique qui détecte jusqu'au millième de gramme.

- Et il doit être étalonné de temps en temps, n'est-ce pas ?

- Bien sûr, comme tout ce genre de fourbi.

- Donc, il peut être mal étalonné ?
- Jim, la mesquinerie est un trait de caractère...
- Contrôlez l'appareil.
- ...Indigne d'un homme de votre classe...
- Bones, contrôlez ce truc !
- ...Et je ne pense pas que nous...
- Contrôlez l'appareil, c'est un ordre !

Le médecin salua ironiquement son capitaine, puis passa derrière la machine et ouvrit un petit panneau.

- Hum-humm... Ça alors...

Jim lui jeta un regard noir.

- Nom d'un chien !

- Ne dites rien. Laissez-moi deviner. Votre magnifique appareil ne serait-il pas mal étalonné de, disons, au hasard, cinq petits kilos ?

- Lorsque vous avez raison, Jim, on peut dire que vous ne vous trompez pas. Enfin, je veux dire...

- Silence, docteur ! J'aurai la délicatesse de ne pas insister !

McCoy lui tourna le dos et se dirigea vers l'intercom le plus proche.

- Hey, protesta Jim, finissez d'abord ce que vous avez commencé !

- Urgence médicale, capitaine. Il faut que je prévienne Chekov avant qu'il n'ait plus que la peau et les os.

* * * * *

Lorsque l'intercom siffla, et qu'il entendit le docteur McCoy l'appeler, Pavel Chekov se trouvait dans l'incapacité de répondre par lui-même. De fait, il était suspendu aux plus hauts anneaux de la salle de gymnastique, à près de cinq mètres du sol. Uhura, qui était en train de faire des exercices à la poutre, lui proposa gentiment de l'aide.

- Voulez-vous que je réponde, Pave ! ?

- Si ça ne vous dérange pas...

Uhura exécuta une pirouette gracieuse, puis s'envola dans un double saut périlleux et retomba impeccablement sur le tapis.

- Docteur, Chekov occupe enfin la position élevée dont il rêve depuis toujours, dit-elle le plus sérieusement du monde, puis-je prendre un message ?

- Oui... Dites-lui de venir aussi vite que possible à l'infirmerie. Compris ?

- Ce sera fait.

- McCoy, terminé !

Uhura s'étira puis ajusta la combinaison léopard qui ne dissimulait rien de ses charmes. Quoique plus voluptueux que celui de la plupart des gymnastes féminins, son corps parfait ne portait pas un gramme de graisse superflue.

- Chekov, vous n'êtes pas là-haut pour sécher ! Si vous ne bougez pas, ce n'est plus de l'exercice !

- Je voudrais juste savoir comment descendre.

- Ah ? Dit-elle innocemment. Je pensais que vous le saviez ?

- Pas de blagues idiotes, Uhura. Ou je me laisse tomber sur vous ! Dites-moi comment faire !

- Lâchez tout ! Le tapis est assez rembourré pour...

Chekov ne la laissa pas terminer et atterrit lourdement à côté d'elle.

Uhura le regarda en riant. Il était renversé sur le dos, les yeux fermés.

- C'était une sortie épouvantablement mauvaise, commenta-t-elle. Vous auriez perdu beaucoup de points dans un concours.

* * * * *

Chekov se précipita à l'infirmerie sans prendre le temps de se changer. McCoy le regarda avec des yeux ébahis.

- Où étiez-vous donc fourré ?

- J'essayais de perdre cinq kilos, docteur !

La tête de McCoy balança nerveusement.

- Heu... A propos de ces cinq kilos...

- Quoi encore ? S'exclama Chekov avec dans les yeux l'expression affolée d'un chat passant à côté d'un chenil.

- Il semblerait que... J'ai entendu parler de l'acharnement avec lequel vous tentez de les perdre...

- ...En mangeant des horreurs sans calories qui ont un goût de carton...

- Je ne comprends pas comment une chose pareille a pu arriver ! Mais cela ne concernait qu'un seul appareil... Je suppose que quelqu'un a dû se tromper...

Avec tout ce qui s'est passé... Je suis vraiment désolé et, croyez-moi, le responsable passera un mauvais quart d'heure quand il me tombera sous la main.

- Docteur McCoy, de quoi parlez-vous ?

McCoy fit semblant de contempler le plafond.

- Vous... hum... Vous n'avez pas cinq kilos en trop...

- Je les ai perdus ? Demanda faiblement Chekov.

- Ils n'ont jamais été là. C'était une erreur. Vous pouvez manger normalement.

Chekov se laissa tomber dans un fauteuil.

- Je n'en crois pas mes oreilles, soupira-t-il.

Le médecin se pencha sur lui.

- Voulez-vous me frapper ? Peut-être cela vous ferait-il du bien ?

- Ce serait un plaisir, docteur. Mais je suis trop affaibli par la faim pour lever le bras...

CHAPITRE XXIV

La capitale de Shad, récemment reprise à l'ennemi, attendait avec impatience la cérémonie du couronnement qui allait signifier le retour de l'harmonie et sauver la planète.

Les combats continuaient dans certaines provinces, mais la nouvelle du retour de la couronne, comme prévu, avait cimenté l'union des Loyalistes et redonné à leurs armées l'ardeur nécessaire pour écraser les rebelles. La guerre tirait à sa fin.

* * * * *

La salle d'apparat du Palais de la Couronne était remplie de Shaddans de tous âges et toutes conditions. Les ministres côtoyaient les fermiers, les prêtres parlaient avec les marchands ambulants, et les enfants des pauvres tournaient autour des robes des vieilles dames de la noblesse. Les portes étaient ouvertes, et des pèlerins se pressaient dans la cour pour entendre chanter les chœurs.

Derrière l'autel, les chandeliers shaddans rituels brillaient comme des étoiles. L'archiprêtre, un vieil homme de grande taille vêtu d'une magnifique toge blanche, lisait à voix haute le Livre sacré de Shad. Dans cette atmosphère qui tenait de la religion et de la fête foraine, des centaines de spectateurs accordaient leur attention - et leur écu - aux vendeurs ambulants qui, dans la cour, proposaient en vrac nourriture, écussons royaux et statues religieuses.

A un moment, l'archiprêtre arrêta de lire, se retourna vers les chœurs, et leva lentement les bras. Le chant explosa en un crescendo puis cessa d'un seul coup. A ce signal, le silence se fit progressivement dans la salle et dans la cour.

- C'est très impressionnant, murmura McCoy à l'attention de Jim.

Les officiers de l'Entreprise occupaient un banc placé si près de l'autel qu'ils pouvaient sentir la chaleur que dégageaient les chandeliers.

La couronne reposait sur un coussin en velours bleu. Le prêtre la regardait avec un sourire ému, comme on regarde un enfant chéri qui revient au foyer après des années d'errance. Le silence était à présent total. Le prêtre leva de nouveau les bras vers les chœurs, qui entonnèrent une mélodie délicate dominée par la voix voluptueuse d'une soprano.

L'imposant rideau placé derrière l'autel s'écarta et Kailyn, au bras de Kailyn, le premier général de Stevvin, avança majestueusement vers le prêtre. Kirk regarda le vieux soldat guider la princesse jusqu'à l'autel d'un pas à la fois lent et décidé. Puis il jeta un coup d'œil sur ses officiers. Spock, incroyablement digne dans son uniforme de parade. Scott, presque au garde-à-vous, le menton en avant. McCoy, en train d'écraser furtivement la larme qui perlait à son œil.

Jim sourit et reporta son attention sur l'autel.

Kailyn portait une longue robe bleue décoré de fils d'or. Ses cheveux tombaient dans son dos, et elle se tenait parfaitement droite avec l'assurance de quelqu'un qui sait être vraiment à sa place. La petite fille qui avait confessé ses angoisses à Jim sur Orand avait complètement disparu.

La femme qui avait pris sa place s'agenouilla devant le prêtre et inclina la tête en signe de déférence. Puis elle regarda la foule qui l'observait en silence.

Le prêtre souleva la couronne et la posa sur la tête de la princesse. On eût entendu voler une mouche dans la salle d'apparat.

Les cristaux devinrent transparents comme l'eau claire. Kailyn se releva et la liesse du peuple de Shad explosa enfin.

McCoy donna un coup de coude à Jim.

- Elle m'a regardé, pas vrai ?

- Oui, docteur... Elle vous a regardé.

Dehors, la vague de joie avait atteint les pèlerins qui s'entassaient dans la cour. Des cloches se mirent à sonner. Après tant d'années de souffrance, Shad trouvait enfin la reine qui saurait être digne du Pacte de la Couronne.

* * * * *

Le palais n'avait plus accueilli de banquet depuis près de vingt ans. Aujourd'hui, une grande salle de bal avait été aménagée, et les pièces principales brillèrent de tous leurs feux.

Une servante se fraya un chemin parmi les danseurs et alla retrouver Kirk, Spock et McCoy sur la véranda où ils étaient en train de contempler l'ensemble de la capitale. Le ciel étincelait de feux d'artifices. *Et dire, pensa Jim, qu'il était déchiré par les explosions de missiles la dernière fois que je l'ai vu.*

La jeune servante guida les trois officiers dans un salon désert, puis sortit en refermant les portes derrière elle. Une porte latérale s'ouvrit, et Kailyn se précipita vers eux. McCoy s'avança et lui prit la main.

- Votre Royale Majesté, dit-il en lui baisant le bout des doigts.

Kailyn rougit.

- Vous n'êtes pas obligé de vous adresser à moi de cette manière, Leonard !

- Je voulais juste voir comment cela sonnait...

- Et alors ?

- Cela sonne très bien !

Il y eut un moment de silence, finalement brisé par la nouvelle reine:

- Je sais que je ne pourrai jamais vous remercier assez de ce que vous avez fait pour moi. Je vous dois beaucoup plus que la vie. Lorsque j'ai quitté Orand, je n'étais qu'une enfant effrayée. A certains égards, je le suis toujours... Mais vous m'avez appris à avoir confiance en moi, appris à aimer, et à être aimée... Plus important encore, vous connaître m'a rendue capable de ne jamais cesser d'apprendre, et je m'en souviendrai jusqu'à la fin de mes Jours.

McCoy tenta de prendre la parole, mais elle leva la main avec une telle autorité qu'il en resta bouche bée.

- Non... Attendez ! Je sais que nos vies vont prendre des chemins différents, mais j'espère qu'elle se croiseront de nouveau, et continueront à se croiser tant que nous serons vivants.

Elle renifla pour retenir les larmes qui lui montaient aux yeux.

- Voilà qui n'est pas très digne d'une reine...

Kailyn prit une longue inspiration.

- Bien... Le général Haim veut me présenter certaines personnes. Je dois vous quitter.

Elle fit volte-face et sortit aussi vite qu'elle était entrée.

McCoy repensa à la première fois où elle lui avait rendu visite à son bureau. Ce jour-là, déjà, elle était entrée et sortie à la vitesse de l'éclair...

* * * * *

Les festivités du couronnement durèrent tard dans la nuit. Pavel Chekov venait d'effectuer un nouveau raid sur le buffet quand le capitaine le croisa.

- Vous vous amusez, Chekov ? Demanda-t-il. L'officier posa sur un coin de table l'assiette pleine à ras bord et la bouteille de vin qui lui encombraient les mains.

- C'est un vrai paradis pour un homme affamé, dit-il avec des yeux gourmands. Nous devrions assister plus souvent à des couronnements.

- Je prends note de votre suggestion, Pavel. Mais vous feriez mieux de manger vite. Nous remontons dès que j'aurai rassemblé la bande de fêtards qui me sert d'équipage.

- Mais nous venons juste d'arriver, monsieur...

- Il faut bien retourner au travail un jour, monsieur Chekov !

* * * * *

McCoy et Kailyn dansaient la valse en se souriant, mais sans dire un mot. A un moment, la jeune femme se dressa sur la pointe des pieds et posa un baiser sur la joue du médecin.

- En quel honneur m'embrassez-vous ? Demanda McCoy en éclatant de rire.

- Juste parce que j'en avais envie. Si la reine ne peut embrasser son cavalier, voulez-vous me dire à quoi lui sert sa couronne ? Avez-vous peur que le Conseil pense qu'il y a quelque chose entre nous ?

- Mais il y a quelque chose entre nous ! Et cela ne mourra jamais... Ne vous avisez pas de l'oublier, jeune fille !

Les yeux de Kailyn se mirent à briller, et l'enfant qu'elle avait été réapparut un court instant.

- Alors, vous reviendrez me... nous voir ?

Il acquiesça, puis sentit que quelqu'un lui tapait doucement sur l'épaule. Il se retourna et vit un jeune lieutenant shaddan blond comme les blés et plus grand que lui d'une bonne tête.

- Puis-je avoir cette danse avec Sa Majesté ? Dit l'officier en bombant son torse couvert de médailles. McCoy se sentit soudainement vieux, décati et malade. Mais il se ressaisit et fit face au jeune homme.

- Naturellement..., fiston !

Avant de lâcher la main de Kailyn, il lui chuchota à l'oreille :

- Me croirez-vous si je vous disais que je lui rassemblais comme une goutte d'eau quand j'étais jeune ?

Kailyn éclata de rire et McCoy décida de garder à jamais cette image-là dans sa mémoire.

Puis il alla rejoindre Kirk et Spock dans un coin de la salle de bal et proposa un dernier verre.

- Elle a grandi..., dit Kirk en levant sa coupe.

- C'était nécessaire, Jim.

- Son père a toujours fait ce qu'il fallait. Si elle a hérité de son instinct, elle sera une reine fantastique.

- Capitaine, dit très formellement Spock, je crois que vous venez enfin de trouver un sujet sur lequel le docteur McCoy et moi sommes entièrement d'accord.

- Je serais ravi d'en trouver tous les jours, messieurs, dit le capitaine.

- N'y comptez pas trop, Jim ! Lui répondit McCoy en éclatant de rire.

F I N